Le Monde



HISTOIRE RELIGIONS

HISTORE N'106 ACIVILISATIONS N'106 JUN 2024



Le Monde L'OUZBÉKISTAN

UN CARREFOUR CIVILISATIONNEL SOUS INFLUENCES

Du 24 septembre au 4 octobre 2024



ENTRE HISTOIRE ET ACTUALITÉ

Au cœur de l'Asie Centrale et aux confins de l'empire soviétique, l'Ouzbékistan, un état pluriethnique d'une grande richesse, fait partie d'une zone d'influence attractive.

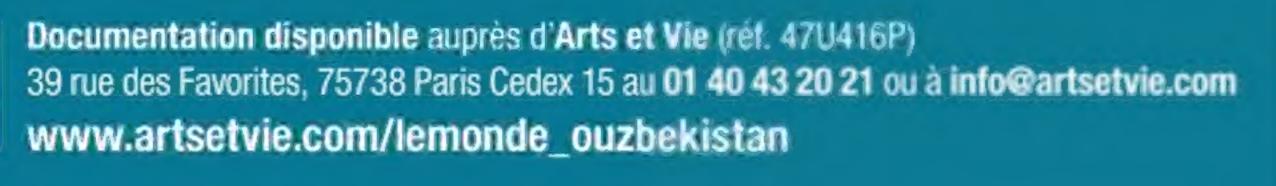
À travers son histoire et sa culture, parcourez des cités mythiques et légendaires et décryptez, avec Yasmine Gouédard, les enjeux actuels autour de cette région si convoitée.

Itinéraire: Paris - Tachkent - Samarcande - Boukhara - Khiva - Tachkent - Paris



AVEC Yasmine Gouédard, diplomate française









Le dossier

32 Overlord, le débarquement de Normandie

- Le jour de l'Amérique. Le choc passé de Pearl Harbor, la société américaine se mobilise pour gagner la guerre. L'exploit du D-Day démontrera la superpuissance de l'Amérique. ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE PRIME
- Le 6 juin au scanner. Après des mois de préparation, l'heure est venue. Récit d'une journée où chaque minute a compté. PAR VINCENT BERNARD
- Le tabou des bombardements alliés. 37 000 soldats alliés morts au combat ont été honorés... Mais qu'en est-il des 20 000 victimes civiles? Des cibles si nécessaires? PAR JEAN-CHARLES FOUCRIER
- Les lieux de mémoire. Vestiges et musées ont fleuri tout au long des côtes normandes, pour ne rien oublier. PAR CLAIRE L'HOËR

Les grands articles

18 Les pirates de l'île de la Tortue

Au large d'Haïti, l'île était au XVII^e siècle le repaire des flibustiers et des boucaniers, qui voulaient y établir une république libertaire.

PAR XABIER ARMENDÁRIZ

58 Achille, un héros divin

Sa colère, son esprit de revanche et les armes qu'il utilisait au combat font du héros de l'*Iliade* le digne successeur des guerriers de l'Âge du bronze.

PAR CAROLINE ALEXANDER, AURÉLIE DAMET ET UN ENTRETIEN AVEC NICOLAS DE LARQUIER

Pour les abonnés France métropolitaine, posé sur la 4° de couverture : un encart Kiosquemag.

Les rubriques

6 L'ACTUALITÉ

10 L'ÉVÉNEMENT

L'Okhrana, la police secrète

Elle était l'arme redoutable des tsars, à la fin du xix^e siècle.

14 LA VIE QUOTIDIENNE

Le tarot

Le plus mystérieux des jeux de cartes serait né dans les cours italiennes de la Renaissance.

78 L'AIR DU TEMPS

La vie des princesses

Derrière l'apparent conte de fées, les jeunes femmes de haute noblesse devaient assumer les exigences d'un rang à tenir.

84 LE FOCUS

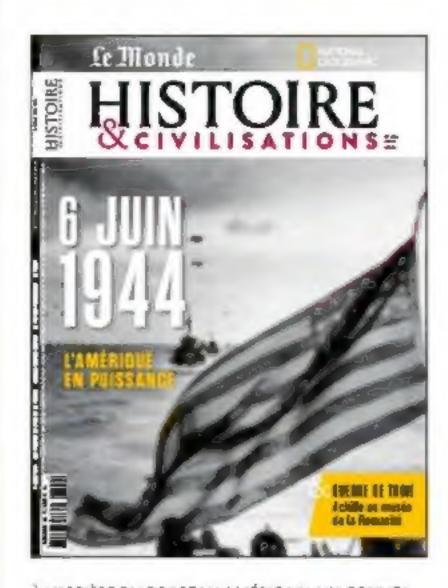
Le football, sport noble

86 LA GRANDE DÉCOUVERTE

Tiahuanaco

La capitale spirituelle de l'Altiplano attise la curiosité des Occidentaux depuis des siècles.

90 LES LIVRES ET L'EXPOSITION 96 L'HISTOIRE EN SORTANT 98 LA QUESTION DES LECTEURS



À L'ARRIÈRE DU DRAPEAU AMÉRICAIN, UN CONVOI DE NAVIRES S'APPRÈTE À ABORDER UTAH BEACH, © EVERETT COLLECTION / AURIMAGES

Le Monde

MALESHERBES PUBLICATIONS

67-69, avenue Pierre-Mendès-France CS 11469, 75707 Paris Cedex 13. Tél.: 01 48 88 46 00

Directeur de la publication : MICHEL SFEIR

RÉDACTION:

Rédacteur en chef : JEAN-MARC BASTIÈRE Première secrétaire de rédaction : ÉMILIE FORMOSO Directrice de la création : NATALIE BESSARD

Réalisation: DENFERT CONSULTANTS Réviseur: LAURENT COURCOUL

Ont collaboré à ce numéro: CAROLINE ALEXANDER, XABIER ARMENDÁRIZ, ADRIANA BAULENAS, VINCENT BERNARD, JEAN-JOËL BRÉGEON, SYLVIE BRIET, AURÉLIE DAMET, JEAN-CHARLES FOUCRIER, MATHILDE GAY, FRANÇOIS KASBI, NICOLAS DE LARQUIER, DIDIER LETT, CLAIRE L'HOËR, ALFONSO LÓPEZ, GUILLAUME MAZEAU, CYPRIEN MYCINSKI, PEDRO ORTEGA VENTUREIRA, GIORGIO PIRAZZINI, CHRISTOPHE PRIME

Traduction: AMÉLIE COURAU, ISABELLE LANGLOIS-LEFEBVRE, NELLY LHERMILLIER, ANNE LOPEZ

ADMINISTRATION-PROMOTION-ABONNEMENTS:

Secrétariat général: CATHERINE LEBEAU Assistance de direction : JUDITH FRANÇOIS Contrôle de gestion : BLANDINE CANVA (responsable),

RYM EL OUFIR (contrôleuse de gestion)

Fabrication: NATHALIE COMMUNEAU (directrice de la fabrication), SYLVINA LE FLOCH, FABIENNE COSTES (cheffes de fabrication)

Numérisation: SÉBASTIEN LAURENT, HUBERT JOURDIN, BRYAN SILVA RODRIGUES

Commercial: FLORENCE MARIN (directrice marketing), MARIE BEAUNAY, EMMANUELLE LEBRUN, MAGALI NOHALES, ROMANE PALCZEWSKI (chef de produit abonnements), LAËTITIA SO

Publicité: ORNELLA BLANC-MONALDI (0148 884648), DAVID OGER (01 48 88 46 03).

Service relation abonnés: 67-69 avenue Pierre-Mendès-France

CS 21470, 75212 Paris Cedex 13 De France: 01 48 88 51 04. De l'étranger: (33) 1 48 88 51 04.

E-mail: serviceclient@histoire-et-civilisations.com

 Belgique: Edigroup Belgique, Bastion Tower, place du Champ-de-Mars 5, 1050 Bruxelles. Tél.: 070 233 304. E-mail: abonne@edigroup.be

• Suisse: Asendia Press Edigroup SA, chemin du Château-Bloch 10, 1219 Le Lignon (Suisse). Tél.: 022 860 84 01. E-mail: abonne@edigroup.ch

Directeur de la diffusion et de la production: XAVIER LOTH

Directrice des ventes : SABINE GUDE Cheffe de produit : EMILY NAUTIN-DULIEU

Assistante commerciale: CHRISTINE KOCH (01 57 28 33 25) Vente au numéro et relation diffuseur: Numéro vert o 805 05 01 47

Promotion et communication:

ANNE LAURE SIMONIAN (relations presse, o1 48 88 46 02), CHRISTIANE MONTILLET

Imprimerie: AGIR GRAPHIC, 53022 LAVAL

Dépôt légal : à parution.

ISSN: 2417-8764 (édition papier) ISSN: 2728-9559 (édition en ligne) Commission paritaire: 0925K91790

SITE INTERNET: www.histoire-et-civilisations.com

COURRIER DES LECTEURS: ÉMILIE FORMOSO

Histoire & Civilisations: 67-69, avenue Pierre-Mendès-France CS 11469, 75707 Paris Cedex 13.

E-mail: courrier-histoire@mp.com.fr

Histoire & Civilisations est publié sous licence de RBA REVISTAS, S.L. Il contient des matériaux dont les droits d'exploitation appartiennent à RBA Revistas, S.L. Toute reproduction, totale ou partielle, sans l'autorisation de la Direction est interdite.

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY

Inspirer le désir de protéger la planète

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY est enregistrée à Washington D.C., comme organisation scientifique et éducative à but non lucratif dont la vocation est « d'augmenter et de diffuser les connaissances géographiques ». Depuis 1888, la Society a soutenu plus de 9 000 expéditions et projets de recherche.

GARY E. KNELL President and CEO

BOARD OF TRUSTEES

JEAN N. CASE Chairman, TRACY R. WOLSTENCROFT Vice Chairman, WANDA M. AUSTIN, BRENDAN P. BECHTEL, MICHAEL R. BONSIGNORE, ALEXANDRA GROSVENOR ELLER, WILLIAM R. HARVEY GARY E. KNELL, JANE LUBCHENCO, MARC C. MOORE, GEORGE MUÑOZ, NANCY E. PFUND, PETER H. RAVEN, EDWARD P. ROSKI, JR., FREDERICK J. RYAN, JR., TED WAITT, ANTHONY A. WILLIAMS

RESEARCH AND EXPLORATION COMMITTEE

PETER H. RAVEN Chairman PAUL A. BAKER, KAMALJIT S. BAWA. COLIN A. CHAPMAN, JANET FRANKLIN, CAROL P. HARDEN, KIRK JOHNSON, JONATHAN B. LOSOS, JOHN O'LOUGHLIN, STEVE PALUMBI, NAOMI E. PIERCE, JEREMY A. SABLOFF, MONICA L. SMITH, THOMAS B. SMITH, CHRISTOPHER P. THORNTON, WIRT H. WILLS

NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS DECLAN MOORE CEO

SENIOR MANAGEMENT

SUSAN GOLDBERG Editorial Director, CLAUDIA MALLEY Chief Marketing and Brand Officer, MARCELA MARTIN Chief Financial Officer, COURTENEY MONROE Global Networks CEO, LAURA NICHOLS Chief Communications Officer, WARD PLATT Chief Operating Officer, JEFF SCHNEIDER Legal and Bussines Affairs, JONATHAN YOUNG Chief Technology Officer

BOARD OF DIRECTORS

GARY E. KNELL Chairman JEAN A. CASE, RANDY FREER, KEVIN J. MARONI, JAMES MURDOCH, LACHLAN MURDOCH, PETER RICE, FREDERICK J. RYAN, JR.

INTERNATIONAL PUBLISHING

YULIA PETROSSIAN BOYLE Senior Vice President, ROSS GOLDBERG Vice President of Strategic Development, ARIEL DEIACO-LOHR, KELLY HOOVER, DIANA JAKSIC, JENNIFER JONES, JENNIFER LIU, LEIGH MITNICK, ROSANNA STELLA

Histoire & Civilisations est édité par MALESHERBES PUBLICATIONS S.A. au capital de 868050 euros ACTIONNAIRE PRINCIPAL: SEM PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL: Michel Sfeir

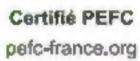
GROUPE LE MONDE

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Louis Dreyfus MEMBRE DU DIRECTOIRE: Jérôme Fenoglio

PEFC 10-31-1141

Origine du papier : Allemagne Taux de fibres recyclées : o % Ce magazine est imprime chez AGIR GRAPHIC, certifié PEFC. Eutrophisation:

Ptot = 0,017 kg/t Papier issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.





COMITÉ SCIENTIFIQUE

MÉSOPOTAMIE FRANCIS **JOANNES** Professeur émérite d'histoire ancienne à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Son



domaine: l'histoire mésopotamienne, ses rapports avec la Bible, et les langues anciennes du Proche-Orient.



en Méditerranée (viiie-iiie s. av. J.-C.), notamment en Italie et en Gaule méridionale.



égyptienne et en philologie à l'École

pratique des hautes études de Paris.

MOYEN ÂGE DIDIER LET'I Médiéviste. professeur à l'université de Paris-Cité. Il est spécialiste de la fin du Moyen Âge, de



l'histoire de l'enfance, de la famille, de la parenté et du genre.





JEAN-MARC BASTIÈRE Rédacteur en chef

Overlord! La plus grande opération militaire de tous les temps! Dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, c'est une gigantesque armada qui surgit des ténèbres de la Manche, s'approche tel un fantôme des côtes normandes... Suit le débarquement en masse des troupes alliées... Offensive qui, jusqu'au 21 août, se prolonge par la **rude bataille de Normandie.** C'était il y a 80 ans! Ce Jour J n'est pas seulement une date charnière de la Seconde Guerre mondiale; il symbolise aussi, avec ses milliers de morts et de blessés sur les plages ensanglantées, la défense héroïque de la liberté et de la démocratie. À la tête de cette redoutable machine de guerre, les États-Unis ont porté jusqu'au bout cette reconquête. Puis, avec les Alliés, ils ont conduit la guerre jusqu'à la capitulation de l'ennemi. Ce n'est pas par hasard. Cette entreprise victorieuse est le fruit d'une montée en puissance irrésistible de l'appareil industriel américain, ainsi que de la mobilisation de ses ressources scientifiques (souvent venues d'Europe).

Au sortir de la guerre, les États-Unis sont devenus une hyperpuissance. Est-ce à dire que cette « good war » incontestée ne comporte aucune tache? Bien sûr que non! Le recul du temps oblige à revisiter les ombres. Comme le calvaire des villes normandes qui ont eu leur soûl de destructions et de souffrances. Aucune volonté délibérée de tuer des civils français de la part des commandements alliés mais sans doute un souci d'efficacité immédiate, qui a pu avoir des effets dommageables. Ces douleurs inexprimées hantent toujours les mémoires.

ARCHÉOLOGIE SOUS-MARINE

À qui appartient le San José?

Le lieu où repose le galion espagnol, au large de la Colombie, est tenu secret. Il faut dire que son trésor, estimé à 20 milliards de dollars, suscite toutes les convoitises...

ujourd'hui il repose au large de Carthagène, dans la mer des Caraïbes, en Colombie. Mais pas en paix. Le San José, un des plus grands galions de l'armada espagnole, fut coulé par les Anglais dans la nuit du 7 au 8 juin 1708 près des îles du Rosaire, au nord-ouest de la Colombie. Seuls quelques membres d'équipage ont survécu. Le navire contenait l'un des plus grands trésors transportés entre l'Amérique et l'Europe : en pleine guerre de Succession en Espagne, le galion transportait de l'or, de l'argent

et des pierres précieuses venant des colonies, destinées à alimenter la cour du roi Philippe V.

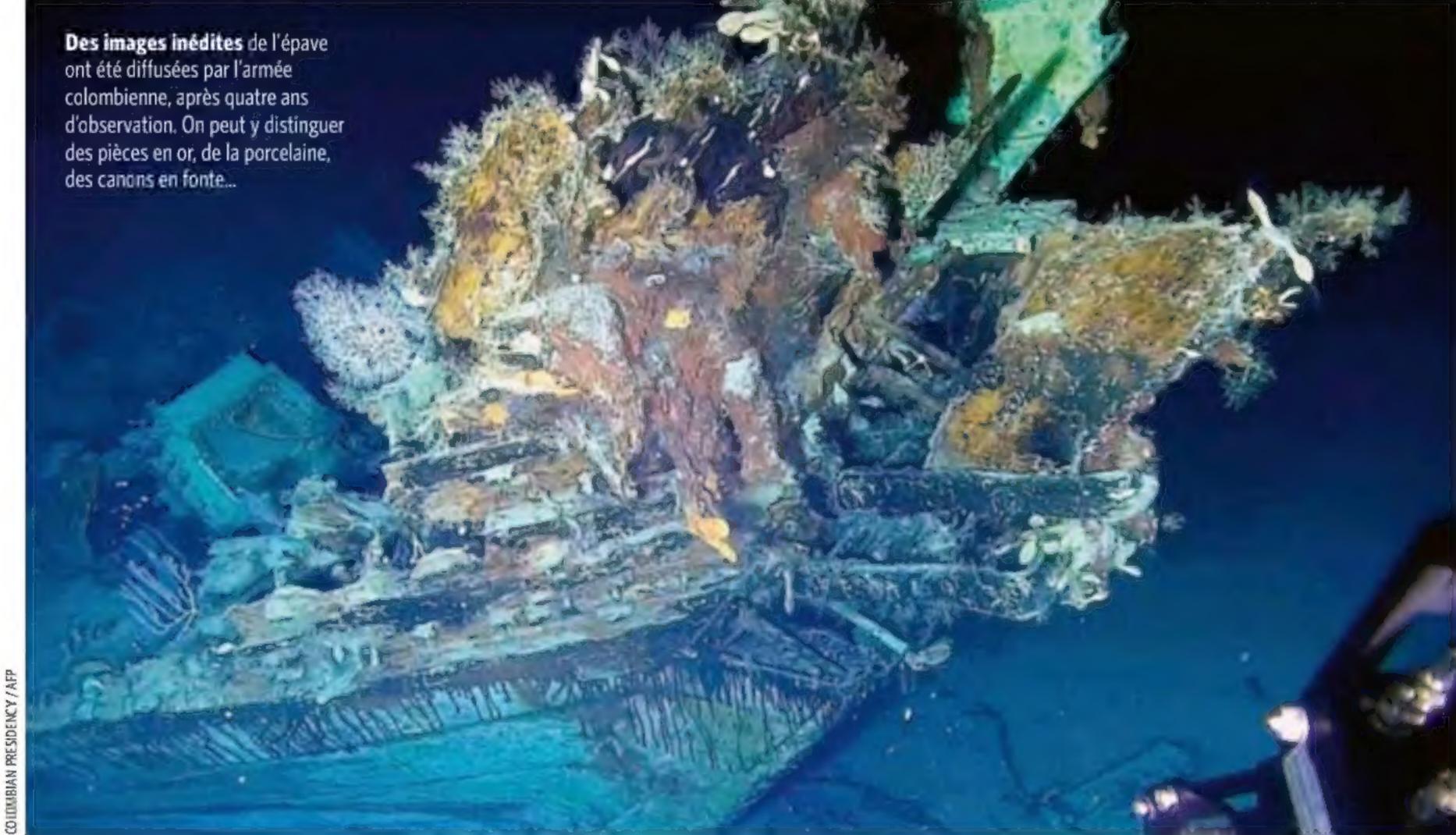
Guerre sans merci

L'épave n'a été retrouvée qu'en 2015 par 600 m de fond, et l'emplacement exact est tenu secret! Les autorités colombiennes viennent de commencer à récupérer les objets contenus dans ses cales et utilisent pour cette occasion un robot acheté aux Suédois, capable de descendre à 600 m de profondeur. Elles ne lésinent pas sur les moyens: les recherches coûteront 4,5 millions de

dollars. L'armée colombienne avait diffusé en 2022 des images vidéo de l'épave après quatre ans d'observation, et on y distinguait de la vaisselle en porcelaine, des pièces en or, des canons en fonte...

Mais cette chasse au trésor ne s'annonce pas de tout repos. La Colombie considère que le contenu précieux du San José lui revient et envisage la création d'un musée des bateaux naufragés. L'Espagne estime elle aussi que ce navire de guerre lui appartient, et donc son contenu, se basant pour cela sur une convention de l'Unesco sur

le patrimoine subaquatique datant de 2001. Et ce n'est pas tout: la communauté autochtone des Qhara Qhara, en Bolivie, rappelle à juste titre que les richesses embarquées sur le San José ont été volées sur son territoire à l'époque coloniale. Enfin, une compagnie privée américaine, qui affirme avoir découvert l'épave il y a 40 ans, réclame également la moitié du trésor du galion, qu'elle estime à 20 milliards de dollars! Une cacophonie se profile. Peut-être vaudrait-il mieux, comme le pensent les archéologues, que tout reste au fond de l'eau.





ARCHÉOLOGIE ROMAINE

Des fresques hallucinantes de vie

Enfoui lors de l'éruption du Vésuve, Pompéi n'a pas fini de révéler ses splendeurs. Des fresques illustrant des scènes de la mythologie viennent d'être exhumées de ses cendres.

ompéi est inépuisable: les directeurs du célèbre parc archéologique italien qui se succèdent ont beau déclarer qu'il ne faut plus y fouiller tant les dégradations s'accumulent, une fois que les vestiges retrouvent la lumière du jour, ils ne peuvent s'empêcher d'y faire de nouvelles découvertes. Deux séries de splendides fresques sont apparues en l'espace d'un mois. Tout d'abord, dans la maison de Léda, une des demeures ensevelies sous les cendres lors de l'éruption du Vésuve, en 79, qui

détruisit la cité romaine, tuant 3 000 de ses habitants. Les archéologues s'employaient à reconstituer un plan complet de la célèbre villa et à recueillir des informations sur les pièces principales de deux maisons adjacentes. L'une des plus belles fresques mises au jour représente une scène mythologique figurant deux fugitifs en mer durant la Grèce antique: sur un tableau à dominante jaune d'or orné de décorations, on aperçoit Phrixos et sa jumelle Hellé qui s'enfuient sur un bélier volant à la toison d'or.

Ils allaient être sacrifiés à Zeus et fuient leur bellemère Ino, qui souhaite leur mort. Le bélier se cabre, et Phrixos assiste impuissant à la chute de sa sœur dans les eaux qu'ils survolaient. Hellé se noie dans ce qui est aujourd'hui le détroit ddes Dardanelles, tandis que Phrixos parvint en Colchide (actuelle Géorgie).

Pâris en scène

Autre découverte somptueuse : dans une salle de banquet, une fresque aux dimensions impressionnantes (15 x 6 m) met en scène des héros de la guerre

de Troie. Sur des murs peints en noir, on reconnaît Pâris, le prince troyen qui enleva Hélène, femme de Ménélas, roi de Sparte, déclenchant la guerre, Cassandre, la sœur de Pâris, et le dieu Apollon.

Les fresques sont actuellement en cours de nettoyage, avant d'être consolidées puis restaurées. Nul doute que les visiteurs se presseront pour les admirer dès qu'elles seront visibles. Pompéi, deuxième site le plus visité d'Italie, après le Colisée de Rome garde encore un tiers de sa superficie sous les cendres.

ANTIQUITÉ

À Narbonne, un mur inattendu

Les aménagements de la ville ont mis au jour un tronçon de rempart vieux de 2000 ans, qui entourait la première colonie romaine, plaque tournante du commerce antique.

asard des aménagements contemporains - en l'occurrence, la construction d'une résidence pour seniors -, c'est en plein centre de Narbonne qu'un mur d'enceinte datant de plus de 2000 ans a été mis au jour. Les archéologues qui fouillaient le quartier portuaire antique de la ville ont été surpris de tomber sur une tour fortifiée associée à un tronçon de rempart, qui entourait la cité durant le Haut-Empire romain. Il mesure 30 m de long, tandis que la tour fait 9 m de diamètre ; de forme circulaire, elle est entourée de fondations carrées. Jusqu'ici, les historiens pensaient que Narbonne était une cité ouverte, mais ils viennent de découvrir qu'elle était,

Chantier
Les archéologues ont eu la surprise de découvir les vestiges de l'enceinte datant du Haut-Empire.

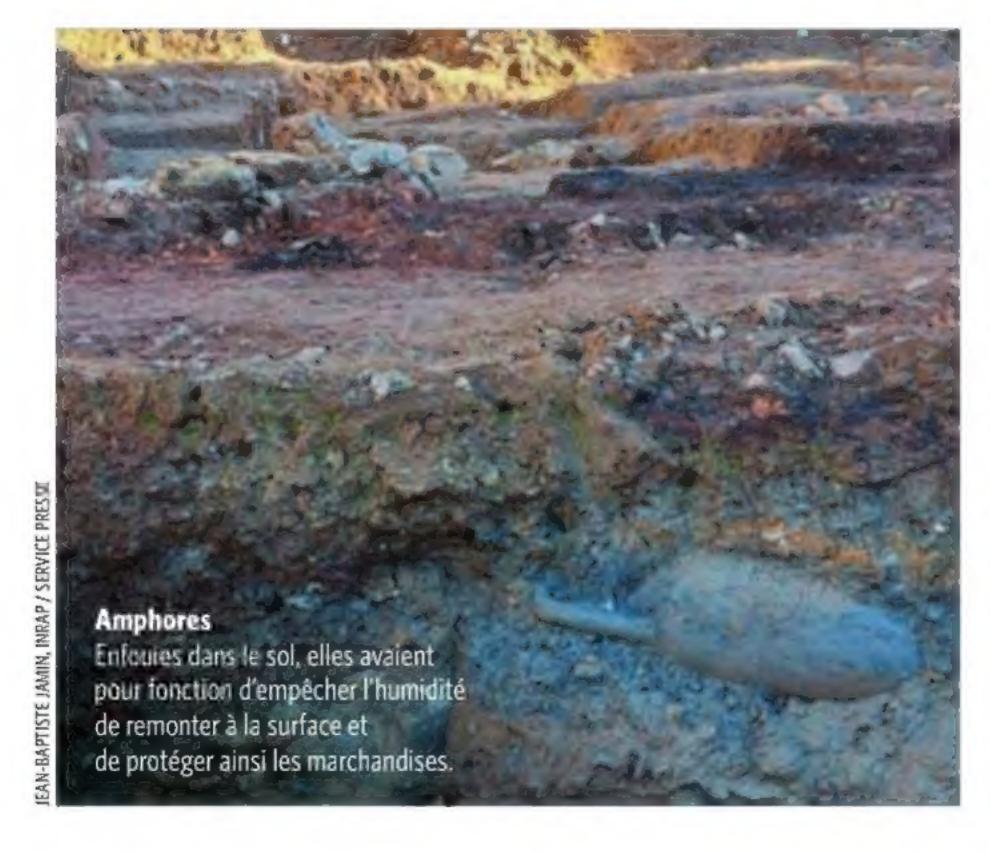
comme d'autres villes telles que Lyon, Orange ou Autun, entourée d'un mur.

Les archéologues de l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives) qui mènent le chantier pensent que la construction remonte à la fin du 1er siècle av. J.-C. Le quartier commercial antique, qui jouxte ce mur, daterait de 50 apr. J.-C. Il est divisé en îlots urbains et était équipé de canalisations qui évacuaient les eaux usées et les pluies. Trois ou quatre entrepôts de stockage de marchandises ont été dégagés, vraisemblablement administrés par plusieurs commerçants. Sous le rez-de-chaussée, des amphores faisaient office de vide sanitaire, afin que les marchandises soient conservées dans des conditions saines. À l'étage, des fragments de mosaïque et des enduits peints laissent

penser que l'espace était réservé à des bureaux ou à des habitations. Ces bâtiments ont été détruits par le feu au n° siècle de notre ère.

Port gaulois

Narbonne a été la première colonie romaine, la colonia Narbo Martius, fondée en 118 av. J.-C. Occupée du 1er au ve siècle apr. J.-C., elle devint une plaque tournante du commerce antique et un grand port, le plus important des Gaules, ouvert sur la Méditerranée. Devant l'importance de la découverte des archéologues, les aménageurs du site ont décidé de modifier leur projet et d'intégrer la tour et le morceau de rempart dans la future construction.



ABONNEZ-VOUS À HISTOIRE & CIVILISATIONS





Retrouvez chaque mois

- ➤ Un voyage dans le temps: 100 pages pour se plonger dans les histoires du passé, découvrir un événement, une civilisation, une destinée.
- Une expertise reconnue: historiens, universitaires, journalistes spécialisés... notre comité scientifique est composé de spécialistes de chaque période.
- ➤ Une iconographie riche: grâce à une grande variété de dessins, photographies, cartes, reconstitutions, vous êtes transportés à travers les époques.



Mes avantages numériques



Site Histoire & Civilisations

Accès illimité à tous les contenus du site www.histoire-et-civilisations.com



Le kiosque numérique

Accédez à vos numéros, à l'intégralité des archives du magazine et des hors-séries



Site storiavoce

Un podcast d'Histoire & Civilisations Accédez à plus de 500 podcasts dédiés à l'histoire sur le site storiavoce.com

compléter et à renvoyer avec votre règlement par chèque à l'ordre d'Histoire & Civilisations à l'adresse suivante :
listoire & Civilisations - Service relations abonnés - 67/69 av. Pierre-Mendès-France - CS 21470 - 75212 Paris Cedex 13

Oui, je m'abonne à Histoire & Civilisations, je choisis :

- L'abonnement pour 1 an (11 n°s) + 2 hors-séries pour 62€ seulement au lieu de 97,70€°. 94E11
- L'abonnement pour 1 an (11 n°s) pour 44€ seulement au lieu de 75,90€*

94E12

*Prix de vente au numéro. Offre valable jusqu'au 30/11/2024, réservée à la France métropolitaine, pour un 1er abonnement.

Pour les offres en Belgique : www.edigroup.be et en Suisse : www.edigroup.ch Pour connaître les offres Dom-Tom ou étranger, nous contacter. Abonnez-vous par téléphone, c'est 100 % sécurisé! 01 48 88 51 04

ilues-Flatice CS 214/0 - /3212 Falls Cedex 13
□ M. □ Mme Nom
Prénom
Adresse
Code postal
Ville
Téléphone

Email@.....

- Je souhaite être informé(e) des offres d'Histoire & Civilisations (avantages abonnés, découverte des hors-séries...)
- ☐ Je souhaite être informé(e) des offres des partenaires d'Histoire & Civilisations

En retournant ce formulaire, vous acceptez que Malesherbes Publications, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Chent et d'actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse https://confidentialite.histoire-et-civilisations.com ou écrivez à notre Délégué à la protection des données - 67-69 av. Pierre-Mendès-France, CS 11469, 75707 Paris Cedex 13 ou dpo@mp.com.fr - R.C. Paris B 323 118 315



L'Okhrana, la redoutable police des tsars

À la fin du xix^e siècle, le gouvernement russe met sur pied un organisme secret connu sous le nom d'Okhrana, afin d'espionner et d'infiltrer les groupes révolutionnaires.

e 13 mars 1881, alors que le tsar Alexandre II rentre au palais d'Hiver, à Saint-Pétersbourg, deux hommes lancent des bombes sur sa calèche. L'une d'entre elles le blesse mortellement.

L'attentat est l'œuvre d'une organisation créée à peine deux plus tôt, Narodnaïa Volia, la Volonté du Peuple, qui prône la violence terroriste comme un moyen de combattre l'autocratie tsariste. Ses membres, répartis en petites cellules pour échapper à la vigilance policière, agissent en toute clandestinité. Après de premières actions sanglantes, l'assassinat du tsar montre à quel point ils constituent un danger pour la stabilité du régime.

Les autorités réagissent en menant une réforme des corps de sécurité. Ainsi naît une nouvelle police secrète, l'Okhrana, un terme russe signifiant « sécurité ». En réalité, il ne s'agit pas d'une nouvelle institution, mais d'une réorganisation des corps de police existants, dont une partie des effectifs sont affectés à la lutte contre les organisations subversives. Au sommet du système se trouve le ministre de l'Intérieur, qui dépend directement du tsar. Les trois principales bases de l'Okhrana se trouvent à Saint-Pétersbourg, à Moscou et à Varsovie (jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale, une partie de la Pologne appartient à l'Empire russe). En 1898, le personnel de police engagé dans les missions antisubversives se regroupe dans la Section spéciale. À Saint-Pétersbourg, cette section occupe le dernier étage du département de police, sur le canal Fontanka.







CONTACTS SUSPECTS

SELON LES BIOGRAPHES DE STALINE, comme Donald Rayfield, il n'est pas exclu que, jeune homme, le dictateur ait collaboré avec l'Okhrana. Cela expliquerait ses sources de revenus et la facilité avec la quelle il a traversé les frontières russes, polonaises et finlandaises. Toutefois, cela ne remettrait pas en cause ses convictions révolutionnaires: pour lui, comme pour Lénine, la fin justifie en effet les moyens.

Fiche de Joseph Staline créée par la police secrète de Saint-Pétersbourg au début du xx siècle.

Les membres de l'Okhrana se divisent en trois groupes. Au sommet, sous les ordres du directeur, se trouvent les officiers et les bureaucrates, qui se consacrent à l'analyse du renseignement, aux interrogatoires ou au recrutement. On les appelle les okhranniki. Un autre groupe est constitué des « agents externes », qui travaillent comme gardes du corps ou dans des missions de surveillance de personnes suspectes. Contrairement aux gendarmes, qui portent un

> uniforme pompeux, ils s'habillent en civil, mais sont

reconnaissables par leur parapluie et leur chapeau melon. On leur donne même le surnom de « vestes vertes ».

Le groupe le plus important est le troisième, celui des « agents internes » : les informateurs infiltrés dans les organisations de l'opposition, qui transmettent tout ce qu'ils découvrent sur les activités de ces groupes à leurs chefs. En 1909, un chef de l'Okhrana de Saint-Pétersbourg assure que, sans ces agents, « le directeur de la police politique est aveugle. La vie interne d'une organisation révolutionnaire qui agit clandestinement est un monde totalement facilement à part, complètement inaccessible

à ceux qui n'en deviennent pas membres. » Alors que les okhranniki et les agents externes viennent d'autres corps de police, les informateurs sont généralement recrutés parmi les ouvriers révolutionnaires eux-mêmes, voire dans le monde de la délinquance. Après son arrestation, un révolutionnaire peut être incité à devenir informateur, que ce soit par un dessous-de-table ou contre une promesse de ne pas être envoyé en prison, à l'exil ou à l'échafaud.

Espions et infiltrés

Sergueï Zoubatov en est un exemple. Dans sa jeunesse, il est un ardent révolutionnaire, jusqu'à ce que, à 22 ans, il soit soudoyé par le chef local de l'Okhrana et devienne informateur. Ses révélations permettent d'arrêter plusieurs révolutionnaires de premier plan. Au bout de trois ans, alors que des rumeurs commencent à circuler sur son compte, Zoubatov intègre

Avant d'être nommé directeur de l'Okhrana, Zoubatov servit d'indicateur dès l'âge de 22 ans.

Sergueï Zoubatov, directeur de l'Okhrana de 1896 à 1903.



l'administration de la police secrète, où il grimpe dans les échelons jusqu'à devenir directeur.

L'Okhrana compterait des dizaines de milliers d'espions agissant partout dans l'empire. En réalité, il semble que ses effectifs soient plutôt modestes. En 1914, la centrale de Saint-Pétersbourg compte plus de 765 employés: 25 officiers de haut rang, 70 analystes, 250 gardes du corps, 220 « agents externes » et 200 informateurs. Malgré cela, l'Okhrana est une institution très active et efficace. Un système de fiches policières, qui atteint des proportions considérables, est dévelopé dans ses bureaux. Si, en 1900, elle possède 55 000 fiches, en 1917, on dit que ce chiffre atteint 3 millions. Il existe également des « services

noirs », qui surveillent la correspondance postale et télégraphique.

Généralement, les agents de l'Okhrana procèdent aux arrestations durant la nuit et simultanément — ce qui les rend particulièrement redoutables. Pour le reste, comme le souligne le spécialiste Iain Lauchlan, elle fait preuve de modération et, le plus souvent, elle n'utilise pas la torture lors des interrogatoires. Les formes de répression les plus violentes sont directement exercées par l'armée, que le gouvernement utilise pour étouffer dans le sang les mouvements les plus dangereux, comme la révolution de 1905.

Les plus grands succès de l'Okhrana dans sa lutte contre les organisations révolutionnaires sont dûs aux informateurs. En 1882, l'un d'entre eux, Sergueï Degaev, joue un rôle décisif dans le démantèlement



UNE BANDE DE LOUPS FÉROCES

MICHEL BAKAÏ est un agent de l'Okhrana à Varsovie, qui a quitté l'organisation et s'est exilé à Paris. En 1909, il publie un article dans un hebdomadaire parisien, dans lequel il révèle les méthodes de la police politique russe, « cette bande de loups féroces qui doit porter la responsabilité de toutes les hontes qui placent la Russie au pilori des peuples ». Il raconte notamment le cas de la bombe déposée en 1906 par un agent provocateur dans la banlieue de Varsovie, ou encore l'arrestation et la condamnation à mort de quatre personnes innocentes pour un attentat contre un sous-préfet d'une ville polonaise.

Une de l'hebdomadaire *L'Assiette au beurre* avec l'article de Michel Bakaï. 1909.



par la police du groupe qui a assassiné Alexandre II. Au début du xx° siècle, l'attention de l'Okhrana est centrée sur les partis révolutionnaires ouvriers, où elle arrive à recruter de nombreux informateurs. Ainsi, en 1908, on découvre que le leader de la branche terroriste du Parti socialiste révolutionnaire, Yevno Azef, est un agent de l'Okhrana; il a trahi durant des années ses compagnons et a organisé l'assassinat de ses supérieurs.

Double jeu permanent

Les chefs de l'Okhrana réussissent également à pénétrer le parti dirigé par Lénine, qu'ils voient depuis très longtemps comme la principale menace du régime. En 1912, 10 des 13 délégués bolcheviks réunis à une conférence à Prague auraient été des informateurs de l'Okhrana. L'un de ces espions est Roman Malinovski. Ouvrier métallurgiste avec un casier

judiciaire, Malinovski réussit à gagner la confiance de Lénine jusqu'à devenir le porte-parole du groupe bolchevik à la Douma, le parlement impérial, après une campagne électorale financée intégralement par l'Okhrana. Malinovski permet l'arrestation de plusieurs bolcheviks, dont le jeune Staline. Malgré les rumeurs qui l'entourent, Lénine l'a soutenu pendant longtemps. En 1918, après la victoire de la révolution, il est arrêté et exécuté par les nouvelles autorités bolcheviks.

Toutefois, les informateurs ne sont pas toujours fiables. En 1883, Degaev assassine le chef de la police qui l'a recruté. Stolypine, ministre de l'Intérieur, qui justifiait les agissements de la police secrète en disant que « le châtiment de quelques-uns empêche un bain de sang », est assassiné en 1911 par l'un de ses espions. La grande activité propagandiste développée par Malinovski depuis son siège à la

Douma suscite la méfiance de certains dirigeants de l'Okhrana, qui pensent qu'il sert en réalité davantage les bolcheviks que la police.

Lorsque la révolution éclate en février 1917, l'une des premières choses que les manifestants entreprennent à Saint-Pétersbourg est d'attaquer et d'incendier le siège de l'Okhrana. Le nouveau gouvernement provisoire s'empresse de supprimer l'institution. Toutefois, après leur prise de pouvoir en novembre de la même année, les bolcheviks ressuscitent la police secrète tsariste sous une forme beaucoup plus violente et sinistre: la Tcheka, qui deviendra le NKVD, puis le KGB.

ALFONSO LÓPEZ HISTOR:EN

Pour en savoir plus Okhrana. La police secrète des tsars. 1883-1917 A. Sumpf, éditions du Cerf, 2022.

Le tarot, le plus mystérieux des ieux de cartes

Son exemplaire le plus ancien révèle qu'il serait né dans les cours italiennes de la Renaissance. Que signifie-t-il?

elon toute vraisemblance, les jeux de cartes sont apparus pour la première fois en Orient. Toutefois, d'aucuns pensent que leur véritable origine se situerait plutôt en Chine ou en Inde, même si les témoignages les plus directs de l'existence de ces jeux tels que nous les connaissons aujourd'hui se trouvent au Proche-Orient. C'est de là que les naibi (cartes à jouer), ou comme on les appelle en Espagne les *naipes*, sont arrivées en Europe où l'on a découvert leur présence à partir du xive siècle.

Les plus communs d'entre eux sont ornés par des cartes numérales regroupées en quatre couleurs (denier, coupe, bâton et épée), plus quatre figures (valet, cavalier, dame et roi). Elles permettent de jouer à des

> jeux de hasard qui deviennent vite populaires,

de ceux actuels comme la brisque. Toutefois, l'Église intervient rapidement pour condamner ce nouveau divertissement. Des bûchers sont dressés dans des villes comme Bologne pour brûler ces cartes, considérées comme une invention du diable.

L'un des premiers jeux dont il est fait état est le tarot. Ce mot évoque la cartomancie, mais en réalité la pratique de la voyance à partir des cartes de tarot remonte au xviiie siècle, lorsque ses joueurs, Court de Gébelin et Alliette, ont commencé à se livrer à cette pratique et en ont laissé des témoignages en France. Le tarot, lui, est né trois siècles plus tôt comme un nouveau jeu de cartes popularisé à la Renaissance.

Origines italiennes

La plus vieille référence au tarot se trouve dans la cour des marquis (plus ancêtres directs tard ducs) de Ferrare en 1440. Dans

cette ville comme dans d'autres en Italie, il est alors un passe-temps aristocratique. Le plus ancien sauvegardé est le tarot Visconti-Sforza, commandé par Filippo Maria Visconti, duc de Milan, et son gendre et successeur Francesco Sforza, au milieu du xve siècle. Il s'agit de trois jeux de cartes incomplets, de respectivement 74, 67 et 48 cartes, conservés dans différentes collections du monde. Celles-ci sont réalisées à la main avec des matériaux précieux tels que la feuille d'or ou le lapis-lazuli.

À l'origine, les tarots se composaient de 78 cartes. Comme dans les





LUXE ET ART

LE TAROT VISCONTI-SFORZA est un objet luxueux. Ses cartes, créées probablement par les artistes italiens Bonifacio Bembo et Antonio Cicognara, sont en papier cartonné, peint selon la technique de la tempera. Les atouts et les figures sur un fond en or incluent des détails réalisés avec des matériaux précieux.

La Force. Atout d'un jeu de cartes Visconti. Morgan Museum, New York.



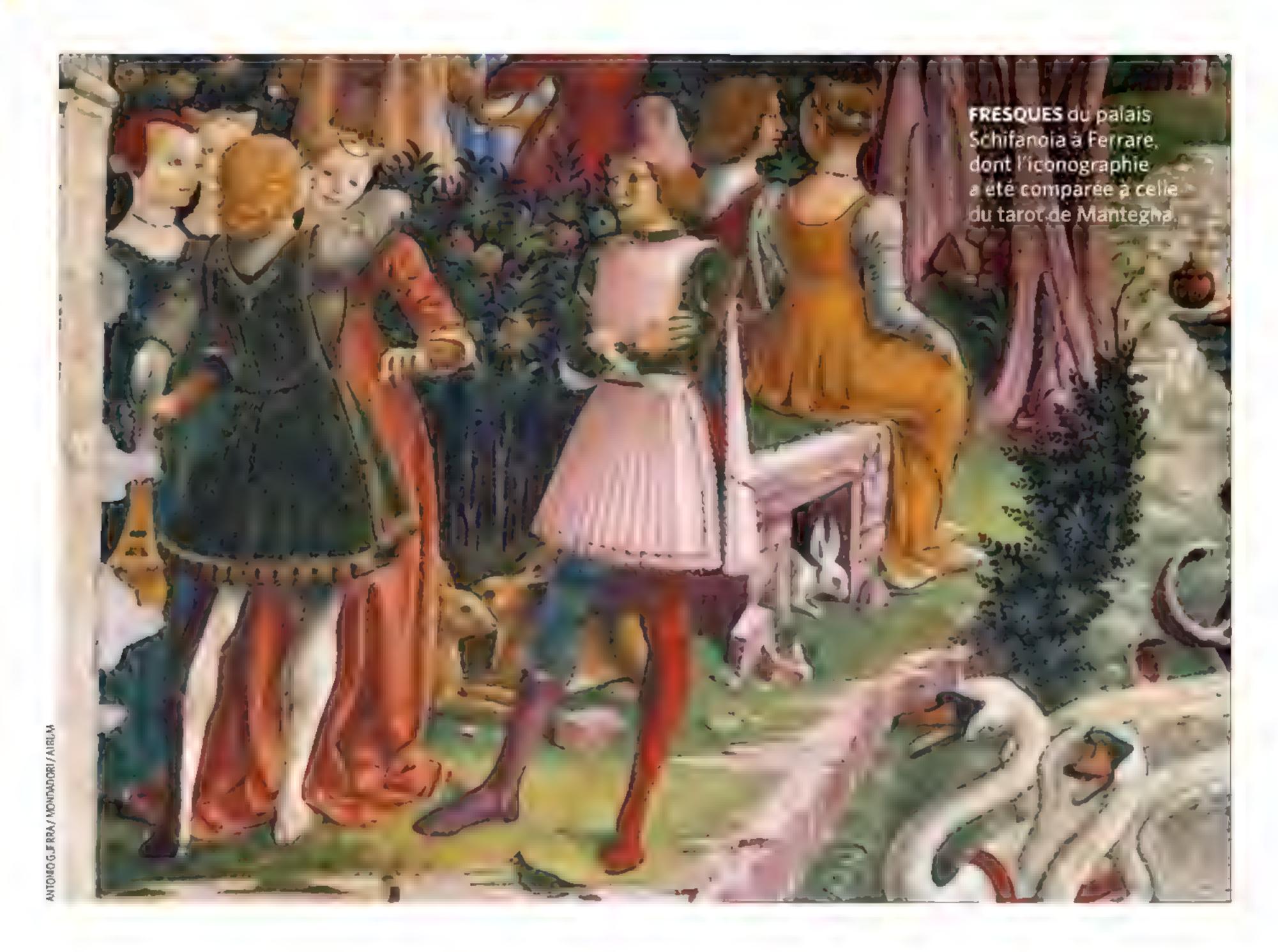
autres jeux, il y avait 40 cartes numérales plus 16 figures, regroupées en quatre couleurs. À cela s'ajoutaient 21 autres cartes, les atouts, qui portaient un nom et étaient numérotées de 1 à 21, plus le Fou, sans numéro. Les atouts forment trois groupes de sept cartes chacun, classés par type de représentation. Le premier montre la condition humaine avec des cartes comme l'Ermite, le Bateleur ou les Amants. Le deuxième illustre les éléments influançant la vie humaine et inclut des vertus chrétiennes, comme la Roue de la fortune ou le Diable. Enfin, le troisième représente les

inventeur du tarot

NOUS IGNORONS qui l'a créé, mais il existe plusieurs hypothèses. On a longtemps évoqué un certain Jacquemin Gringonneur, un artiste qui aurait conçu le tarot dit de Charles VI, roi de France, mais nous savons aujourd'hui que

ce jeu de cartes est plus tardif une peinture du xvii siècle, où et a été réalisé à Florence. Selon une autre supposition, ce serait l'œuvre d'un certain francesco Fibbia, un noble italien qui, au xive siècle, aurait inventé le TA-ROCCHINO BOLOGNESE, un dérivé du tarot, mais avec moins de cartes. C'est ce qu'indiquerait

nous voyons ce noble laissant tomber au sol ses cartes. On pense aujourd'hui que ce personnage ne peut pas être non plus son inventeur, puisque les premiers témoignages de l'existence de JEUX D'ATOUTS n'apparaissent pas avant 1440.



planètes : la Lune, le Soleil ou l'Étoile (en référence aux étoiles fixes ou constellations).

Ce qui différencie les cartes utilisées par le peuple de celles du tarot, réservées à l'aristocratie, est la présence des atouts. Le fait que les vertus chrétiennes soient représentées peut expliquer pourquoi l'Église n'a jamais condamné le tarot. Il s'agissait

> sans doute d'un divertissement proche des jeux de paris populaires à l'époque.

> > Néanmoins,

parvenu aucun texte expliquant ses règles. Les personnes de l'époque connaissaient probablement parfaitement la signification des cartes d'atout, savoir qui provenait du Moyen Âge. En effet, il existe dans la Biblia pauperum une collection d'images permettant à ceux ne sachant ni lire ni écrire de se familiariser avec les Saintes Écritures. De fait, certains symboles qui apparaissent dans les églises, tels que la Roue de la fortune, se retrouvent plus tard dans les atouts du tarot. Ainsi, à cette époque, on comprenait parfaitement il ne nous est la signification des images. Pour cette

raison, il n'y avait pas besoin d'un texte réglementant spécifiquement la valeur de chaque carte du tarot, vu que ce savoir était évident pour tous à l'époque. D'autre part, il convient de souligner que certains atouts, tels que le Soleil, la Lune, l'Étoile ou le Monde, font référence à des éléments liés à l'astrologie, discipline très courue à la Renaissance.

Un mystère éducatif

Même s'il ne s'agit pas du véritable tarot à proprement parler, le tarot de Mantegna, élaboré dans la région vénitienne vers 1465-1470, offre des pistes sur la manière d'y jouer. Toutes les cartes sont des atouts qui sont numérotés de 1 à 50 et se divisent en cinq groupes: la condition humaine (du Mendiant au Pape), Apollon et les Muses, les arts libéraux (grammaire, rhétorique, arithmétique, géométrie, musique...), les sept vertus du

Les symboles qui apparaissent sur les atouts du tarot devaient être connus de tous à l'époque.

Francesco Fibbia avec plusieurs cartes de son tarocchino bolognese.





christianisme (foi, espérance, charité, prudence, tempérance...) et les planètes qui accompagnent le *Primum Mobile* et le *Primum Movens* (générateurs du mouvement de l'univers) qui ferment le jeu.

Ici, le système de jeu paraît évident. À partir d'une carte de la série de la condition humaine, plus haute ou plus basse, le joueur doit arriver au sommet de l'échelon, occupé par le Pape. Les cartes restantes influent positivement ou négativement avec leur valeur numérique et leur signification: les Muses, les savoirs, les vertus ou les planètes. Le joueur qui atteint le plus haut niveau dans la condition humaine gagne à la fin de la partie.

Le jeu du tarot pouvait également servir d'outil didactique pour que les jeunes nobles apprennent les savoirs nécessaires afin de gouverner un jour. Nous retrouvons ici un tarot très particulier, le tarot Sola-Busca, le plus ancien ensemble complet conservé. Son exemplaire le plus célèbre se trouve actuellement dans la pinacothèque de Brera, à Milan.

Avec ses 56 cartes numérales et figures, ainsi que ses 22 atouts, le tarot Sola-Busca suit la structure du tarot Visconti-Sforza. Cependant, ce qui le démarque des autres est que, sur la plupart de ses cartes, se trouvent des personnages et leur nom. Nous y voyons des dirigeants de l'Antiquité classique tels qu'Alexandre le Grand ou Néron, des personnages bibliques tels que Nabuchodonosor, des auteurs et des juristes classiques tels que Caton, et des figures mythologiques comme le dieu Amon ou la déesse Pallas Athéna, en plus de beaucoup d'autres personnes au nom latin, qui ne sont pas encore identifiées.

Le but du jeu serait que le jeune commence à se familiariser avec les personnages de la Bible, la mythologie, l'histoire et la littérature. Il s'agissait donc d'un jeu extrêmement cultivé. Ce tarot trouve également un parallèle dans plusieurs palais de la Renaissance, aux murs recouverts de personnages historiques et mythologiques, comme dans la salle des Géants du palais Trinci, à Foligno.

En résumé, nous pouvons considérer le tarot des origines comme un jeu aristocratique, intellectuel et éducatif, différent des jeux populaires qui prennent leurs racines au Moyen Âge, et qui est également lié à la pensée magique de la Renaissance, notamment à l'astrologie.

> PEDRO ORTEGA VENTUREIRA HISTORIEN DE L'ART

Pour en savoir plus **Le Tarot révélé** T. Depaulis, Musée suisse du jeu, 2013

Histoire du tarot I. Nadolny, Éditions Trajectoire, 2018

LA SOCIÉTÉ DES PIRATES L'ÎLE DE LA TORTUE

Flibustiers, boucaniers ou parias de tous horizons vont former, au xvıı^e siècle, sur ce bout de territoire au large d'Haïti une société anarchique, libertaire et égalitaire.

XABIER ARMENDÁRIZ HISTORIEN MARITIME







CORBIS / GETTY IMAGES

ALEFORT SAN FELIPE

Il se dresse à Puerto Plata, une ville de l'actuelle République dominicaine. Il défendait la côte nord d'Hispaniola (Haïti et République dominicaine), qu'une flotte anglaise a voulu conquérir en 1655.

île mythique de la Tortue a forgé une partie de l'imaginaire collectif en tant que refuge indomptable de pirates, de flibustiers et de boucaniers. Le cinéma et la littérature se sont chargés de perpétuer cette légende dans des romans comme Le Corsaire noir d'Emilio Salgari ou dans de nombreux films tels que la saga Pirates des Caraïbes. Pourtant, le visiteur d'aujourd'hui qui arrive sur l'île de la Tortue, au nord-ouest d'Haïti, ne trouvera que des maisons délabrées et des cabanes de pêcheurs, un environnement qui n'évoque en rien son ancienne splendeur. Il faut

plonger dans son passé pour découvrir une histoire en apparence fantastique, mais bien réelle, devenue la genèse du concept romantique de la piraterie.

Refuge de boucaniers

C'est lors de son premier voyage aux «Indes», en 1492, que Christophe Colomb découvre cette île dont la forme lui rappelle la carapace des tortues des Caraïbes. Ce n'est

guère plus qu'un petit bout de terre montagneuse d'à peine 37 km de long sur 7 de large, séparé de la côte nord-ouest d'Hispaniola

CHRONOLOGIE

SOUS LA MENACE PIRATE

Christophe Colomb découvre l'île de la Tortue alors qu'il navigue dans le canal qui la sépare d'Hispaniola. Il lui donne ce nom en raison de la similitude de son orographie avec la carapace de cet animal.

1492

Figure de proue représentant un pirate. DEA/ALBUM

1623

Les premiers boucaniers chassent le bétail dans la partie la moins habitée d'Hispaniola et établissent leur base sur l'île de la Tortue, dont Espagnols, Français et Anglais se disputeront la domination.



par un canal de 8 km. Sous le gouvernement de Nicolás de Ovando, la Couronne encourage l'élevage de bétail à Hispaniola afin de stimuler le commerce du cuir. Bientôt, les autorités perdent le contrôle du nord des deux îles, et des groupes d'Anglais de l'île de Saint-Christophe (aujourd'hui Saint-Kitts) s'installent à la Tortue, avec des Français et des renégats espagnols. Dans cette petite enclave, ils cultivent du tabac et, de là, partent chasser au nord d'Hispaniola, qu'ils nomment Grande Terre; c'est eux que l'on désigne sous le nom de boucaniers. Ils vendent la viande fumée, le cuir et le tabac

aux Hollandais, en échange d'une protection face aux autorités espagnoles.

C'est ainsi que l'île de la Tortue devient un centre de libre commerce, ce que ne peut tolérer la Couronne espagnole, qui s'arroge le monopole du trafic avec l'Amérique. Les Espagnols attaquent la Tortue à plusieurs reprises, mais comme ils n'y laissent pas de garnison permanente, de petits groupes de boucaniers français de Grande Terre reviennent aussitôt l'occuper. En 1635, Ruy Fernández de Fuenmayor attaque l'île avec 250 hommes; ils égorgent 195 colons, font 39 prisonniers et réduisent 30 colons en esclavage.

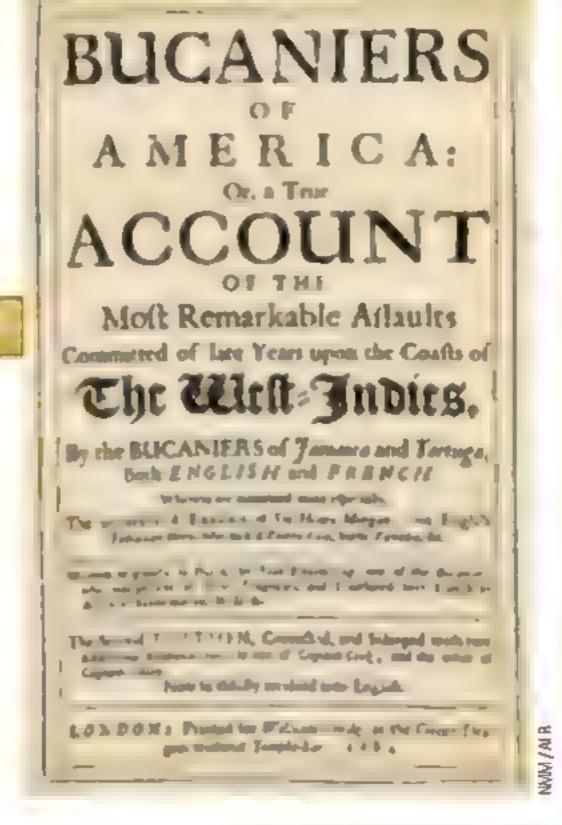
VLES EXPLOITS DES PIRATES

Édition anglaise de Histoire des Frères de la côte. Flibustiers et boucaniers des Antilles, le livre qui a rendu célèbres les boucaniers de l'île de la Tortue.

1640 (2) 1665 (2) 1668-1671

François Levasseur prend d'assaut la Tortue et, avec la protection des Frères de la côte, devient son premier gouverneur. C'est lui qui construit le fort de la Roche sur la côte sud de l'île.

Bertrand d'Ogeron ramène la Tortue dans l'orbite de la France, ouvrant l'âge d'or des grands flibustiers comme l'Olonnais, Edward Mansvelt ou Henry Morgan, lequel s'installera en Jamaïque. La Confrérie des frères de la côte et l'île de la Tortue elle-même commencent peu à peu à décliner. Désormais, elles n'existeront plus que dans les livres d'histoire.





DE BOUCANIERS À CORSAIRES

origine et la nature des boucaniers, des flibustiers, des pirates et des corsaires sont différentes, mais la frontière qui les séparait s'est estompée au fil du temps. Les boucaniers sont des groupes de chasseurs établis sur la côte nord d'Hispaniola; le nom vient probablement du mot arawak ou caribéen bucan, viande rôtie fumée, en raison de la viande

de bœuf qu'ils fument et salent pour la vendre à la Tortue. Peu à peu, beaucoup mènent des actions de pillage et de contrebande en mer, donnant naissance aux flibustiers. Ces derniers sont un phénomène des Caraïbes, en particulier des Antilles; ils se caractérisent par l'utilisation de petits bateaux rapides pour mener à bien leurs assauts. Une autre

réalité de nature plus universelle est la piraterie, composée de marins renégats qui ne reconnaissent ni Dieu ni patrie et arment des navires afin de mener des assauts pour leur propre bénéfice. Les corsaires sont des marins marchands ou d'anciens soldats qui ont une lettre de marque ou de course délivrée par leur roi pour capturer des ennemis en échange d'argent.



GIANCARLO COSTA / BRIDGEMAN / AC

AVIEMODESTE

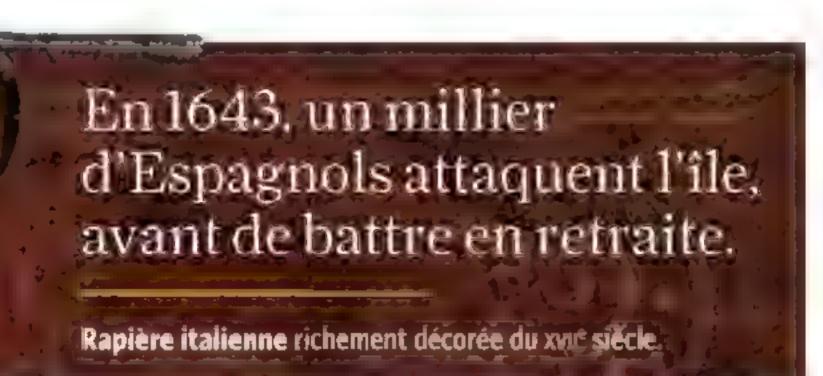
Cette gravure, qui illustre le récit des aventures d'Exquemelin, offre une vision réaliste des premiers boucaniers. La proximité de la Tortue avec Hispaniola et sa situation stratégique dans les Caraïbes en font une proie convoitée. Les Anglais tentent de l'occuper en 1636 et tuent 50 colons français. En 1638, une flotte espagnole dirigée par Carlos de Ibarra passe de nombreux colons au fil de l'épée, et ceux qui restent en vie s'enfuient vers le nord d'Hispaniola.

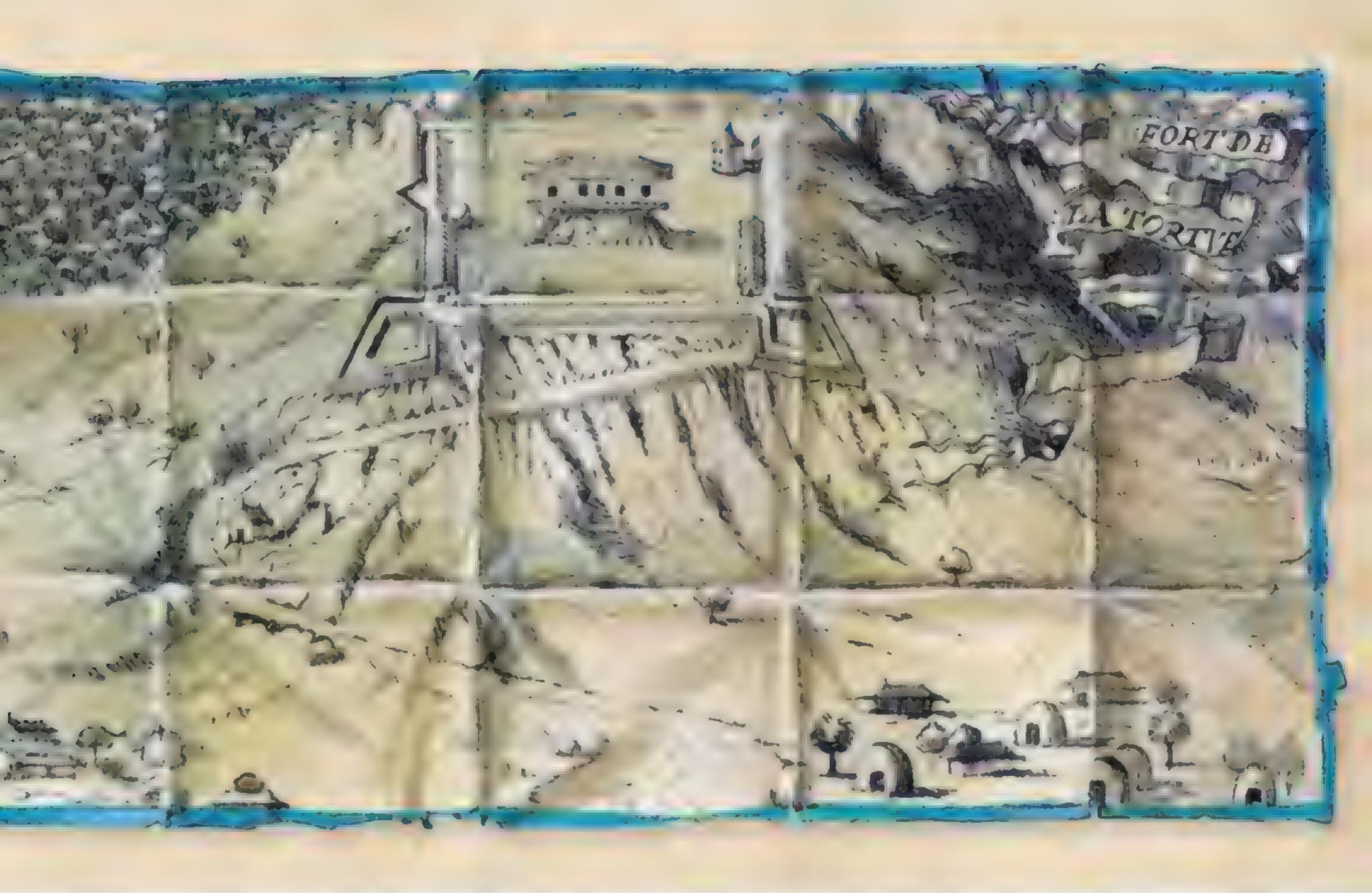
Levasseur, l'homme décisif

Ce chassé-croisé se poursuit jusqu'au 31 août 1640, date à laquelle un officier de la Marine française, François Levasseur, sur ordre du lieutenant général Philippe de Poincy et sous les auspices de la Compagnie des îles d'Amérique, prend l'île d'assaut. Nommé gouverneur, reconnu comme tel par les Anglais et les Français, il établit des taxes commerciales pour le roi de France et la Compagnie. Fort de ses connaissances militaires et conscient du potentiel de la Tortue, il ne tarde pas à désobéir à Poincy.

Il s'allie aux planteurs de tabac et aux boucaniers, ainsi qu'aux flibustiers, bandes de boucaniers qui attaquent les navires marchands et les fermes; selon certains auteurs, les boucaniers sont passés de « bouchers de bétail à tueurs d'hommes ». Ces flibustiers se sont associés pour créer la Confrérie des frères de la côte, laquelle cherche à établir une sorte de république libertaire sur l'île, et dont Levasseur obtient l'appui.

Nous connaissons une grande partie de l'histoire de la Tortue et de ce qui s'est passé après les premières tentatives d'expulsion de la part des Espagnols grâce au Français Alexandre-Olivier Exquemelin (ou Exmelin), arrivé sur l'île en 1666 en tant qu'« engagé ». C'est ainsi qu'on appelle le contrat de travail





DEA / GETTY IMAGES

de trois ans pour la Compagnie des îles d'Amérique, qui est en réalité une sorte de demi-esclavage, et dont Exquemelin réussit à s'échapper pour rejoindre les flibustiers et écrire l'histoire de l'île de la Tortue.

Exquemelin raconte que Levasseur protège l'île en construisant une forteresse : la Roche, qui défend les ports et la côte sud, tandis que la côte nord, appelée Côtes de Fer, est imprenable en raison de sa nature montagneuse et boisée. On peut atteindre la forteresse par « une seule avenue, où il ne pouvait passer plus de trois hommes de front ». À l'intérieur sont installées plusieurs pièces d'artillerie, et « on y montait par 10 ou 12 marches qu'il avait fait tailler dans le même roc, et l'on achevait d'y monter avec une échelle de fer ». « Auprès de cette roche [...] coulait une source d'eau douce grosse comme le bras » et le site « était entouré de halliers,

de grands bois et de précipices qui

le rendait inaccessible ».

AUCENTRE DELATORTUE

Ci-dessus figure l'ancien plan redessiné de la Roche, forteresse érigée au sud de l'île par le gouverneur Levasseur, avec l'étroite rampe qui y conduisait.

La Tortue

HISPANIOLA

PORTO

CUBA

JAMAĪQUE

Levasseur prend toutes sortes de précautions pour éviter un siège, notamment en interdisant la chasse sur l'île, afin de préserver les chèvres, les sangliers et autres animaux pour se nourrir. La Tortue possède en abondance du bois, des fruits, des plantes médicinales et des arbres palmistes, dont la pulpe pressée sert de vin à ses habitants, ainsi qu'une abondance de pigeons de passage. Bref, c'était une place difficile à conquérir. Cela est évident en 1643, lorsqu'un millier d'Espagnols arrivés à bord de 10 navires sont contraints de battre en retraite après avoir perdu une centaine d'hommes.

Les premiers succès incitent Levasseur à consolider l'île pour en faire
un comptoir de libre commerce,
où il écoule le produit des activités des Frères de la côte. Les flibustiers de la Confrérie préparent
des expéditions d'une vingtaine
d'hommes à bord de petites embarcations à rames. Sous le couvert de la
nuit, ils s'approchent silencieusement

LIBRES ET ÉGAUX

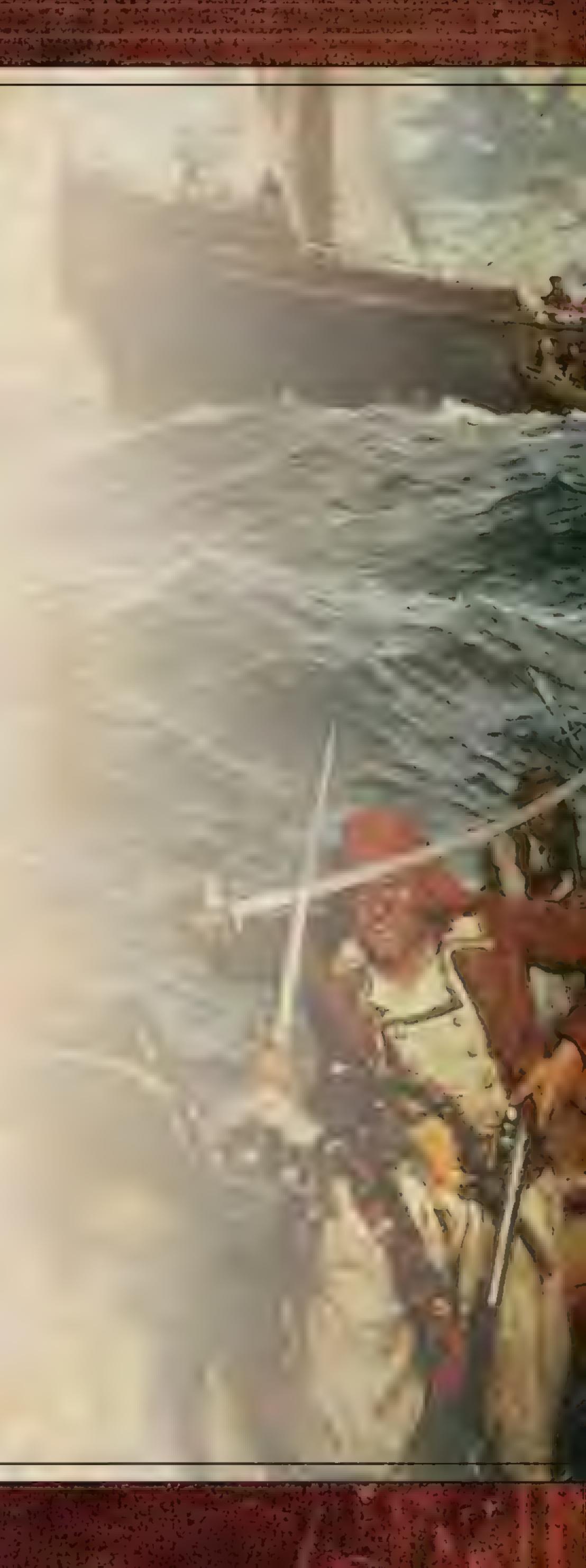
est lorsque les autorités espagnoles décident d'abattre les forêts et de tuer le bétail qu'elles sont incapables

de contrôler, pour en finir avec les boucaniers du nord d'Hispaniola, qu'apparaissent les premiers flibustiers, les quels ne tardent pas à se regrouper pour défendre leurs intérêts. Ainsi naît une association de flibustiers appelée Confrérie des frères de la côte. Elle a son origine à la Tortue, mais au fil du temps elle s'étend également à la Jamaïque. La Confrérie disparaît en 1689 en raison de la dégradation progressive de ses propres normes égalitaires.

Il s'agit d'une organisation égalitaire et la première expérience de ce que l'on appellera plus tard l'utopie pirate. Ses membres sont tous égaux, il n'existe pas de propriété individuelle. Si un frère capture un navire, celui-ci devient la propriété de la Confrèrie, afin qu'il puisse être utilisé par d'autres frères

2 Les capitaines et les chefs sont désignés et destitués par le vote. Il n'y a pas d'impôts, pas de persécutions religieuses ou raciales. On entre dans la Confrérie comme apprenti sous la tutelle d'un confrère et, après avoir accompli une période d'apprentissage appelée matelotage, on acquiert tous les droits d'un frère

Dans son livre sur les pirates de la Tortue, l'ancien flibustier Exquemelin détaille ce mode de vie égalitaire, qui comprend la répartition scrupuleuse du butin, l'établissement d'une indemnisation pour la perte d'un membre (600 écus ou six esclaves pour deux yeux, par exemple), ou le fait que le capitaine et l'équipage mangent exactement la même chose.





The property of the property o



HERVÉ LEWANDOWSKI / RMN-GRAND PALAIS

UNE BARQUE POUR UN GALION

armi les abordages les plus réussis des boucaniers figure celui réalisé par le Français Pierre Le Grand en 1643. Il est alors dans les îles Caïques, au nord d'Hispaniola, à bord d'une barque avec 28 hommes, désespérés de n'avoir trouvé aucune proie et à court de vivres, lorsqu'ils aperçoivent un vaisseau espagnol. On signale l'embarcation au capitaine du navire

en lui disant qu'elle appartient à des pirates, mais il la dédaigne, confiant dans son bateau. Les boucaniers font le serment de prendre le navire ou de périr en essayant, et, à la tombée de la nuit, ils se rapprochent du flanc du vaisseau. Le Grand fait un trou dans le fond de la barque, afin que personne ne soit tenté d'abandonner l'entreprise, et ils montent silencieusement sur le pont du galion. Les uns courent vers la chambre arrière, où ils surprennent le capitaine et d'autres hommes en train de jouer aux cartes; d'autres s'emparent de la sainte-barbe (stock de poudre) et de toutes les munitions, tuant ceux qui s'opposent à eux. Le Grand, satisfait de sa capture, met le cap vers la France, et son exploit incite des chasseurs et planteurs de la Tortue à tenter leur chance en tant que pirates.

▲ LA VICTOIRE DE L'AUDACE

Le peintre Théodore Gudin a représenté l'exploit réalisé par les 28 hommes de Le Grand. xix^e siècle. Château de Versailles. des navires espagnols ou d'autres nations, puis, ayant rendu leur gouvernail inutilisable, montent à bord et tuent les membres de l'équipage. Les flibustiers étendent rapidement leurs actions à des cibles terrestres. Exquemelin dit : « De cette île de la Tortue les ennemis partaient pirater les côtes des Indes, depuis Carthagène jusqu'au sein du Mexique et des côtes du continent, volant tant de biens de commerçants qu'il est impossible d'en faire la somme. »

Levasseur, propriétaire et seigneur de cette république indépendante, instaure un régime despotique : à l'intérieur de la Roche, il construit une prison appelée Purgatoire,

> et y installe une machine de son invention qu'il nomme Enfer, avec laquelle il torture ses ennemis jusqu'à les estropier pour la vie. Il rompt ses fragiles accords avec la France et commence à s'opposer

Le pirate Roc le Brésilien. Gravure tirée du livre d'Exquemelin. Science source / Album

aux Frères de la côte en imposant des taxes abusives sur les transactions de l'île. Un matin, il est attaqué par huit hommes armés de mousquets, qui le manquent en tirant sur son reflet dans un miroir, mais quelques instants plus tard il est poignardé par son propre neveu, Thibaut. Après l'assassinat de Levasseur, le chevalier de Fontenay, homme de confiance de la Compagnie, prend le contrôle de l'île pour la France et rétablit l'ordre. Mais son mandat de gouverneur ne dure pas longtemps: le 10 janvier 1654, un jeune et courageux officier espagnol, Juan Francisco Montemayor, attaque la Tortue guidé par un flibustier irlandais renégat nommé Juan de Mofa, qui lui signale les points faibles, et en huit jours il s'empare de l'île.

L'âge d'or de la Tortue

Le gouverneur espagnol de Saint-Domingue, Bernardino de Meneses, craignant que les Anglais ne prennent Hispaniola, retire la garnison de la Tortue en 1655 pour renforcer ses troupes et enterre les 70 canons qui la défendaient. Six mois plus tard, les



GRANGER / ALBUM

flibustiers anglais et français reviennent et, avec eux, les activités de commerce et de pillage. L'île connaît de nouveau la prospérité sous la juridiction française, anglaise et des Frères de la côte. Peu de temps après, en 1664, Louis XIV fonde la Compagnie française des Indes occidentales, et, en 1665, Paris obtient de la Confrérie qu'elle reconnaisse Bertrand d'Ogeron, un ancien frère de la côte, comme gouverneur de la Tortue. Sa politique vise à amener les flibustiers à s'installer sur l'île. Au même moment, l'Espagne décide d'exterminer le bétail dans le nord d'Hispaniola pour faire disparaître de force les boucaniers, ce qui ne fait qu'aider D'Ogeron: il réussit à rassembler à la Tortue tous les boucaniers et flibustiers de la région.

S'écartant de la politique de ses prédécesseurs, D'Ogeron envisage d'en finir subtilement avec les idées libertaires de la Confrérie des frères de la côte, en les orientant vers des entreprises de plus d'importance en même temps qu'il harcèle les possessions et les navires espagnols. Au même moment, il ouvre les portes aux émigrés engagés français, arrivés sur l'île en provenance de la métropole comme main-d'œuvre à demi esclave. Après avoir rempli leur contrat dans les plantations de tabac, beaucoup s'établissent comme colons ou rejoignent les équipages flibustiers. Avec ces mesures, la Tortue devient une parfaite colonie française, redoutée par le reste des nations, défendue et nourrie par les plus brutaux des flibustiers. Pour la Couronne espagnole, la nouvelle colonie française représente une menace plus redoutable que la république libertaire qui la précédait.

Habilement, D'Ogeron met également fin à une vieille règle sacrée de la Confrérie des frères de la côte : l'interdiction aux femmes

AUN CAPITAINE DÉFAILLANT

Après avoir pénétré le galion espagnol de nuit, le flibustier Pierre Le Grand surprend son capitaine en train de jouer aux cartes. Illustration de l'Américain Howard Pyle. 1887.

Devenue colonie française, la Tortue devient encore plus redoutable pour l'Espagne.



LA MISE À SAC DE PANAMA

omme dans d'autres cas, c'est l'ouvrage d'Exquemelin qui nous livre un récit saisissant du plus grand exploit pirate, auquel il a lui-même participé: la mise à sac de Panama par Henry Morgan en 1671. Pour l'attaque, Morgan rassemble 1500 hommes et 50 navires, la plus grande flotte pirate à avoir navigué dans les Caraïbes. Arrivés à l'isthme de

Panama, ils le traversent en 10 jours, subissant toutes sortes de difficultés, avant d'atteindre le Pacifique, où se trouve Panama, défendu par 1600 hommes qui ne peuvent arrêter les pirates; pendant les combats, un incendie se déclare qui rase la ville jusqu'à ses fondations. Maîtres de la situation, les hommes de Morgan y restent trois semaines, se livrant à une orgie de viols, de pillages et de tortures infligées aux Espagnols pour leur faire révéler où ils ont caché leurs biens. Exquemelin raconte le cas d'un prisonnier dont ils ont désarticulé les bras; on le pend par les testicules et, après lui avoir coupé le nez et les oreilles, on lui brûle le visage avec de la paille avant de l'achever d'un coup de lance. Cette expédition sanglante fera de Morgan un héros aux yeux des Anglais.



ALACHUTE DE PORTOBELO

Le capitaine gallois de piraterie Henry Morgan utilise des vieux, des femmes, ou des religieuses comme boucliers humains pour attaquer les murs de la vi.le, ci-dessus.

blanches de vivre sur l'île, afin que les flibustiers ne créent pas de familles; seules étaient autorisées les femmes noires ou les mulâtresses, qu'elles soient esclaves ou libres. En 1666, il fait transporter une centaine de prostituées de France pour se marier ou vivre en concubinage avec ceux disposés à se conformer à plusieurs règles : payer leur billet, traiter la femme comme une compagne et non comme une esclave, et lui donner la liberté de chercher un autre parteque les dames descendaient des bateaux en retroussant leurs robes ».

Une fois les flibustiers domestiqués, les idées communautaires libertaires tombent en désuétude, et la loi du plus fort s'impose. Les capitaines des navires ne sont plus élus par vote, et les plus aguerris deviennent propriétaires de leurs propres navires, ouvrant ainsi une nouvelle ère d'individualisme chargée d'échos de flibusterie sanguinaire. La célébrité de quelques-uns nourrit les rêves de beaucoup. Les tavernes de la Tortue commencent à se remplir de capitaines et de pilotes qui racontent des histoires extraordinaires et débarquent les poches pleines d'or.

Le début de la légende

Des histoires comme celle de Pierre François qui, faisant passer son équipage de 27 hommes pour de simples pêcheurs, attaque le navire d'escorte d'une flottille espagnole qui extrait des perles près de Riohacha (sur la côte de l'actuelle Colombie), et s'empare d'un butin de 100 000 doublons de huit. Bien qu'il soit





BR T SH LIBRARY / ALBUM

arrêté et condamné à deux ans de travaux forcés à Carthagène des Indes, beaucoup de ses compagnons pensent qu'ils peuvent être plus habiles que lui. À mesure que l'île devient plus forte, les attaques terrestres se font plus audacieuses, comme celles menées par le cruel Jean-David Nau, dit l'Olonnais.

Mais le plus grand des flibustiers est Henry Morgan. Il quitte son pays de Galles natal pour devenir flibustier à la Tortue, d'où il attaque les navires marchands espagnols sur la côte cubaine. Il s'associe à un autre flibustier célèbre, le Hollandais Edward Mansvelt, et ils mènent ensemble des raids épiques sur les îles de Curação et de Santa Catalina. Grâce à l'influence de son oncle, le vice-amiral Edward Morgan, il gagne la faveur du gouverneur britannique de la Jamaïque, qui a intérêt au maintien de sa domination sur les Caraïbes, y compris avec l'aide de flibustiers. Avec une flotte de 12 bateaux et 700 hommes, il harcèle Cuba et débarque à Port-au-Prince, où il réalise un important butin avec lequel il retourne en Jamaïque. Portobelo, Maracaibo et Gibraltar suivent en 1669. Mais son assaut le plus audacieux a lieu à Panama en 1671. Il y prend un butin d'or, de bijoux et d'argent qu'il transporte sur 150 mules à travers l'isthme. Le roi Charles II d'Angleterre le nomme alors lieutenant-gouverneur de la Jamaïque.

La Tortue devient un ennemi à abattre. Morgan trahit ses frères flibustiers et entreprend une lutte sans merci. Ce fait, ainsi que l'escalade des hostilités entre la France, la Hollande et l'Angleterre pour le contrôle des Caraïbes, contraint de nombreux flibustiers à affronter leurs frères d'autres nationalités. Les idées libertaires de la Confrérie des frères de la côte se diluent comme un morceau de sucre dans une pinte de rhum. En 1689, l'île de la Tortue et la république des flibustiers ne sont plus que le pâle reflet d'un beau rêve.

Pour en savoir plus Histoire des frères de la côte A.-O. Exmelin, Nouveau Monde (Chronos), 2017

L'île de la Tortue F. Funck-Brentano, Corsaire Éditions, 2021

▲ PANAMA ANÉANTI

Henry Morgan, un pirate redouté, est connu pour la bataille de Mata Asnillos, en 1671, que l'on appelle aussi « sac de Panama », dont il sort vainqueur face aux Espagnols. Gravure tirée du livre d'Exquemelin.



LA CARRIÈRE SANGLANTE DU TERRIBLE OLONNAIS



e cruel Jean-David Nau, surnommé François l'Olonnais, ne fut pas l'un des flibustiers les moins redoutés,

à juste titre. Nous connaissons son histoire grâce à aux récits d'Exquemelin, qui a accompagné Henry Morgan et l'Olonnais dans leurs incursions et les a racontées dans son livre Histoire des Frères de la côte. Flibustiers et boucaniers des Antilles.

L'OLONNAIS doit son nom au lieu où il est né: Les Sables-d'Olonne, vers 1635. Il arrive à la Tortue en 1660 comme engagé, sous un régime de quasi-esclavage. Après avoir rempli son contrat, il devient flibustier avec un navire emprunté et, huit mois plus tard, il dispose déjà de huit navires et de 400 hommes. Il s'associe à un autre pirate, Michel le Basque, et attaque plusieurs villes. Lorsque, en 1667, il s'empare de Maracaibo (Venezuela), devant 20 prisonniers, il « dégaina son sabre et coupa un Espagnol en morceaux devant tous les prisonniers » pour qu'ils lui révèlent la cache de leurs biens. Sa haine envers les Espagnols était incontrôlable, « il léchait le sang sur la lame [de son épée] avec sa langue ».

LE SUCCÈS de Maracaibo l'encourage à attaquer Puerto Cavallo et San Pedro Sula (Honduras). Après avoir pris la première ville, il essuie une embuscade sur le chemin de San Pedro, il attrape un des Espagnols qu'il a capturés et, « ouvrant la poitrine [du] prisonnier encore vivant, lui fendit le cœur, y mordit et le jeta à la face d'un autre, disant : "Si tu ne m'indiques pas d'autre route, je te traite pareillement" ». Finalement, San Pedro tombe entre ses mains.

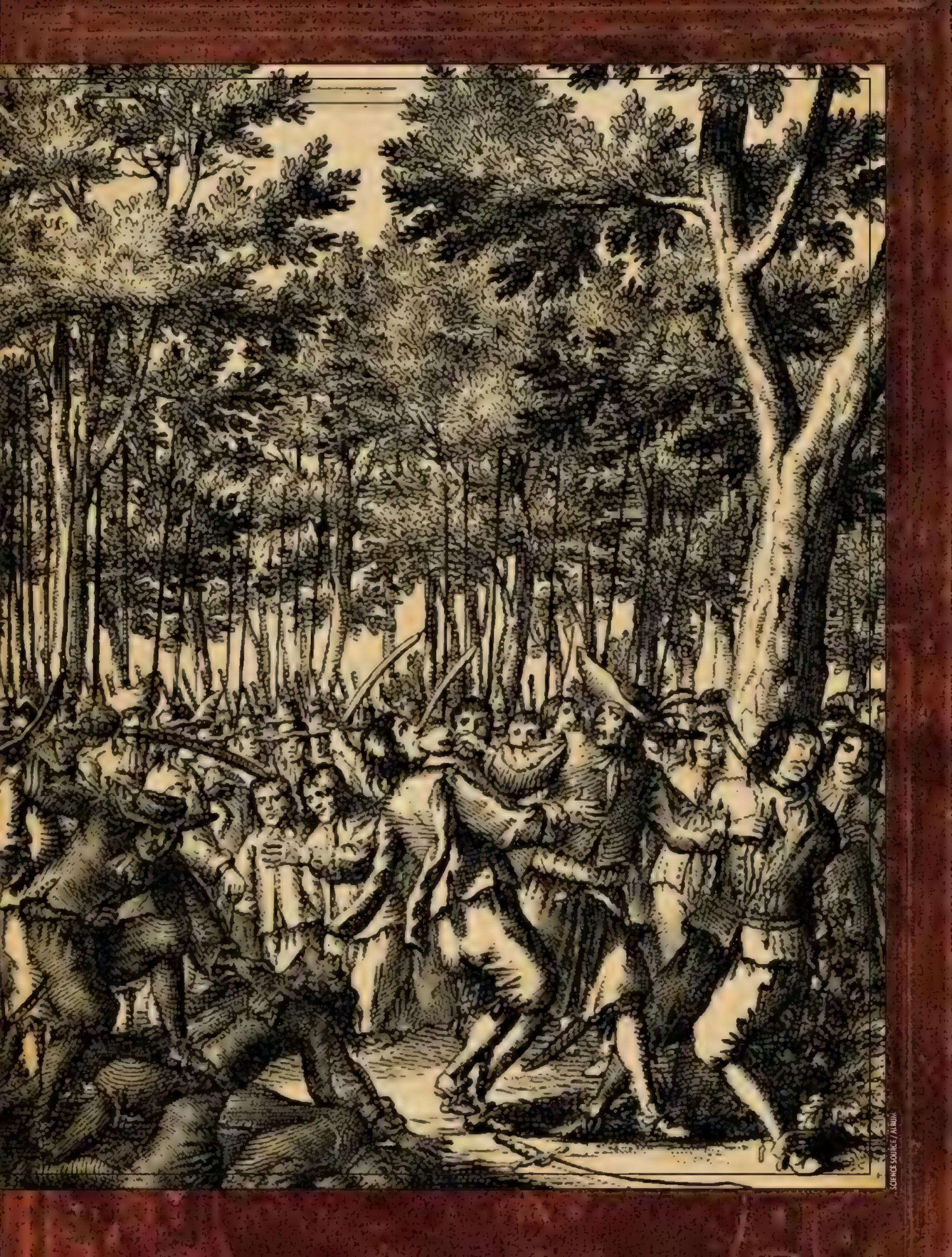
L'OLONNAIS a fini comme il avait vécu. Vers 1668, lors de l'un de ses raids, les Indiens du Darién, au Panama, « le hachèrent, le firent rôtir par quartiers et le mangèrent ».



Jean-David Nau dit « l'Olonnais » arrache le cœur d'un homme qu'il a découpé avec son épée, alors qu'il se rend à San Pedro Sula.

◆ L'Olonnais avec une ville en feu à l'arrière-plan.

Gravure tirée du livre d'Exquemelin. xvir siècle.







ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE PRIME

HISTORIEN AU MÉMORIAL DE CAEN

listoire & civilisations: La réussite du débarquement du 6 juin 1944 témoigne de la puissance militaire des États-Unis. Mais avant son engagement dans le second conflit mondial, l'armée américaine était-elle déjà cette redoutable machine de guerre ?

CHRISTOPHE PRIME: Non, puisque jusqu'à la veille du conflit cette armée se réduit en vérité à peu de chose. D'un point de vue militaire, l'engagement des États-Unis dans la Première Guerre mondiale avait entraîné une première montée en puissance. Toutefois, dès 1920, Washington en était revenu à une politique étrangère isolationniste tout à fait classique pour le pays. Le gouvernement souhaitait également restreindre les dépenses de l'État. Tout cela avait conduit à une nette réduction du financement des forces armées, et donc à une baisse drastique des effectifs, ainsi qu'à une diminution notable de l'armement disponible. À la suite de la crise de 1929, les coupes budgétaires s'accrurent encore, au point qu'on en arriva à rogner la paie des officiers. Au milieu des années 1930, l'armée américaine est donc fort modeste. En termes d'effectifs, son armée d'active se classe alors seulement au 17e rang mondial...

À quel moment le pays commence-t-il à se réarmer ?

Il faut attendre 1939 pour que ce réarmement débute. Le démocrate Franklin Delano Roosevelt est alors président et, ayant pris la mesure du risque de guerre, il entend renforcer progressivement l'armée pour protéger son pays. Toutefois, le Congrès est alors plutôt dominé par les isolationnistes, qui refusent que les États-Unis s'engagent dans un conflit. Roosevelt doit donc habilement manœuvrer pour obtenir les budgets nécessaires, notamment en amenant progressivement les parlementaires et la population à admettre la possibilité d'une guerre pouvant menacer le pays. En 1940, la défaite de la France est un sévère coup de semonce. L'armée française était regardée comme la plus puissante du monde, et son effondrement

▼TROUPES PARACHUTÉES

Les corolles blanches des parachutes américains de la 101° division aéroportée se déploient dans le ciel au-dessus d'Utah Beach, le 6 juin 1944. L'opération Overlord fut menée simultanément dans les airs, sur mer et sur terre.



face à la Wehrmacht génère une grande inquiétude. Roosevelt se rend alors compte que les États-Unis ne pourront pas rester à l'écart du conflit qui sévit en Europe. Au même moment, les tensions avec le Japon s'accroissent également. Le réarmement du pays s'accélère donc. L'effort porte prioritairement sur la marine de guerre, l'US Navy, car les États-Unis savent qu'ils ne combattront pas sur leur sol et devront envoyer leurs forces à des milliers de kilomètres. L'aviation (US Air Force) et les forces terrestres (US Army) ne viennent qu'ensuite. Les effectifs totaux de l'armée américaine passent de 335 000 hommes en 1939 à 458 000 hommes l'année suivante, et à 1,8 million en 1941. L'entrée en guerre, le 8 décembre 1941, amplifie alors le mouvement.

Comment l'économie du pays est-elle mise au service de l'effort de guerre ?

Pour organiser le passage à une économie de guerre, le gouvernement fédéral dispose de plusieurs instruments. Pour accroître ses ressources, Washington commence par élargir l'assiette de l'impôt, le nombre

de contribuables passant de 4 à 50 millions. Il accroît aussi considérablement la pression fiscale, en particulier sur les plus riches. Le gouvernement émet également des war bonds, c'est-à-dire des obligations de guerre, afin que les Américains confient leur épargne à l'État pour financer l'effort de guerre. Le patriotisme, très prégnant dans la société américaine, permet le succès de ces différentes politiques. L'État s'appuie également sur des outils déjà mis en place lors du New Deal. En effet, pour faire face aux conséquences de la crise de 1929, Roosevelt avait alors lancé une politique économique interventionniste, notamment en créant des administrations qui permettaient à l'État de planifier et d'orienter l'activité économique. On procède de la même manière pour diriger l'effort de guerre dans le cadre du Victory Program. La production est toujours réalisée par des acteurs privés, mais qui sont astreints à suivre les orientations données par l'État. L'idée générale est que c'est l'État qui fixe aux industriels des objectifs à atteindre, mais sans se substituer à eux.

CHRONOLOGIE

UN TOURNANT DANS LE CONFLIT

11 mars 1941

La loi du prét-bail permet aux États-Unis d'accroître leurs livraisons d'armés au Royaume-Uni

7 décembre 1941

L'attaque du Japon contre Pearl Harbor provoque l'entrée en guerre des États-Unis

11 décembre 1941

En vertu de leur alliance avec le Japon, l'Allemagne et l'Italie déclarent la guerre aux États-Unis.

4-7 juin 1942

Les États-Unis remportent la bataille de Midway, qui arrête l'avancée japonaise dans le Pacifique

8 novembre 1942

Les armées britannique et américaine débarquent en Afrique du Nord lors de l'opération Torch.

10 juillet 1943

Les Alliés débarquent en Sicile, ce qui provoque la chute de Mussolini 15 jours plus tard.

6 juin 1944

Les troupes alliées, commandées par Eisenhower, débarquent en Normandie lors de l'opération Overlord.

12 avril 1945

Deces du président Roosevelt, remplace par son vice-président, Harry Truman.

8 mai 1945

La capitulation de l'Allemagne met un terme à la guerre en Europe Elle continue dans le Pacifique

26 juin 1945

La charte des Nations unies est la doptée à l'issue de la conférence de San Francisco.

6 août 1945

La bombe atomique larguée sur Hiroshima précipite la capitulation japonaise.

2 septembre 1945

La capitulation du Japon met un terme à la guerre dans le Pacifique.



Quels sont ces objectifs? Et sont-ils atteints?

Roosevelt donne des chiffres qui apparaissent d'abord inatteignables. Pour 1942, l'industrie américaine doit produire 45 000 chars et 60 000 avions. Pour 1943, c'est 75 000 chars et 125 000 avions. Il s'agit d'équiper l'armée des États-Unis, mais aussi celles des Alliés, en particulier la Grande-Bretagne et l'URSS. C'est un immense défi! Désormais, de très nombreuses entreprises se consacrent exclusivement à une production de type militaire. Ainsi, Ford ne construit plus de voitures, mais des chars et des avions. Ce gigantesque effort est globalement couronné de succès. L'indéniable patriotisme des patrons d'industrie, des syndicats, des ouvriers qui se mettent au service de leur pays y est pour quelque chose. Surtout, l'économie américaine s'appuie sur un tissu industriel important, moderne, et dans lequel on maîtrise des techniques de production et de management efficaces, comme le fordisme et le taylorisme. C'est ainsi que l'industrie américaine réussit à produire massivement et à un rythme très élevé les armes dont le pays a besoin.

Affiche du gouvernement américain promouvant l'achat d'obligations d'État auprès de la population pour soutenir l'effort de guerre. Dessin par John Atherton, 1944.

Les États-Unis sont aussi une puissance scientifique. Comment fait-on usage de cet atout ?

Là encore, le gouvernement oriente les recherches afin qu'elles soient utiles pour la guerre. Le meilleur exemple est bien sûr le célèbre programme Manhattan. On met alors sur pied toute une structure de recherche pour que certains des plus grands physiciens du monde se consacrent à créer la bombe atomique, avec le succès que l'on sait. Il y a toutefois d'autres exemples moins connus. Le MIT (Massachusetts Institute of Technology) a ainsi mené un travail sur les radars, qui permet de les améliorer grandement. Les entreprises de haute technologie se consacrent également à des recherches utiles pour l'armée. IBM est ainsi à l'origine d'inventions diverses. L'entreprise crée des calculateurs numériques, qui permettent de décrypter certains des codes employés par l'armée allemande. IBM réussit aussi à mettre au point un système d'enregistrement d'informations sur des cartes perforées, les MRU (Machine Record Units). On peut ainsi rapidement centraliser et transmettre des données cruciales, ce qui est évidemment très utile pour prendre les bonnes décisions sur le champ de bataille. Il ne faut toutefois pas imaginer que les États-Unis travaillent seuls à ces recherches. La Grande-Bretagne a aussi de très grands savants, et les scientifiques des deux pays travaillent en symbiose sur bien des sujets. Il arrive ainsi que des scientifiques britanniques fassent une découverte, puis que l'on fasse appel à l'industrie américaine pour passer de l'innovation à la production de masse. C'est ce qui est arrivé avec la pénicilline, décisive pour soigner les soldats blessés.

La technologie aurait alors grandement aidé les États-Unis à gagner la guerre ?

Il serait simpliste de présenter les choses ainsi. Bien sûr, les États-Unis ont fait des avancées technologiques qui les ont effectivement aidés d'un point de vue militaire. Mais c'est en vérité l'Allemagne qui fait le pari de la technologie, en cherchant toujours







▲ CHARSÀLAFILE

Le 1er août 1944, la 2e division blindée du général Leclerc débarque à Utah Beach, en Normandie, pour contribuer à la libération de la France. Elle est équipée par les États-Unis de chars Sherman, visibles sur cette photographie.

à créer les armes les plus performantes possibles. Dans le domaine de l'armement, les États-Unis font preuve de pragmatisme et d'une redoutable efficacité. Le but n'est pas de produire les armes les plus avancées, mais celles qui peuvent être fabriquées en grand nombre, le plus rapidement possible. Le char Sherman employé par l'US Army est ainsi bien moins puissant que le char Tigre allemand, au point que l'on considérait qu'il fallait cinq Sherman pour détruire un Tigre. Il en va de même si l'on compare les mitrailleuses américaines et allemandes. Précisons encore une chose : tout au long de la guerre, les armes américaines ont été progressivement améliorées, mais sans jamais les faire évoluer drastiquement. Ainsi, il n'était pas

C'est par la quantité des armements, plus que par leur qualité, que les États-Unis ont gagné.

besoin de bouleverser les lignes de production ni de former les soldats au maniement d'une nouvelle arme, ce qui aurait nécessité du temps. En deux mots, c'est en se focalisant sur la quantité des armements, beaucoup plus que sur leur qualité, que les États-Unis l'ont emporté. Contrairement à ce que l'on imagine souvent, l'armée américaine n'est donc pas à la pointe de la technologie militaire pendant la Seconde Guerre mondiale. Il existe toutefois quelques exceptions : le chasseur P-51 Mustang, le radar ou le fusil Garand sont assurément des armes de pointe.

En 1941, les États-Unis sont encore un pays isolationniste. Comment la société américaine vit-elle l'entrée en guerre après Pearl Harbor?

Il y a aux États-Unis un courant isolationniste qui entend tenir le pays à l'écart du conflit, c'est indéniable. Toutefois, il existe aussi un courant interventionniste, notamment parmi les gens de gauche, qui veulent que les États-Unis s'engagent aux côtés des démocraties. Il faut ainsi se souvenir que quelques centaines d'Américains ont rejoint les Brigades internationales au cours de la guerre d'Espagne (1936-1939). Entre ces deux courants, la masse de la population n'a pas de position tranchée et évolue au fil des événements. À partir de 1939, l'opinion publique américaine prend de plus en plus conscience du danger qui pèse sur le pays et de la possibilité que celui-ci soit impliqué dans une guerre. Les nombreux messages radiodiffusés de Roosevelt y sont pour beaucoup. Le 7 décembre 1941, Pearl Harbor est donc un coup de massue, mais pas vraiment une surprise. À partir de ce moment-là, l'élan patriotique fait disparaître presque totalement le courant isolationniste. Dès que la guerre est déclarée, la société américaine se mobilise pour remporter la victoire. L'heure est à l'union sacrée.

À la différence des autres belligérants, les Américains n'ont pas connu la guerre sur leur sol et n'ont pas été bombardés. La guerre a-t-elle été perçue comme une réalité lointaine par la population?

Commençons par dire que, dans les semaines qui suivent Pearl Harbor, on constate un certain affolement chez les Américains. Début 1942, les Japonais effectuent quelques bombardements, très modestes, sur la côte ouest, tandis que le FBI met au jour des tentatives d'infiltration d'espions allemands. Cela effraie la société, qui craint une invasion. Cette peur, qui disparaît ensuite assez rapidement, contribue à fortement mobiliser la population civile. Toutefois, l'attention accordée à la guerre a tendance à décliner au fil des mois. Les combats sont lointains, et on ne craint plus ni d'être envahis ni d'être bombardés : la réalité de la guerre n'occupe donc pas les esprits de la même manière qu'en Europe. Au cours de l'année 1943, on peut même dire que s'installe progressivement une forme de démobilisation de certains pans de la société. On voit par exemple des mineurs faire grève pour améliorer leurs conditions de travail, ce qui est très mal perçu par les soldats qui sont au front. Malgré cela, il faut se souvenir que de très nombreux Américains sont malgré tout directement

SUR LE FRONT EST, L'OPÉRATION BAGRATION

la fin de l'année 1943, lors de la conférence de Téhéran, Churchill, Roosevelt et Staline s'accordent sur la réalisation conjointe d'une double offensive prévue pour l'été 1944. Il s'agit de prendre l'Allemagne en tenaille, en l'attaquant simultanément sur deux fronts. À l'Ouest a donc lieu l'opération Overlord, qui lance la libération de la France et de l'Europe occidentale. À l'Est, l'armée soviétique lance à partir de la mi-juin l'opération Bagration - du nom d'un général russe ayant lutté contre Napoléon. Sur une ligne de front de 1 000 km, qui court de l'Estonie à l'Ukraine, les forces soviétiques menent une offensive de très grande ampleur. La Wehrmacht est complètement dépassée par un assaut auquel elle ne parvient pas à résister. En deux mois, elle recule de près de 600 km et perd au moins 500 000 hommes. À la fin de l'été, l'Armée rouge a presque totalement libéré le territoire soviétique et a pénétré en Pologne, menaçant directement le territoire allemand de Prusse orientale.

concernés par la guerre, en particulier les familles qui ont un proche sous les drapeaux.

Quelle place occupe la propagande dans cette mobilisation de la population civile ?

La propagande employée pendant la Première Guerre mondiale a laissé de mauvais souvenirs. C'est en particulier la diffusion d'informations erronées qui avait alors choqué la population. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la propagande est donc mieux contrôlée et peut-être plus subtile que 30 ans plus tôt, jouant notamment sur des sentiments plus positifs. L'Office of War Information (OWI) est une machine tentaculaire très efficace. Il s'adresse à tous les publics, les hommes, les femmes, sans oublier les minorités. Autant que possible, on cherche à créer un lien entre la population civile et les soldats qui se battent. On incite les civils à travailler encore un peu plus, à économiser les matières premières et à acheter des war bonds supplémentaires, car cela aidera l'armée à vaincre et permettra de sauver des vies américaines. La propagande cherche aussi à susciter de l'empathie pour les populations de l'Europe occupée, afin de donner un sens à une guerre lointaine. Enfin, on entretient le



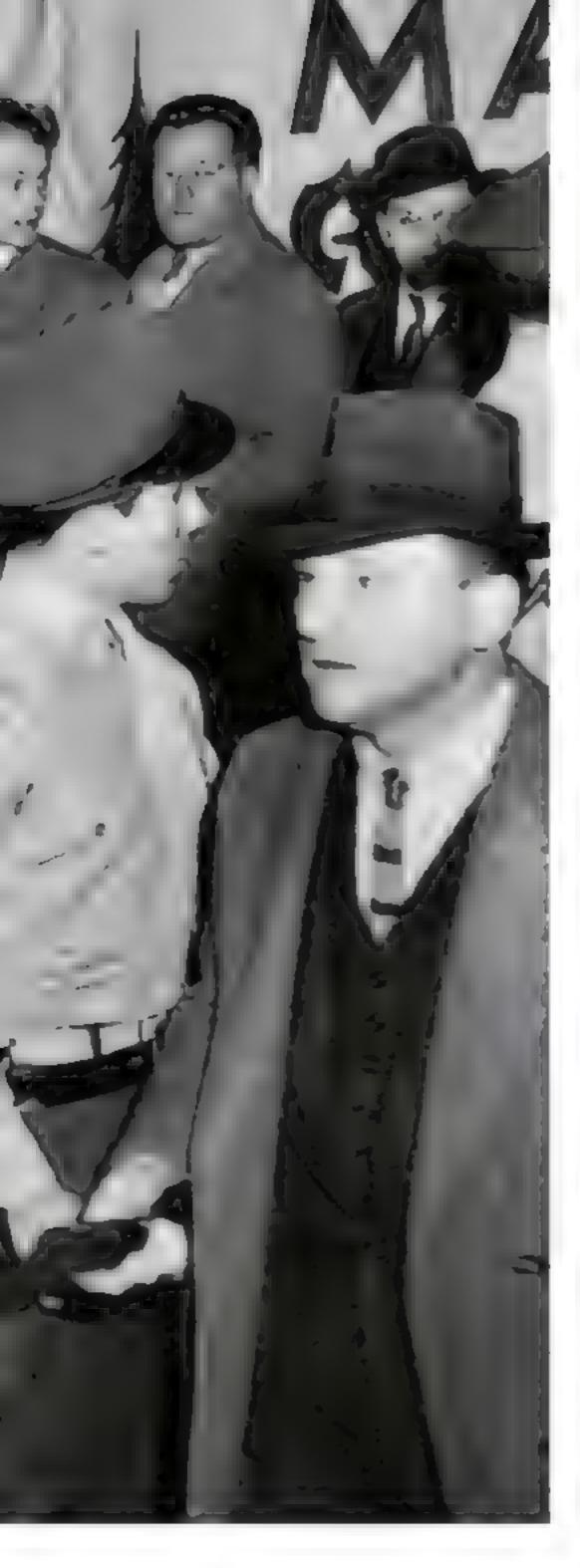
VOLONTAIRES OU TIRÉS AU SORT

ne partie des soldats qui rejoignent l'armée sont des engagés volontaires. Des centres de recrutement sont créés à travers tout le pays et, dans les semaines qui suivent l'entrée en guerre, ils ne désemplissent pas. Toutefois, pour garnir les rangs, l'État recourt aussi au tirage au sort, principalement parmi les hommes de 18 à 38 ans. Ceux que le hasard a désignés passent alors toute une batterie de tests physiques, intellectuels et psychologiques, qui permettent d'évaluer s'ils sont bons pour le service. Ensuite, en fonction des résultats, ils sont versés dans les différentes armes (l'infanterie, le génie, l'artillerie, etc.). Les quelques dizaines de milliers d'Américains qui refusent de porter une arme pour des raisons religieuses sont tout de même intégrés à l'armée, mais ils sont dirigés vers des services non-combattants, notamment sanitaires. On essaie de faire le meilleur usage des compétences professionnelles des recrues, par exemple en dirigeant les mécaniciens vers les unités mécanisées ou l'aviation. Les États-Unis n'ont toutefois jamais procédé à une mobilisation générale, car l'économie américaine devait fonctionner à plein régime. Cela supposait que toute une partie de la population masculine. reste à son poste de travail, en particulier les ouvriers et les agriculteurs. En tout, sur les 36 millions d'Americains qui, potentiellement, auraient pu devenir soidats, 16 millions sont incorporés dans l'armée ; parmi eux, 2 millions combattent sur le champ de bataille.

sentiment de vengeance vis-à-vis du Japon. Pearl Harbor a été vécu comme une ignoble traîtrise, et cela est constamment rappelé. La formule Remember PH (« Souvenez-vous de Pearl Harbor ») est ainsi présente partout.

De quelle manière cette propagande estelle diffusée ?

La radio est fondamentale, car c'est alors le média de masse par excellence. Des affiches sont aussi collées dans l'espace public. La presse, locale ou nationale, est également mise à contribution. On produit encore des goodies – de petits objets usuels, comme des porte-clefs — sur lesquels sont inscrits des slogans. Les industries culturelles jouent aussi leur rôle. Hollywood produit des films de guerre et Walt Disney, des dessins animés de propagande. Les comics lus par les enfants mettent en scène des super-héros — le plus célèbre étant Captain America – qui l'emportent sur les Japonais ou sur les Allemands. Toute cette propagande n'émane pas exclusivement de l'État. Les entreprises privées



▲ RECRUTEMENT Des volontaires

se pressent au bureau de recrutement de Church Street, à New York, en décembre 1941, peu après l'attaque de Pearl Harbor et l'entrée en guerre des États-Unis. participent également. Ainsi, des firmes font savoir aux consommateurs qu'elles produisent pour l'armée, parce que c'est un moyen pour elles de se présenter comme patriotes. De nombreuses publicités pour des produits du quotidien mettent aussi en scène des soldats plutôt que des civils. La propagande de guerre est donc à la fois multiforme et omniprésente.

L'armée américaine se bat sur deux fronts, en Europe et dans le Pacifique. L'un des fronts est-il prioritaire?

Dans la stratégie américaine s'impose très vite le principe Germany First (« L'Allemagne en premier »). Cela s'explique d'abord par la proximité avec la Grande-Bretagne, l'allié le plus proche, directement aux prises avec l'Allemagne. Churchill parvient ainsi à convaincre Roosevelt de se tourner prioritairement contre Hitler. Qui plus est, le haut-commandement américain comprend très vite que l'Allemagne nazie est l'ennemi le plus dangereux. Le front européen reçoit donc nettement plus de moyens, en hommes et en matériel, que le front du Pacifique. Cela peut paraître paradoxal, puisque c'est l'attaque japonaise qui est à l'origine de l'entrée en guerre des États-Unis et que, dans l'opinion publique américaine, les Japonais sont beaucoup plus détestés que les Allemands. Toutefois, il n'y a pas de focalisation exclusive sur l'Allemagne : les États-Unis mènent la guerre sur deux fronts à des rythmes différents et avec des stratégies adaptées. Vaincre le Japon est également primordial à leurs yeux.

Pour vaincre l'Allemagne, il faut combattre sur le continent européen. L'idée d'un débarquement en Europe apparaît-elle dès l'entrée en guerre ?

Dès 1942, quand sont élaborés les premiers plans de guerre, on prévoit un débarquement en Europe. Toutefois, les États-Unis et le Royaume-Unin'ont alors pas les moyens militaires de conduire une opération d'une telle ampleur. Churchill parvient à convaincre Roosevelt de mettre sur pied une stratégie périphérique, en attendant de pouvoir débarquer en Europe de l'Ouest. Cela débouche

sur un débarquement en Afrique du Nord en novembre 1942, puis en Sicile et en Italie du Sud à l'été 1943. Toutefois, il est clair dès le départ que la remontée progressive des forces alliées vers le nord de la péninsule ne permettra pas de vaincre l'Allemagne à court terme. Il est donc indispensable de débarquer en France. À partir du printemps 1943, Américains et Britanniques préparent donc consciencieusement cette échéance. Des troupes traversent l'Atlantique pour se masser en Grande-Bretagne, tandis que les ports britanniques accueillent les milliers de navires nécessaires pour mener à bien cette opération amphibie, décisive pour la suite de la guerre. Dans le même temps, des concertations ont lieu avec les Soviétiques, afin de combiner le débarquement avec une vaste offensive de l'Armée rouge sur le front de l'Est, l'opération Bagration. On arrive ainsi au printemps 1944 et à la réalisation de l'opération Overlord, c'est-à-dire le débarquement du 6 juin 1944.

Une fois que l'US Army a mis le pied en Normandie, quels sont ses objectifs?

En finir au plus vite! Le gouvernement américain s'était donné 1945 comme date butoir pour remporter la guerre, tout simplement car la lassitude de l'opinion publique l'effraie et qu'il veut à tout prix éviter des pertes humaines trop élevées. On craint que les Américains n'acceptent plus de combattre dans une guerre où la survie du pays n'est pas directement en jeu. L'armée américaine entend donc l'emporter rapidement en Europe, afin de transférer ensuite ses moyens vers le Pacifique et en terminer avec le Japon. L'objectif est de vaincre le Reich avant Noël 1944. La Wehrmacht oppose toutefois une résistance bien plus coriace que prévu, et il faudra six mois de plus pour que l'Allemagne se résigne à capituler.

Après le débarquement, comment les États-Unis entendent-ils administrer la France ?

Sur cette question, il faut absolument déconstruire le mythe gaulliste selon lequel les États-Unis avaient un plan de domination — voire de colonisation... — de la France.



NOIRS ET AMÉRINDIENS DANS LA BATAILLE

les diverses minorités présentes dans le pays en font donc également partie. Certaines populations amérindiennes, notamment au sein des peuples hopi et séminole, refusent toutefois de rejoindre les troupes, car elles se considérent toujours en guerre avec le gouvernement. Pour le reste, de nombreux Amérindiens appartenant aux diverses nations sont incorporés et versés dans des unités mixtes, mais où les Blancs restent majoritaires. L'armée s'appuie sur ces soldats, notamment pour ses transmissions. La plupart des langues amérindiennes sont en effet inconnues des Japonais comme des Allemands ; des informations et des instructions sont donc données dans ces langues, afin de n'être pas

comprises par l'ennemi. Les Afro-Américains sont eux aussi appelés sous les drapeaux. Néanmoins, en raison du racisme qui imprègne la société américaine ségrégationniste, les forces armées rechignent à les envoyer en première ligne. On craint en effet que la présence de soldats noirs auprès de soldats blancs ne nuise à la cohésion des troupes, les uns et les autres ne se montrant pas suffisamment solidaires sur le champ de bataille. Les Afro-Américains sont donc largement dirigés vers les unités de soutien, où ils opèrent comme chauffeurs de camion, dockers, etc. Au cours de la guerre, quelques unités combattantes exclusivement noires sont toutefois peu à peu mises sur pied, mais celles-ci sont systématiquement encadrées par des officiers blancs.

Roosevelt avait effectivement envisagé la mise en place d'une administration militaire en France, l'AMGOT (Allied Military Government of Occupied Territories), à la manière de ce qui avait déjà été fait en Italie et serait ensuite mis en place en Allemagne. De Gaulle s'y opposa catégoriquement et fut soutenu en cela par les Britanniques. C'est donc le Gouvernement provisoire de la République française (GPRF) qui installa son administration dans les territoires français libérés, à mesure qu'avançaient les troupes alliées. Avec l'AMGOT, l'objectif des États-Unis était de maintenir l'ordre temporairement pour faciliter le déroulement des opérations militaires, avant de transmettre le pouvoir aux nouvelles instances civiles. Roosevelt considérait que De Gaulle n'avait aucune légitimité démocratique, puisqu'il n'avait pas été élu. C'est la raison pour laquelle il était très réticent à le laisser gouverner. Mais il n'a jamais eu le projet d'établir un protectorat américain sur la France.

Aux États-Unis, la Seconde Guerre mondiale est souvent perçue comme la good war, la « bonne guerre ». Comment s'est forgée cette image?

Longtemps, la Seconde Guerre mondiale fut effectivement regardée comme la guerre juste par excellence, menée pour la défense de la liberté et de la démocratie. Cette perception apparaît dès le conflit, et s'est renforcée quand l'armée américaine a pris la mesure des crimes commis par les nazis. À la libération du camp de Buchenwald, Eisenhower dit ainsi à ses soldats : « Maintenant, vous savez pourquoi vous vous battez. » Il faut toutefois également avoir en tête que ces considérations morales sont très secondaires par rapport à l'objectif de survivre et de rentrer chez soi; on s'en rend compte lorsque l'on étudie la correspondance des dans un face-à-face avec l'unique adversaire soldats ordinaires. Une fois le conflit terminé, l'image d'une guerre menée pour de nobles idéaux a persisté, notamment en raison d'une profusion de films hollywoodiens qui racontent la guerre d'une manière très positive, le modèle du genre étant Le Jour le plus long (1962). Aujourd'hui encore, la Seconde Guerre mondiale est largement

perçue comme un conflit mené pour de bonnes raisons. La good war joue le rôle de refuge psychologique pour l'opinion publique américaine, qui sait que le pays s'est aussi engagé dans des conflits bien moins légitimes, comme au Vietnam ou en Irak. Toutefois, depuis quelques années, on peut constater une certaine évolution du regard porté sur le conflit par les historiens américains. Certains films destinés au grand public sont aussi moins manichéens, faisant même preuve d'une certaine empathie pour les soldats ennemis. Je pense par exemple à Lettres d'Iwo Jima (2006), un film de Clint Eastwood qui relate cette bataille du point de vue japonais.

Finalement, est-ce la Seconde Guerre mondiale qui fait des États-Unis une hyperpuissance?

La Première Guerre mondiale avait déjà révélé un premier changement de statut du pays. Les États-Unis étaient alors apparus comme une puissance militaire, et leur avance économique sur l'Europe était devenue flagrante. Toutefois, dans l'entredeux-guerres, le retour à une politique isolationniste et la réduction des dépenses avaient réduit le rôle du pays dans les affaires du monde. Avec la Seconde Guerre mondiale, la donne change : les États-Unis, qui étaient déjà une superpuissance industrielle, deviennent également une hyperpuissance militaire. Désormais, ils sont aussi un acteur de tout premier plan de l'ordre international, jouant un rôle de protecteur de la liberté et de la démocratie contre le fascisme, puis contre le communisme. Au même moment, les vieilles puissances européennes sortent considérablement affaiblies de la guerre. La Seconde Guerre mondiale assoit donc clairement le statut d'hyperpuissance des États-Unis. Désormais, le pays est engagé à sa taille : l'URSS. 🔼



Pour en savoir plus

L'Amérique en guerre. 1933-1946 C. Prime, Perrin, 2024.

PROPOS RECUE LL S PAR CYPRIEN MYCINSKI AGRÉGÉ D'HISTOIRE

UNE JOURNÉE CONTRE LA MONTRE

LEGJUIN AUSCANNER

En quelques heures se joue le sort de l'opération Overlord, qui a nécessité des mois de préparation. De l'atterrissage des premiers parachutistes éclaireurs à minuit jusqu'à la retraite des panzers allemands vers Caen 24 heures plus tard, récit d'une journée où chaque minute a compté.

VINCENT BERNARD

HISTOR EN, SPÉCIALISTE DES QUEST ONS M LITA RES

Les premiers groupes de pathfinders, éclaireurs des 82° et 101° divisions américaines aéroportées chargés de baliser les drop zones pour les troupes parachutistes, atterrissent dans la campagne, entre Valognes et Carentan. À une cinquantaine de kilomètres à l'est, six planeurs britanniques Horsa se posent silencieusement près du canal de Caen. En sortent le major Howard et ses hommes, arborant le cheval ailé, insigne de la 6° division britannique, pour s'emparer par surprise du pont de Bénouville, bientôt rebaptisé *Pegasus Bridge*. Ils le tiendront seuls pendant 12 heures. À Caen, on se réveille au son des « pom-pom » caractéristiques de la Flak, suivis des premières explosions. C'est la RAF (Royal Air Force) qui ouvre le bal, et qui poursuivra ses bombardements toute la journée.

C'est désormais par milliers que les corolles des parachutes s'ouvrent, vague après vague dans une nuit d'encre. Dans le ciel du Cotentin, le vent disperse les sticks des paras américains; les pertes accidentelles sont nombreuses, celles des combats le seront plus encore. Au sol, on se regroupe, tant bien que mal, à la recherche des objectifs. Les premiers combats sérieux éclatent dans la nuit. À Ranville, à la batterie de Merville, à Sainte-Mère-Église. Vers 4 h, un bataillon du 505° régiment para y fait flotter le drapeau américain. C'est le premier village français libéré sur le sol métropolitain.

Côté allemand, les premiers rapports remontent, contradictoires et confus. Dans les états-majors qui s'animent, on est incrédule. La météo n'est pas censée permettre une « invasion », que l'on attend d'ailleurs plutôt dans le Pas-de-Calais. Alors quoi ? Fausses alertes ? Diversions ? À Saint-Lô, le général Marcks place néanmoins son 84° corps en état alerte et rend compte à son supérieur, le général Dollmann, commandant au Mans toute la 7° armée. Tous deux seront morts d'ici quelques jours. À Saint-Germain-en-Laye, quartier général des



TOPFOTO / ROCER-VIOLLET

forces allemandes à l'Ouest, le maréchal von Rundstedt est averti, hésite, puis demande à Berlin l'autorisation de rapprocher les divisions blindées de réserve de la côte. Selon la légende, le sommeil de plomb de Hitler, qui a veillé tard en écoutant Wagner, sera la cause de tous les retards de la journée. La réalité est plus triviale : faute de certitudes, le commandement allemand est pris au dépourvu.

veille du sud de l'Angleterre prend position à une vingtaine de kilomètres au large des côtes normandes. Par milliers, destroyers, dragueurs de mines, navires auxiliaires, transports amphibies, entament dans l'obscurité le lent et stupéfiant ballet préparatoire à l'assaut des plages, dont chacune a reçu un nom de code: Utah et Omaha pour les Américains; Gold et Sword pour les Britanniques (et la poignée de commandos français du commandant Kieffer); Juno pour la 3^e division canadienne.

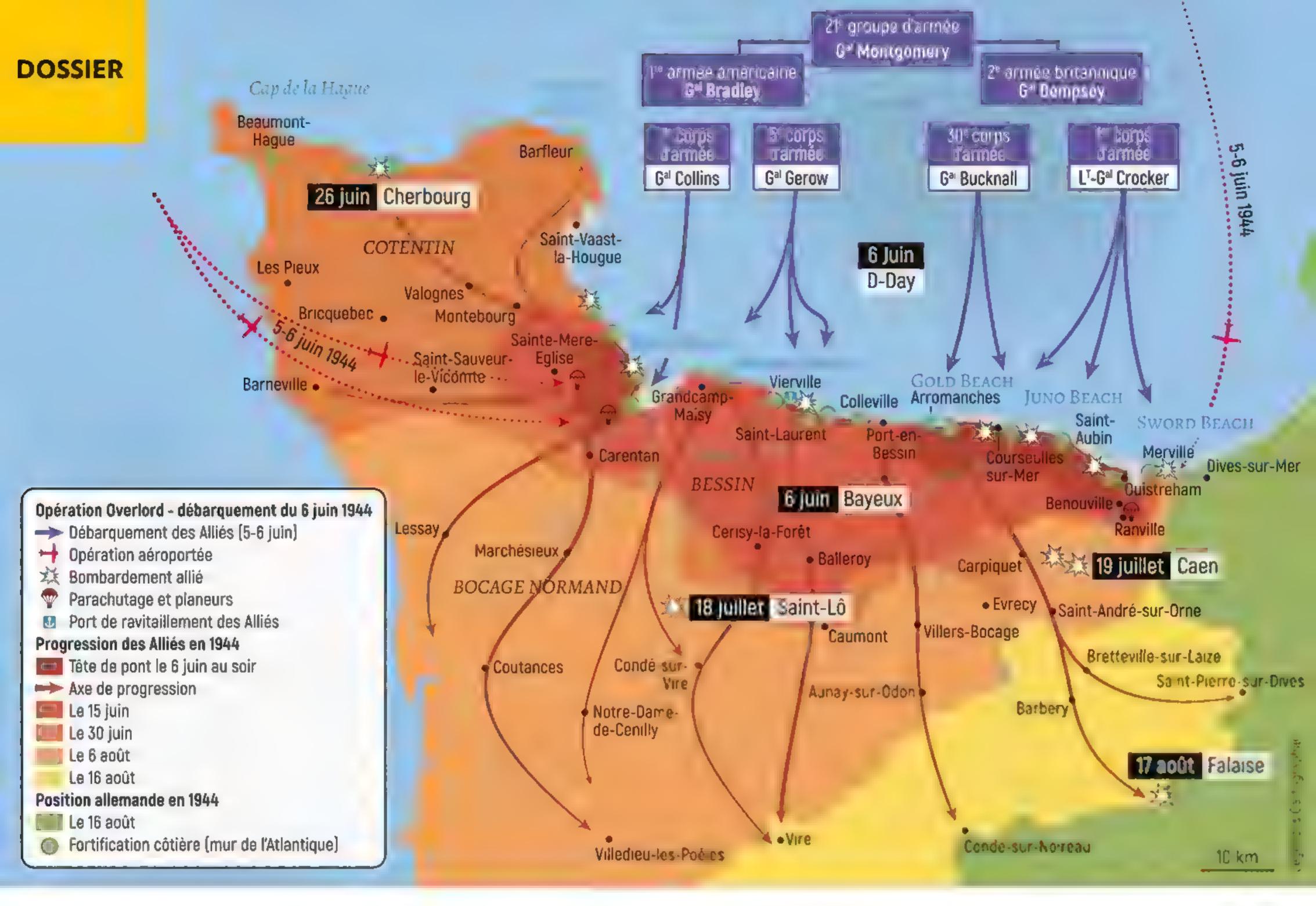
Les canons lourds de marine ouvrent un feu d'enfer contre les positions allemandes du littoral. Quelques stations radars ont bien détecté depuis longtemps des mouvements suspects en mer, mais il est déjà trop tard et, de toute façon, la Kriegsmarine n'a pas grand-chose pour s'y opposer. À 5 h 30, le destroyer norvégien Svenner est torpillé et coulé par une vedette rapide sortie du Havre. Quelques navires légers sautent sur des mines. Des victimes, bien sûr, mais une simple piqûre de moustique à l'échelle de l'immense flotte alliée.

L'aube découvre un ciel gris chargé de pluie, qui gêne mais n'empêche pas l'aviation de pilonner la côte. La mer est basse, mais agitée d'une houle qui rend la navigation hasardeuse. Un bataillon d'une trentaine de chars amphibies, mis à la mer à 6 km d'Omaha Beach, sombre presque en entier avec ses équipages, avant de toucher terre. Enfin, les premières vagues approchent des plages. À 6 h 30, le débarquement d'Utah est un modèle

▲ DÉMESURE

MILITAIRE

Des convois entiers de véhicules débarquent des navires américains sur la plage d'Omaha Beach, qui vit se dérouler les combats les plus sanglants du débarquement du 6 juin.



AVAGUE ALLIÉE

Après le débarquement du 6 juin débute la bataille de Normandie. Celle-ci va durer près de deux mois, en raison d'une défense acharnée des forces allemandes, tout particulièrement autour de Caen et dans les zones de bocage.

du genre. Sur Omaha en revanche, un seu allemand nourri se déchaîne depuis chaque Widerstandsnest (« nid de résistance ») en alerte. Quelques barges coulent, entraînant leurs hommes surchargés. Enfin parvenus à terre, les GI affrontent un seu redoublé. Des centaines d'entre eux tombent en remontant l'estran pour gagner l'abri des dunes, ou en s'abritant derrière les obstacles allemands découverts par la marée.

Plantée sur une falaise dominant le littoral, la batterie de la pointe du Hoc est un autre danger mortel pesant sur Omaha. Avec 40 minutes de retard, 225 rangers escaladent la falaise grâce à des échelles spéciales pour la neutraliser. Il leur faudra cinq heures de combat pour nettoyer les lieux.

canadien débute à son tour par des salves de navires lance-roquettes, venus au plus près des plages écraser les défenses. Dans l'ensemble, il se déroule conformément aux

plans, face à une résistance inégale de la 716° division allemande, avec des pertes sensibles, mais jugées acceptables. Sur Juno, on considère même la situation « excellente ». La supériorité aérienne totale y est pour beaucoup. Seule une poignée d'appareils à croix noire isolés viendront ajouter leur lot de victimes sur les plages.

BITEO! Pour le commandement allié, la situation est bonne partout, sauf à Omaha Beach, où les vagues d'assaut continuent à s'entasser, impuissantes, face au feu continu d'éléments de la 352° division, appuyés par la batterie de Maisy. Pendant quelques minutes, plus rien ne bouge sur la plage. On évoque des pertes catastrophiques, tandis que bruit la rumeur d'un rembarquement. Dans le secteur Dog White, le général Norman Cota, 29° division d'infanterie, n'a pourtant pas renoncé et ravive les énergies. On décide d'un second barrage d'artillerie naval d'une demiheure. Des destroyers se risquent à moins de 1 km de la côte pour dégager des groupes

isolés. Enfin, vers 10 h, les défenseurs commencent à manquer de munitions, et les défenses, à faiblir. Peu à peu, les positions tombent, tandis que par petits groupes les troupes d'assaut s'infiltrent dans les terres.

près sous contrôle, y compris sur Omaha Beach. Les ultimes défenseurs du mal nommé « mur de l'Atlantique », tant vanté par la propagande nazie, se rendront dans le courant de l'après-midi ou le lendemain. Malgré des tirs sporadiques de l'artillerie allemande encore à portée, les rotations des navires amphibies peuvent commencer à acheminer à terre les milliers de tonnes de matériel, munitions et carburant indispensables pour la poursuite des opérations.

L'après-midi du 6 juin est une sorte de course contre le temps : d'un côté, nettoyer les derniers nids de résistance ennemis, avancer prudemment, consolider la tête de pont dans la profondeur ; de l'autre, tenter désespérément de « rejeter l'ennemi à la mer ». Jusqu'à la nuit, les troupes alliées s'enfoncent dans les terres en essuyant quelques contre-attaques locales et décousues, contre Omaha, à la pointe du Hoc ou encore à Sainte-Mère-Église. En pure perte. Le plus grand danger du jour provient de la 21e division de Panzer du général Feuchtinger, stationnée dans la région de Caen, seule grande formation blindée allemande à portée des plages. Incomplète, dispersée, en partie engagée depuis l'aube contre les parachutistes britanniques, elle a été jusque-là empêchée de se regrouper par les hésitations de la journée pour porter un coup puissant.

Au nord de Caen, la 21^e Panzer passe à la contre-attaque, mais bien vite se disperse sur plusieurs directions. Des positions britanniques encore mal établies sont bousculées, mais c'est trop peu et trop tard pour renverser le cours des événements. À 20 h, le capitaine von Gottberg parvient pourtant à déboucher sur la côte, à Lion-sur-Mer. Que peut-il faire avec seulement six chars, à part servir de proie à une réaction alliée ? À la nuit, les Panzer se replient vers Caen.

LES MARTYRS DE LA PRISON DE CAEN

e 6 juin 1944, à la maison d'arrêt de Caen, réquisitionnée depuis 1940. Depuis des mois, la Gestapo y entasse ses « prisonniers politiques », hommes et femmes, otages ou authentiques résistants promis à la déportation. Ils sont alors plus d'une centaine. La nouvelle du débarquement et la crainte de l'arrivée imminente des Alliés scellent leur sort. Entre 14 h et 18 h, par groupes de 8, entre 70 et 90 personnes sont sommairement fusillées dans une petite cour, sous le commandement d'un capitaine de la Wehrmacht. Le plus jeune, Colbert Marie, arrêté comme communiste sur dénonciation des collabos de la « bande à Hervé », n'a que 17 ans. Les corps de ces autres martyrs du 6 juin ne seront jamais retrouvés. Quelquesuns auront eu plus de chance. Ainsi Marcel Barjaud, dit Gabriel, imprimeur caennais membre du réseau Arc-en-Ciel, arrêté en mai. Une erreur de nom sur son dossier lui sauve la vie. Transféré à Fresnes comme otage, il sera plus tard libéré par les FFI. Après des semaines de combats et de bombardements, les Allemands ne seront entièrement chassés de Caen ravagée que le 21 juillet.

Le bilan humain de la journée est terrible. Côté allié, on compte plus de 10 000 victimes, dont 4 400 tués, Américains pour plus de la moitié. Moins de 200 hommes ont été touchés sur Utah, mais plus de 2 500 sur Omaha, et environ un millier sur Gold, Juno ou Sword. En face, quelques milliers de soldats allemands sont morts, blessés ou capturés, dont d'anciens prisonniers soviétiques servant alors en nombre à l'Ouest dans la Wehrmacht. De nombreux civils auront aussi payé le prix du débarquement: 3 000 morts et blessés les 6 et 7 juin. Les grands objectifs prévus par les plans optimistes du Jour J n'ont pas encore été libérés, mais cela viendra, dès le lendemain, pour Bayeux. La bataille de Normandie, acharnée, va durer plus de deux mois, et la guerre, encore près d'un an. Mais, le 6 juin, la première étape indispensable est accomplie. 🔻

Pour en savoir plus Infographie de la Seconde Guerre mondiale J. Lopez, N. Aubin, V. Bernard, N. Guillerat,

J. Lopez, N. Aubin, V. Bernard, N. Perrin, 2021

6 juin 44 J.-P Azéma, R. O. Paxton, P. Burrin, Perrin (Tempus), 2008

UNE MÉMOIRE ÉCRASÉE

LE TABOUDES BONIBARDENIES ALLIES

Dès la fin des combats, le sacrifice des 37 000 soldats alliés tués a été unaniment célébré. Mais qu'en est-il du souvenir, surtout transmis dans les familles, des 20 000 victimes civiles de la bataille de Normandie ? Le bombardement des zones habitées était-il justifié ?

JEAN-CHARLES FOUCRIER

HISTOR EN, CHARGÉ DE RECHERCHE ET D'ENSEIGNEMENT AU SERVICE HISTORIQUE DE LA DÉFENSE (CHÂTEAU DE VINCENNES)

a libération des grandes villes normandes est l'un des objectifs principaux de l'opération Overlord : ces villes doivent servir de bases logistiques indispensables aux futures opérations alliées. Caen, centre de communications déterminant pour l'exploitation de la tête de pont, est ainsi censée être occupée dès le 6 juin 1944 — ce qui n'adviendra finalement pas avant le mois de juillet. Pour les Américains, la première cible majeure est Cherbourg, afin de disposer d'un port en eau profonde aux capacités supérieures aux ports artificiels Mulberry. Au sud, Saint-Lô permet d'échapper au piège du bocage normand, favorable à la défense, et constitue le préalable à une exploitation rapide en direction de la Bretagne et des régions de la Loire.

Les villes plus modestes et les villages représentent autant d'objectifs tactiques, l'armée allemande ayant transformé une bonne partie des carrefours, routes et ponts en solides points d'appui. La plupart des cités émergent meurtries de la bataille, à la notable exception de la ville médiévale de Bayeux, largement épargnée grâce à sa capture rapide et par surprise par les Britanniques dès le 7 juin. Les autres grandes villes normandes sont en revanche très durement touchées, telle Rouen, bombardée par les Alliés du 30 mai au 5 juin 1944 au cours de la « semaine rouge », voire pratiquement anéanties, comme Saint-Lô pendant la bataille de Normandie, ou Le Havre.

Ce constat autorise-t-il à parler d'une « guerre alliée contre la France », ce qui



supposerait une volonté délibérée et anticipée de destructions à grande échelle et de pertes civiles ? La réponse est négative. Les dégâts infligés sont d'abord la conséquence de nécessités opérationnelles, ou du moins considérées comme telles, sur la base des renseignements disponibles au moment des faits. Les souffrances endurées par les villes normandes et leurs habitants traduisent l'intensité et la durée de la bataille de Normandie – près de trois mois –, qui se caractérise jusqu'au début d'août 1944 par un front évoluant lentement. Même si les combats se déroulent souvent en rase campagne, les zones urbaines se retrouvent progressivement sur la ligne de contact, au fur et à mesure de l'avance alliée. Elles sont transformées en môles défensifs, qui nécessitent

des engagements meurtriers pour s'en emparer, parfois à plusieurs reprises du fait des contre-attaques allemandes.

C'est en particulier le cas dans le secteur britannique, avec une plaine de Caen plus dégagée que le dédale des haies de la Suisse normande, où opèrent les Américains. Les villages font ainsi l'objet de batailles acharnées pour s'emparer des ruines (Carpiquet, Villers-Bocage, Aunay-sur-Odon, Tilly-sur-Seulles...). Les grandes villes sont en revanche peu mises en défense, à l'exception de Cherbourg, et les combats se révèlent limités pour se saisir des centres-villes de Caen, de Saint-Lô ou encore de Falaise, mais subissent de très importants dommages en raison des bombardements et des tirs d'artillerie, le plus souvent du fait des Alliés,

▲ HARCELER L'ENNEMI

Six bombardiers américains reviennent d'un raid contre une position d'artillerie allemande sur la pointe du Hoc. La nécessité de bombardements intensifs a fait l'objet de débats serrés au sein des armées alliées avant le débarquement.

qui disposent d'une écrasante supériorité numérique et de la maîtrise du ciel.

Le calvaire des villes normandes correspond ainsi aux exigences opérationnelles de la bataille, et ne répond à aucune volonté délibérée de raser des zones urbaines ni de tuer des civils pour des motifs autres que militaires. La politique anglo-américaine est au contraire de limiter au minimum les dégâts collatéraux, en avertissant dans la mesure du possible les populations du danger. Cette volonté est l'enjeu politique d'affrontements orageux au printemps 1944 entre les chefs alliés et Winston Churchill. En prévision des conséquences de l'opération Overlord, les services de renseignements

anticipent d'importantes pertes civiles. Le Premier ministre s'oppose ainsi virulemment aux bombardements des villes, principalement par crainte de voir l'opinion publique française s'écarter des Alliés, en perspective d'une alliance européenne face à l'URSS. Seul l'arbitrage final de Roosevelt permet aux chefs militaires de s'imposer en mai 1944, en limitant toutefois le plus possible les pertes civiles.

Il s'agit là de l'opposé de la stratégie des bombardements alliés sur le Reich, consistant, pour les Américains, à asphyxier l'économie nazie et, pour les Britanniques, à saper décisivement le moral des civils allemands afin de mettre un terme à la guerre. Même



▼ DESHABITANTS SANSTOIT

Dans une rue de Falaise, en août 1944, des habitants retournent dans leur ferme avec leurs maigres biens. Le choix de bombarder les voies de circulation pour les rendre impraticables a mis à la rue des milliers de Normands.



si les États-Unis tentent initialement d'effectuer des frappes précises sur les seules infrastructures industrielles, les limites technologiques du ciblage les conduisent progressivement à adopter les méthodes des Britanniques, utilisant les bombardements indiscriminés de zones urbaines. L'élimination de la Luftwaffe à la fin de l'hiver 1944 autorise désormais un déferlement de bombes inédit et sans limite. Ainsi, les bombardements alliés les plus meurtriers sur la France (1750 tués à Marseille et 2 000 au Havre, en mai et septembre 1944) sont loin d'atteindre les pires hécatombes allemandes (près de 40 000 morts en juillet 1943 à Hambourg) et encore moins japonaises (au moins 100 000 tués à Tokyo en mars 1945, et de 100 000 à 200 000 tués à Hiroshima et à Nagasaki en août 1945).

Aux effets des combats dans la destruction des villes normandes s'ajoute le rôle de l'aviation alliée, particulièrement lourd avant et après le débarquement, avec une série de frappes meurtrières. L'objectif de ces bombardements, sans précédant de par leur ampleur et la nature de leur cible, est de ralentir l'arrivée des renforts allemands vers les plages du débarquement, en obstruant les routes et les rues par des cratères de bombes et des éboulis de bâtiments (roadblocks). La mise en œuvre de ces bombardements, prévue dès les premières versions du plan d'Overlord en janvier 1944, était pourtant loin de faire consensus au sein du haut-commandement allié.

Nécessités opérationnelles

Le professeur Solly Zuckerman, conseiller scientifique du président américain Eisenhower, recommande dès le mois de mars de ne pas utiliser les roadblocks en Normandie: « Le délai imposé par un cratère sur une portion de route est excessivement court, même lorsque ce cratère doit être contourné; un nombre excessif de routes alternatives est disponible. » Ces considérations rationnelles sont combattues par le général Bernard Montgomery, commandant en chef des forces terrestres pour Overlord, et qui souhaite à tout prix bénéficier d'un appui maximal de la part de l'aviation. La question demeure incertaine jusqu'au 1^{er} juin 1944,

jour le chef suprême Eisenhower finit par trancher: même s'il convient de faire preuve d'« humanité » et de « scrupules afin d'éviter de toucher des cibles toutes autres que militaires », les roadblocks relèvent d'une « nécessité opérationnelle ». En guise de compromis, sur les 26 villes et villages normands initialement prévus comme cibles, seuls 11 sont conservés.

À l'aube du 6 juin 1944, les objectifs sont attaqués par les bombardiers lourds britanniques (de nuit) et américains (de jour), avec leurs centres-villes méthodiquement anéantis. Les civils normands, mal avertis et incrédules face à quelques largages de tracts préalables, paient le prix fort d'une longue liste de drames sanglants : Caen (au moins 700 tués), Condé-sur-Noireau (104 tués), Coutances (254 tués), Lisieux (plus de 1 000 tués), Saint-Lô (352 tués), Valognes (126 tués) ou encore Vire (400 tués). Dans l'enquête menée au lendemain de la bataille de Normandie, Solly Zuckerman souligne opportunément le peu d'efficacité des bombardements, comme il le prévoyait. Les décombres provoqués par la destruction des villages ont été facilement déblayés, ou tout simplement contournés par les colonnes allemandes, sans provoquer d'importants retards. Le général allemand Friedrich Hayn, chef du 84° corps stationné dans le Cotentin, abonde dans le sens de Zuckerman: « Il faut réfuter le fait que les décombres accumulés dans les nœuds routiers aient dérangé, de façon déterminante, le trafic et le ravitaillement de la Wehrmacht. Naturellement, ils l'ont gêné. Mais le point décisif fut que la supériorité absolue des Alliés obligea le trafic à s'effectuer pendant la nuit, causa de lourdes pertes, et arrêta la concentration des troupes [...] quand ces mouvements devaient s'effectuer de jour. »

Malgré l'intérêt au moins limité des roadblocks, en particulier comparé aux destructions et pertes civiles provoquées, l'erreur serait de les considérer a posteriori, sans prendre en compte les prérequis alliés avant le débarquement. Tout devait être mis en œuvre pour obtenir le succès, qui n'avait rien d'évident face aux défenses de l'ennemi, et surtout contre son éventuelle rapidité de réaction, avec la crainte de renforts



DES PREMIÈRES HEURES MEURTRIÈRES

es trois mois de la bataille de Normandie se traduisent par environ 20 000 civils tués et 300 000 sinistrés, ce qui en fait la région française la plus endeuillée par la guerre. Outre les mines, l'artillerie et les combats au sol, ces victimes sont largement provoquées par les bombardements aériens, principalement alliés, avant et pendant la bataille. Ces derniers se révèlent particulièrement meurtriers au cours des premières heures du débarquement : plus de 3 000 civils normands sont tués sous les bombes britanniques et américaines, un total à mettre en perspective avec les quelque 4 500 soldats alliés tombés sur les plages et dans l'arrière-pays. Si les villes du Havre et de Caen affichent les bilans les plus lourds (respectivement 2 000 et 1750 tués), le village d'Évrecy est proportionnellement le plus touché. Dans la nuit du 14 au 15 juin 1944, les bombardiers britanniques rasent 85 % de cette petite localité au sud de Caen : 130 victimes, dont 62 tués, sont à dénombrer sur ses 430 habitants.

substance ce que notait encore dans son journal le 5 juin 1944 le chef de l'aviation tactique, le maréchal Trafford Leigh-Mallory, partisan des roadblocks: « J'ai dû faire face à toutes sortes de pressions, pour me faire changer d'avis. De telles tentatives sont inconséquentes face à la nécessité suprême d'empêcher la progression ennemie vers l'aire d'assaut. » Les roadblocks constituaient une arme parmi d'autres (bombardements des défenses de plage, des gares et des ponts, création de diversions...) pour réduire au minimum la part laissée au hasard, les considérations militaires l'emportant sur

massivement lancés vers la côte. C'est en

Le souvenir des bombardements ne trouve pas sa place dans les décennies

dans l'Histoire.

le politique pour cette opération sans égale

d'après-guerre, dans une France en pleine reconstruction, avec la mise en avant de la Résistance. L'histoire des villes normandes détruites tombe par ailleurs dans un angle mort mémoriel, impossible à situer dans une dichotomie sommaire du Bien — les libérateurs alliés – et du Mal – l'Allemagne nazie. Cette absence persiste au tournant du xxe siècle, avec la mise en lumière des victimes de la déportation, qui là aussi n'entrent pas dans la catégorie des morts sous les bombes — les bourreaux étant ici les Alliés. Les commémorations d'Overlord ne contribuent pas non plus, à l'origine, à mettre en lumière la mémoire des bombes. Ces grands événements internationaux se focalisent principalement sur le souvenir du premier jour de l'opération, le 6 juin 1944, avec les plages du débarquement, occultant très largement l'ensemble de la bataille de Normandie.

Une reconnaissance tardive

Cette absence de manifestations visibles du souvenir des bombardements n'empêche pas l'existence d'autres formes de mémoire, discrètes, principalement fondées sur les transmissions familiales, avec les survivants et leurs descendants. Des souvenirs de plus en plus diffus à l'épreuve du temps, voire de l'indifférence, qui finissent toutefois par trouver un début de lumière à la fin du siècle, avec le 50° anniversaire du débarquement de Normandie. Ce puissant marqueur temporel est l'occasion d'importantes célébrations internationales, avec la réunion de 5 000 vétérans ; l'occasion pour les nombreux civils survivants de se remémorer la bataille et de commencer à dépasser le seul cadre familial pour témoigner, plus d'un demi-siècle plus tard. Il n'est toutefois pas encore possible de parler de reconnaissance publique, ni de sujet d'étude réel.

À partir de la fin des années 2000, la recherche universitaire finit à son tour par s'emparer du sujet des bombardements alliés, avec plusieurs études d'envergure nationale et internationale, éclairant les multiples aspects militaires, politiques et sociologiques. Un tournant net est atteint lors du 70° anniversaire le 6 juin 2014, lorsque le président François Hollande reconnaît pour



A CAEN LIBÉRÉE **AUPRIX FORT**

Des soldats alliés posent devant une borne au nom de la ville en juillet 1944. Site stratégique, Caen est l'objet d'âpres combats. Les bombardements, qui détruisent une grosse partie de la ville, tuent entre 2000 et 3 000 habitants.

la première fois l'ambivalence de l'action des Alliés sur les civils normands : « L'ambition, c'était de détruire les installations militaires, de neutraliser les communications, d'affaiblir la machine de guerre hitlérienne. Ce but était louable. Il était nécessaire. Mais à chaque vague, malgré les avertissements, les alertes, les civils étaient touchés, leurs maisons délabrées, et les villes elles-mêmes gravement endommagées. »

Le même jour, ce 6 juin 2014, une stèle est inaugurée à Vire, dévastée par les bombes aux premières heures du Jour J, rendant hommage à la mémoire des civils tués par les Alliés. Un vaste pas en avant mémoriel, alors que disparaissent les derniers témoins, ouvrant la voie à la multiplication de monuments similaires à travers la France. Le propos apparaît comme dénué d'animosité, se contentant de rappeler, si ce n'est d'évoquer publiquement pour la première fois, des faits d'un passé qui ne parvenait pas à passer. Une reconnaissance apaisée par le passage du temps, et fondée sur l'indispensable contextualisation historique de ces événements tragiques longtemps enfouis.

Pour en savoir plus

ESSAI La Stratégie de la destruction. Bombardements alliés en France, 1944 J.-C. Foucrier, Vendémiaire, 2017.

PANORAMA DES LIEUX DE MÉMOIRE

DE SABIE ET DE SANG

Huit décennies après les combats qui ont touché la côte normande, il est toujours possible de visiter sur place de nombreux vestiges du débarquement. Les musées qui ont fleuri après la guerre sur les sites libérés détaillent les opérations et célèbrent leur mémoire.

CLAIRE L'HOËR

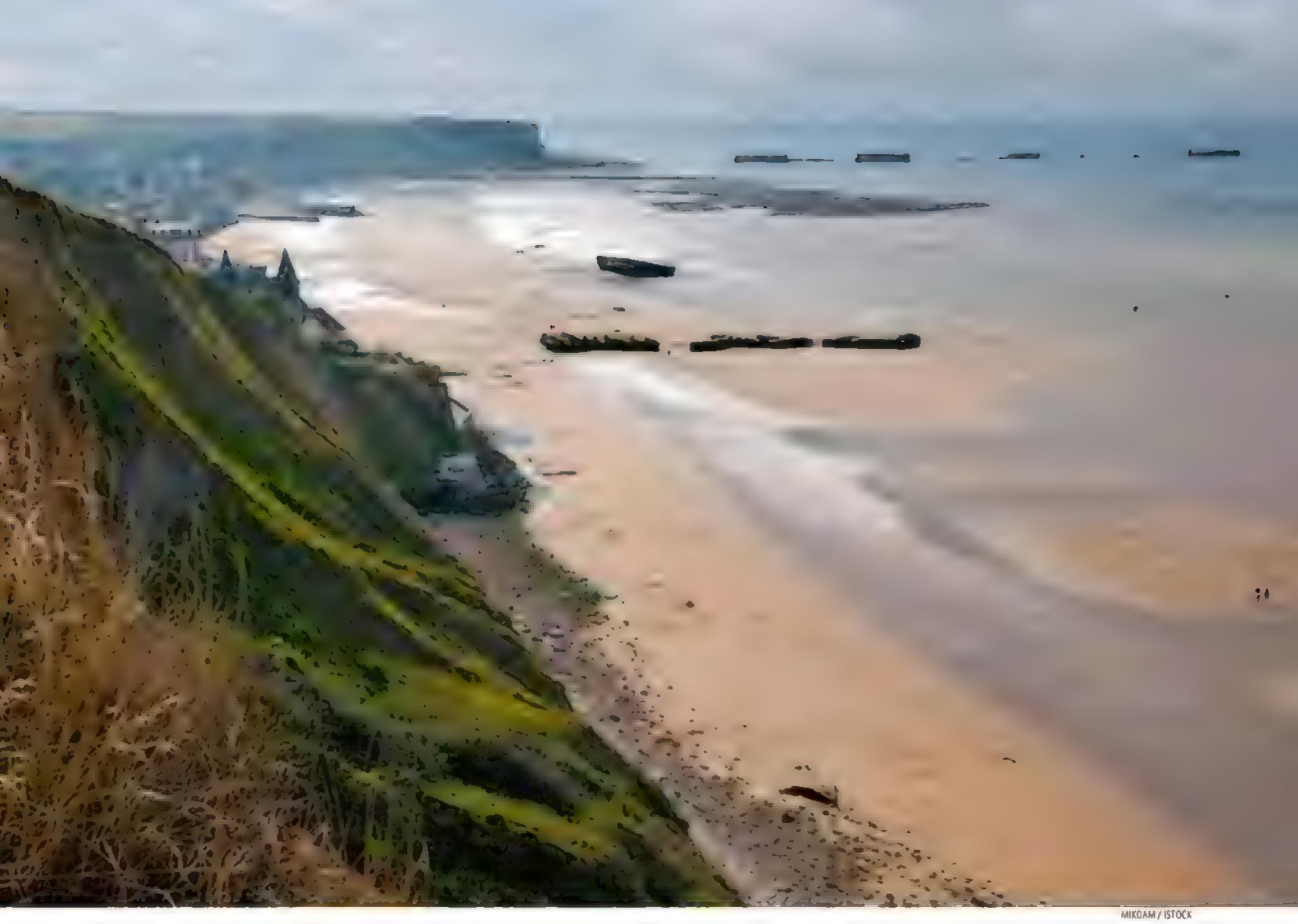
JOURNALISTE ET HISTORIENNE

a promenade sur les plages du débarquement offre une véritable leçon d'histoire à ciel ouvert. Les noms de code américains s'égrènent d'est en ouest, le long de la Côte de Nacre jusqu'à la base du Cotentin. Le premier, Sword, se trouve à Ouistreham. La petite station balnéaire est fière d'avoir été le théâtre des combats du commando Kieffer, les seuls Français débarqués à l'aube du 6 juin afin de prendre, avec les Britanniques, le fameux Pegasus Bridge (le pont de Bénouville), seul point de passage vers Caen. Seulement 24 de ces 177 volontaires français achevèrent la campagne de Normandie sans avoir été blessés ou tués. À leurs côtés, le sonneur de cornemuse Bill Millin est doté d'une telle notoriété que sa statue est visible sur la promenade de Colleville-Montgomery, station voisine de Ouistreham rebaptisée du nom du fameux général britannique. Suivant la tradition écossaise, Bill était le joueur attitré de lord Lovat, commandant

de la 1^{re} brigade spéciale britannique débarquant sur la plage de Sword. On imagine l'effet que sa mélopée produisit sur des Allemands médusés de l'entendre, alors que des soldats montaient à l'assaut contre eux. On dit qu'ils l'auraient épargné parce qu'ils le croyaient fou!

Un port artificiel pour la flotte

À 60 km vers l'ouest, près de Port-en-Bessin, surnagent les barges apportées par l'armée alliée et abandonnées à la fin de la guerre. Elles formaient un port artificiel destiné à accueillir la flotte anglo-américaine, qui soutenait le débarquement par la mer, et témoin des prouesses technologiques dont étaient capables les États-Unis. Ne disposant d'aucun port en eau profonde avant la prise de Cherbourg, les Américains avaient eu l'idée de créer de toutes pièces un port temporaire pour amarrer leur flotte, tout particulièrement les tankers à partir desquels des oléoducs ravitaillaient les engins



au sol destinés à reconquérir la France. Le port d'Arromanches se trouve entre la plage de Juno, conquise par les Canadiens, et la plage de Gold, réservée aux Britanniques.

Omaha, la plage sanglante

Plus loin sur la côte, Omaha est sans doute aux États-Unis la plus célèbre des plages du débarquement. À tel point que les Américains ignorent parfois, avant de venir visiter les lieux, qu'ils avaient à leurs côtés des alliés britanniques (conscrits ou volontaires), canadiens et français (purement volontaires). Longue de 7 km entre Sainte-Honorine-des-Pertes et Viervillesur-Mer, la dune formait un talus défendu par 14 fortifications du mur de l'Atlantique, des murs antichars, des hérissons, des mines et des fils de fer barbelés. Elle doit son surnom de Bloody Omaha (« Omaha la sanglante ») aux 3 000 hommes mis hors de combat dès les premières heures du jour. Elle est inséparable du cimetière américain

de Colleville-sur-Mer, qui déroule imperturbablement ses pelouses submergées de croix blanches. La quantité de tombes révèle avec brutalité le massacre qui s'est opéré lors du Jour J. Le visiteur qui s'approche des sépultures constate la jeunesse des soldats tombés au front: 19, 20, 21 ans... C'est toute une classe d'âge qui disparut en Normandie au printemps 1944. Au-delà de ce littoral sablonneux, une falaise est visible de loin. C'est la célèbre pointe du Hoc. Haute de 30 m, elle fut conquise à mains nues par 225 rangers, qui découvrirent avec stupéfaction en arrivant au sommet que les canons ennemis avaient été démontés; les tirs dont ils étaient la cible venaient de beaucoup plus loin. Parmi les 145 survivants de l'opération, certains ont accepté de livrer leur témoignage, qui donne une idée de leur mission héroïque.

En continuant vers l'ouest, le Cotentin présente à nos yeux quasiment le même paysage rural qu'il y a 80 ans, son bocage,

ARROMANCHES

On peut encore apercevoir, sur cette plage au nord-est de Bayeux, les vestiges du port artificiel Mulberry, construit par les Alliés pour pallier l'absence de port en eau profonde.





▲ EN QUÊTE DE NOUVELLES

Des civils français et des soldats américains écoutent la radio après la libération de Cherbourg, le 26 juin 1944. La radio est alors le principal média de masse. Musée franco-américain, château de Blérancourt.

ses hameaux disséminés, ses bourgades vivant de l'élevage. À Utah Beach, c'est l'épopée des parachutistes qui est mise à l'honneur au musée du Débarquement. À Sainte-Mère-Église, les 82° et 101° divisions Airborne ont écrit des pages de légende. C'est là que, pendant l'été 1961, fut organisé le tournage d'un film destiné à prolonger cette légende: Le Jour le plus long. Tous les figurants sont des habitants, dont la plupart ont connu les évênements. Aujourd'hui, le parachutiste suspendu au clocher de l'église a été remplacé par un mannequin permanent.

C'est aussi à Sainte-Mère-Église qu'ont été aménagés par les habitants dès 1944 trois cimetières provisoires pour offrir une

environs. Ne pouvant rapatrier immédiatement une telle quantité de corps, les États-Unis laissèrent le soin aux habitants de les enterrer, mais aussi de fleurir et d'entretenir les tombes pendant plusieurs années. Des échanges épistolaires commencèrent alors entre les Normands et les familles américaines, rassurées de savoir que leur fils ou leur frère avait un tombeau dont quelqu'un prenait soin. Le pèlerinage de Normandie devint alors un objectif pour ces familles, puis pour les vétérans survivants, devenus des héros célébrés avec l'ouverture en 1964 d'un premier musée aujourd'hui modernisé, l'Airborne Museum. Épicentre des reconstitutions historiques chaque année au mois de juin, Sainte-Mère-Église est même le point de rassemblement de plusieurs centaines de parachutistes amateurs, qui organisent un saut le dimanche le plus proche de la date du 6 juin.

sépulture aux 13 000 soldats morts dans les

La question des troupes d'occupation est posée sur le site tout proche de la batterie

Les habitants aménagent des cimetières provisoires pour les milliers de soldats morts.



LE MÉMORIAL DE CAEN

e musée, inauguré en 1988, a pour vocation première de rappeler les souffrances de la ville à la Libération. C'est à la fois l'un des plus importants musées sur la Seconde Guerre mondiale et un centre de recherche en histoire contemporaine. Disposant d'abondants fonds d'archives, le Mémorial propose des conférences et des projections de films. Ses expositions s'appuient sur un esprit de réconciliation. entre les peuples. En 2024, trois nouveaux parcours sont visibles. Dans un espace évoquant le métro de Londres, des objets illustrent la Grande-Bretagne seule en guerre face à Hitler entre juin 1940 et décembre 1941. Dans un deuxième espace, il est question de résistance à l'occupation en France, mais aussi ailleurs en Europe. Surtout, pour les 80 ans du D-Day, dans la plus grande partie du bâtiment, une exposition temporaire sur les États-Unis de 1919 à 1944 montre d'où viennent les soldats acteurs du débarquement. La présentation fait la part belle au cinéma, mais aussi à la réalité quotidienne des Américains, qu'il s'agisse de la période de la prohibition ou des conséquences de la grande crișe de 1929.

Esplanade du Général-Eisenhower, Caen Informations : www.memorial-caen.fr

J-AN CALLARD CARENTAN / MEMOR AL DE CAEN / SERVICE DE PRESSE

d'Azeville, tenue par un bataillon de soldats moins redoutables que les « diables verts », parachutistes d'élite allemands stationnés à Carentan. Jumelle de la batterie de Crisbecq, Azeville tirait selon les recommandations données par sa voisine, mieux placée pour observer les mouvements sur la Manche. Cette visite de galeries souterraines est l'occasion de se poser la question de la responsabilité des membres d'une armée d'occupation. Aujourd'hui, les Allemands viennent eux aussi visiter les sites du débarquement, mais plus aucun parmi eux n'a participé aux combats.

Un vol au-dessus de la Manche

Au musée D-Day Experience, à Carentan, situé dans une zone de parachutage particulièrement difficile du fait des marécages ennoyés volontairement par la Wehrmacht, qui avait inversé les écluses, un simulateur permet de vivre pendant sept minutes le vol des soldats alliés au-dessus de la Manche. Et, pour les passionnés, la boutique du

musée spécialisée dans les militaria offre un choix impressionnant de souvenirs d'époque. On y trouve même des éléments d'uniforme de combattants japonais!

Si l'on souhaite se pencher sur des aspects moins connus du débarquement, le mémorial de Falaise retrace le destin des civils, puisque 20 000 d'entre eux trouvèrent la mort au cœur de la tourmente de la bataille de Normandie. Entre rationnement, violences et débrouillardise, les familles normandes durent s'accommoder d'avoir été choisies pour figurer au premier plan des opérations militaires. En août 1944, la région comptait 2 millions de soldats pour 1 million d'habitants seulement. Les logements détruits, les enfants orphelins furent la rançon de la Libération. Et pour garder en mémoire les bombardements alliés qui entraînèrent la destruction de nombreuses petites villes, l'église Notre-Dame de Saint-Lô n'a pas été reconstruite à l'identique : son mur pignon aveugle est le témoin éloquent de son martyr. 🔼

Lieux à visiter

- Mémorial Pegasus Ranville
- Musée Mémorial d'Omaha Beach Saint-Laurentsur-Mer
- Normandy American
 Cemetery
 et Visitor Center
 Colleville-sur-Mer
- Utah Beach Musée du Débarquement Sainte-Mariedu-Mont
- Airborne Museum
 Sainte-Mère-Eglise
- Batterie d'Azeville
 Azeville
- Grande casemate de Crisbecq Saint-Marcoufde-l'Isle
- D-Day Experience
 Carentan-les-Marais
- Mémorial de Falaise





LA COLÈRE ET LA REVANCHE

ACHILLE, UN HÉROS DIVIN

Achille n'est pas un héros de l'Iliade comme un autre : c'est sa colère contre Agamemnon et les conséquences de celle-ci qui constituent le cœur du poème d'Homère. Si le récit le dépeint comme un guerrier d'ascendance divine, la description de ses armes et de ses combats en fait le successeur des seigneurs de l'Âge du bronze.

CAROLINE ALEXANDER





aste épopée relatant la rencontre funeste de deux grandes armées devant les murailles de la ville de Troie, l'*Iliade* d'Homère décrit en détail de nombreuses scènes de combat. L'une de ces batailles, le duel impitoyable entre le Grec Achille et le Troyen Hector, constitue l'apogée de ce récit épique. S'ils ont des personnalités très distinctes, les deux hommes se ressemblent. Tous deux sont nobles : Achille est le fils d'une déesse et d'un roi de Thessalie, et Hector est le fils du roi et de la reine de Troie ; tous deux sont des guerriers exceptionnels, chefs de leurs armées respectives ; ils sont jeunes et illustres à leur manière, et, comme le poème homérique s'emploie à le montrer,

tous deux veulent désespérément vivre. Qui plus est, chose impensable, les deux héros endossent brièvement la même armure prodigieuse : les raisons qui font qu'Hector revêt l'armure d'Achille et les conséquences de son geste constituent l'un des thèmes les plus dramatiques de l'épopée homérique.

C'est l'enlèvement de la belle Hélène, reine de la cité grecque de Sparte, par Pâris, séduisant prince du royaume asiatique de Troie et frère d'Hector, qui déclenche la guerre de Troie (aussi connue sous le nom d'Ilion, qui a donné son titre au poème homérique). Si Hélène et Pâris sont des personnages majeurs de l'Iliade, leur fugue fatale, une décennie avant la guerre, est loin lorsque débute le poème d'Homère, qui se focalise sur les conséquences tragiques de cette folle passion. Les thèmes principaux de l'Iliade se concentrent en effet sur les conflits incessants entre des armées entières, les simples soldats piégés dans une lutte sans fin, les préparatifs permanents des batailles, les trêves et le coût des combats en vies humaines.

Si l'on estime que le poème de l'Iliade fut rassemblé vers 750-700 av. J.-C., sa rédaction est donc le résultat d'au moins cinq siècles de récits transmis oralement par des générations de poètes précédant Homère. La tradition épique qui domine dans l'Iliade prendracine dans la Grèce mycénienne (vers 1600-1150 av. J.-C.), qui est également la

période à laquelle Homère situe la guerre des rois grecs contre la ville asiatique ennemie. Cette période correspond à l'Âge du bronze, moment où les communautés produisent du matériel — outils agricoles, bijoux, armes... — forgé dans cet alliage de cuivre et d'étain, et en font commerce.

De lourdes armes en bronze

Le bronze est plus résistant que le cuivre, et plus encore que le fer. Les lances pointues, ajustées sur des hampes en bois, ainsi que les flèches à embout en bronze et les solides épées tranchantes, fabriquées dans ce même alliage, étaient non seulement très utiles, mais elles représentaient surtout des objets de prestige et de valeur. De même, les armures en bronze — le casque pour la tête, le bouclier et la cuirasse pour le corps, les jambières (ou cnémides) pour protéger les tibias – étaient le meilleur moyen dont disposait un guerrier pour se protéger des lourdes armes qu'il affrontait sur le champ de bataille.

Il est donc peu surprenant que, plus que n'importe quel autre objet, les armes soient si minutieusement décrites dans l'Iliade. Et parmi les nombreuses armes dépeintes,

▼CASQUE MYCÉNIEN

L'Iliade dit d'Hector qu'il est celui « au casque étincelant ». Ci-dessous, un casque mycénien du xviº siècle av. J.-C. Musée archéologique national, Athènes.

DEA/ALBUM





A POIGNARDS

Ces deux poignards provenant des cités mycéniennes de Mycènes et de Pylos, montrent le raffinement du décor de certaines armes de prestige. Ils portent un décor de figures incrustées d'or et d'argent.

aucune n'est comparable au magnifique armement d'Achille. Selon le poème, le héros dispose de deux armures complètes, toutes deux uniques. Chacune de ces armures correspond à deux périodes différentes de l'engagement d'Achille dans la guerre: la première est celle du combattant grec aussi cruel que redouté; la seconde symbolise son retrait de la bataille par colère, après que le roi Agamemnon lui a confisqué son butin de guerre, une jeune veuve du nom de Briséis, dont Achille est tombé amoureux.

Un char aux chevaux divins

En sa qualité de fils de la déesse Thétis et d'un mortel, le roi Pélée, Achille est un demi-dieu, un être placé au-dessus des autres héros, car le sang divin (ichôr) coule dans ses veines. Et si Achille est bien mortel, son lien étroit avec les dieux de l'Olympe lui octroie quelques privilèges. Sa mère peut approcher Zeus, le roi des dieux, sans intermédiaire, et lui demander des faveurs pour son fils sans devoir l'implorer, comme les humains sont contraints de le faire. Sur le champ de bataille, Achille possède un équipement hors du commun. Ses chevaux de guerre divins, un cadeau de noces des dieux à son père, ont été engendrés par Zéphyr, le dieu du Vent. Sa lance en bois de frêne caractéristique — que ne peut empoigner aucun autre héros, car seul Achille est assez fort pour cela — est aussi

père par le centaure Chiron,
le demi-frère de Zeus. Et
il possède « l'armure
extraordinaire, merveilleuse à voir, belle,
splendide présent
que firent les dieux
à Pélée », un autre
cadeau de mariage.

un cadeau de mariage offert à son

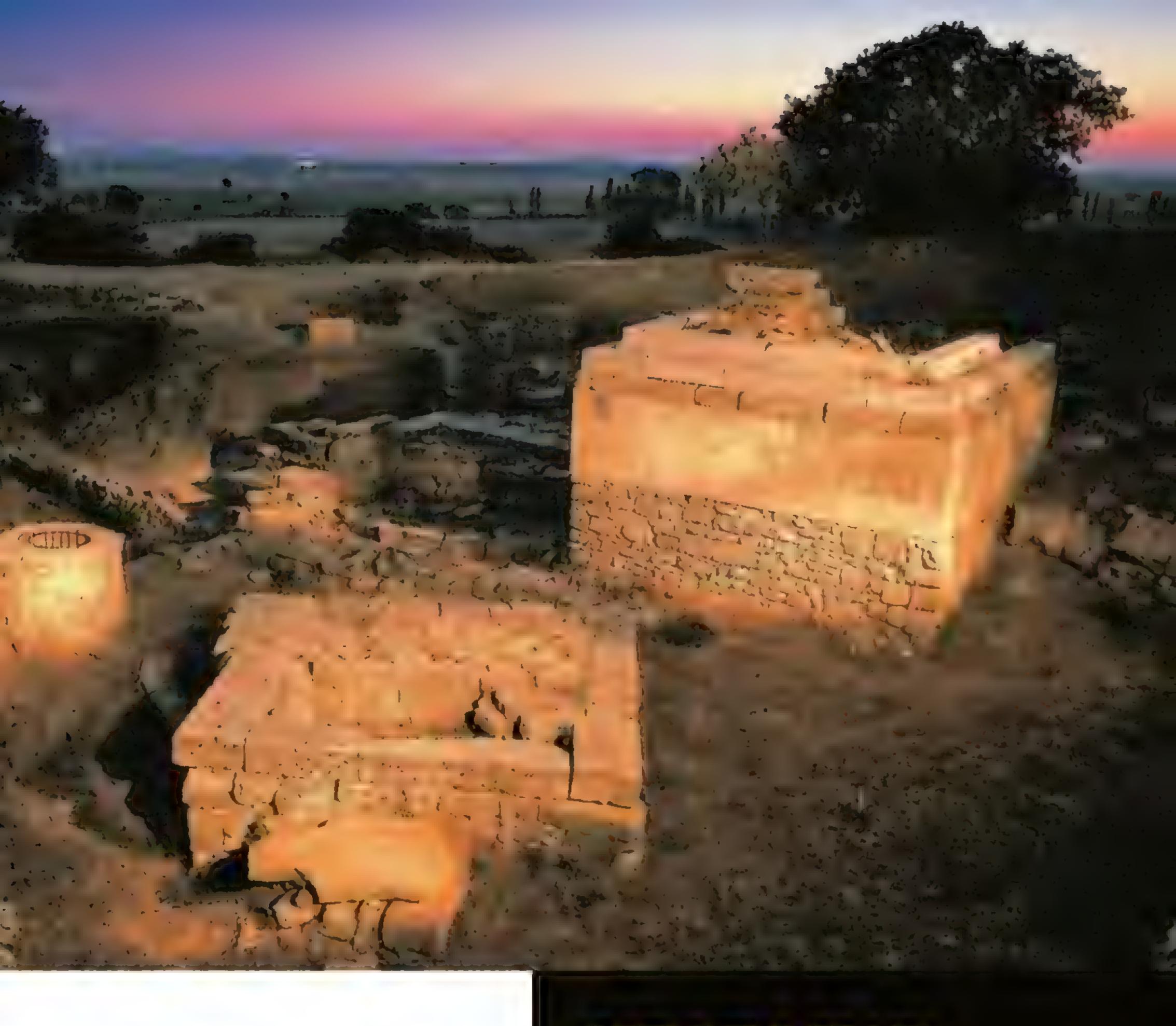


IMAGES & STORIES / ALAMY / ACI

Fait encore plus remarquable, il semble qu'Achille ait la possibilité d'orienter son destin. Cela nous est révélé lorsqu'une petite délégation de ses compagnons vient le voir dans sa tente pour le convaincre de revenir sur le champ de bataille, qu'il a abandonné après sa dispute avec Agamemnon. Achille refuse, déclarant dans un discours crucial qu'il sait qu'il perdra la vie s'il retourne combattre : « Ma mère, Thétis, la déesse aux pieds argentés, dit que les deux

La mère d'Achille. Thétis, obtient de Zeus une protection spéciale pour son fils.

Zeus et Thétis. Tableau par Jean-Auguste-Dominique Ingres. 1811. Musée Granet, Aix-en-Provence.



Moires me conduiront jusqu'à la mort : si je reste ici pour combattre autour de la cité de Troie, il n'y aura plus de retour pour moi, mais ma gloire sera infinie ; au contraire, si je rentre à la maison, dans ma terre patrie, ce sera la fin de la noble gloire, mais ma vie sera longue. » Achille reste dans sa tente, et le destin s'acharne sur les Grecs, qu'Homère désigne sous le nom d'Achéens.

Finalement, l'ami intime d'Achille, Patrocle, adresse à ce dernier une supplique désespérée : lui prêter la légendaire armure de Pélée dans l'espoir que les Troyens, qui craignent Achille, le confondent avec ce dernier et renoncent à combattre, et que les Achéens puissent ainsi infléchir l'adversité. Le héros cède à contrecœur aux prières de

PATROCLE ET LES ARMES D'ACHILLE

Patrocle espère que les Troyens le confondront avec son ami sur le champ de bataille. Homère relate : « D'abord, il entoure ses jambes de belles cnémides jointes par des agrafes d'argent ; il place sur sa poitrine la cuirasse brillante [...] ; il suspend à ses épaules un glaive d'airain orné de clous d'argent, et s'arme d'un large et solide bouclier ; puis il couvre sa tête d'un casque travaillé avec art, ombragé d'une épaisse crinière et surmonté d'une aigrette aux menaçantes ondulations ; enfin, il s'empare de forts javelots que ses mains peuvent diriger facilement. La seule arme du héros dont il ne se charge point est la lance forte et pesante de l'irréprochable Éacide. »

son ami, et Patrocle part pour le champ de bataille en ayant endossé l'armure fabuleuse d'Achille.

Le geste héroïque de Patrocle apporte le répit voulu aux Achéens, mais il provoque aussi la mort du jeune homme, en grande partie à cause du dieu Apollon, farouche défenseur des Troyens. Dissimulé par une brume épaisse, le dieu frappe Patrocle « du plat de la main dans le dos et sur les épaules », avant de le dépouiller de toutes les armes données par son ami Achille : il ôte le casque de sa tête, lui brise la lance entre les mains, détache le bouclier et le baudrier, et fait finalement tomber sa cuirasse.

La revanche d'un ami en peine

À présent vulnérable, Patrocle est blessé à l'épaule par la lance d'un Troyen. Il tente de s'échapper, mais Hector le rattrape et le tue. Le prince troyen fait montre d'arrogance devant le cadavre du guerrier, qu'il dépouille de son armure. Les Achéens et les Troyens mènent un combat acharné pour ce somptueux butin, dont les Troyens sortent gagnants. Hector échange sa propre armure contre celle d'Achille, un geste d'une présomption telle que Zeus, qui observe la scène depuis les sommets de l'Olympe, secoue la tête en signe de désapprobation.

> mort, il en oublie immédiatement sa colère contre Agamemnon. La tristesse d'avoir perdu son ami, doublée d'une rage contre Hector, s'empare de lui. Ivre de vengeance, Achille déclare vouloir retourner se battre et demande à sa mère, la déesse Thétis, de lui procurer une nouvelle armure. Avec cette

> > requête, Achille franchit une étape décisive

sur la voie qui le conduira inexorablement vers le destin qu'il avait jusqu'alors voulu éviter : mourir dans la fleur de l'âge.

Le récit de la bataille est alors mis en pause, et le poème suit Thétis jusque sur l'Olympe, la demeure des dieux, dans la forge d'Héphaïstos, qui en est le maître forgeron. Dans son atelier à la chaleur étouffante, où s'activent de grands soufflets et d'autres machines, Héphaïstos forge la nouvelle armure d'Achille. Avec cet ouvrage,

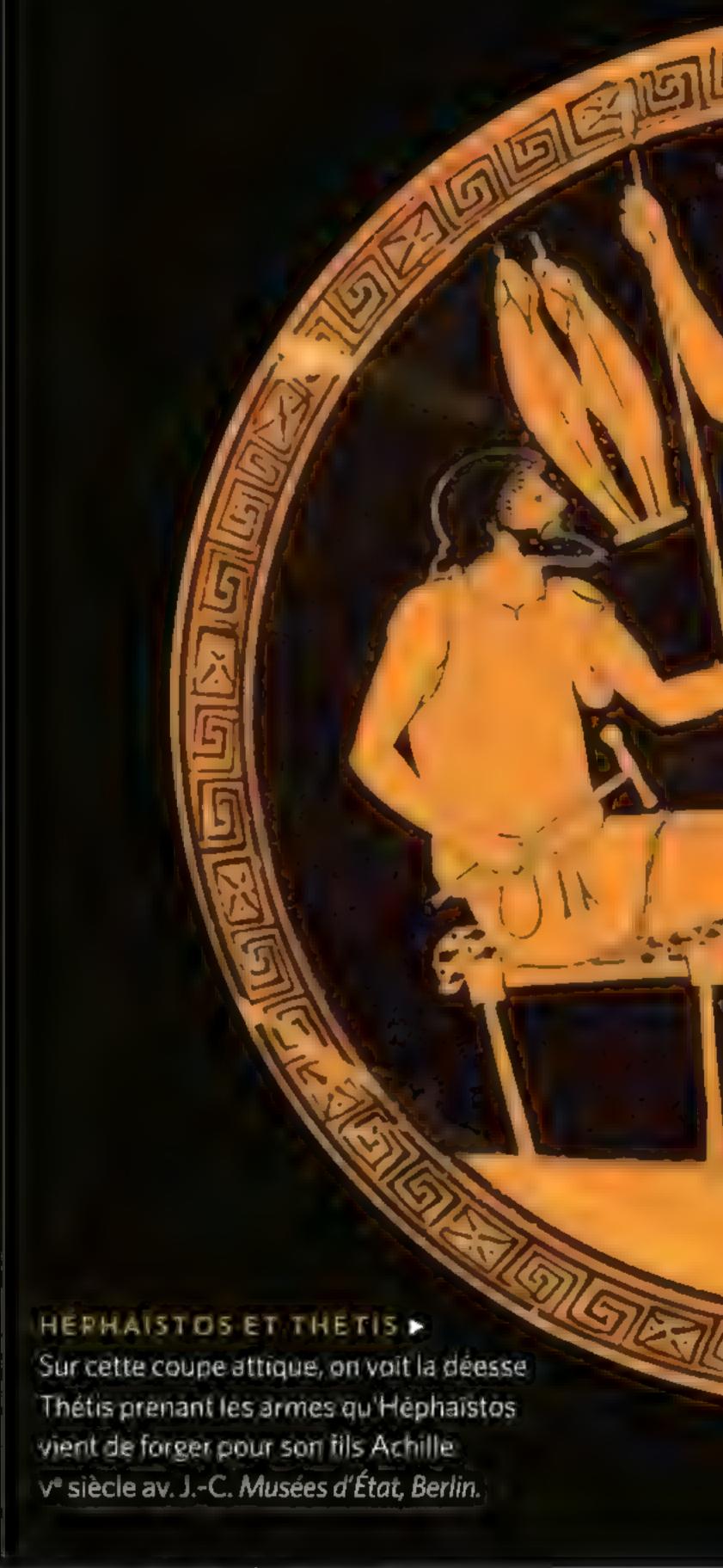
Apollon, enveloppé d'une brume, frappe Patrocle et le dépouille de son armure. Vulnérable, le guerrier est tué par Hector.

VAPOLLON CONTREACHILLE

Apollon fut le dieu de l'Olympe le plus hostile aux Grecs durant la guerre de Troie, ce qui pourrait s'expliquer par ses origines anatoliennes. Ci-dessous, décor du temple d'Apollon Palatin, à Rome.

AKG / ALBUM





GAUCHE: BPK / SCALA, FLORENCE. A DROITE: BRIDGEMAN / AC



Achille franchit un nouveau palier. L'armure que sa mère a demandée pour le protéger est, en réalité, le symbole de sa mort prochaine. Héphaïstos en est conscient. Il façonne l'armure la plus belle qu'ait jamais revêtue un mortel, mais, comme il le souligne à la mère d'Achille, tout son art ne pourra sauver son fils : « Aussi vrai que j'aimerais pouvoir le dérober au trépas douloureux, quand l'affreux destin l'atteindra, il aura ses belles armes, des armes telles que, si nombreux soient ceux qui les verront, tous en seront émerveillés. »

Mettant tout son génie à accomplir sa tâche, Héphaïstos forge un casque magnifique, une cuirasse et des cnémides. Mais sa pièce maîtresse est le bouclier, où « il

LE CADEAU DIVIN DE THÉTIS

APRÈS AVOIR RECU d'Héphaïstos la nouvelle armure d'Achille, Thétis s'envole de l'Olympe pour la remettre à son fils. Elle le trouve en pleurs, enlaçant le cadavre de Patrocle. Elle le supplie de surmonter sa douleur et d'accepter d'Héphaïstos de « belles armes » : « aucun mortel n'en vêtit de semblables ». Quand Thétis les pose devant Achille, ses guerriers, les Myrmidons, se mettent à trembler, personne n'ose la regarder en face, et tous reculent effrayés. Seul face à sa mère divine, Achille s'exclame : « Un dieu m'a donné ces armes ; aucun homme n'en eût forgé de semblables, car les ouvrages des hommes ne peuvent être comparés à ceux des immortels. » Il revêt l'armure et arpente le rivage en poussant des cris terrifiants, avant de se lancer avec les Grecs dans l'ultime bataille contre Troie.

crée un décor multiple, fruit de ses savants pensers. Il y figure la terre, le ciel et la mer, le soleil infatigable et la lune en son plein, ainsi que tous les astres dont le ciel se couronne. » Les cités et la vie quotidienne, les mariages et les assemblées, la guerre, les bergers et leurs troupeaux, les fermes et les vignobles sont représentés sur le bouclier. En résumé, Achille portera au combat le bouclier représentant les différents aspects de la vie qu'il est sur le point de perdre.

Le point faible d'Hector

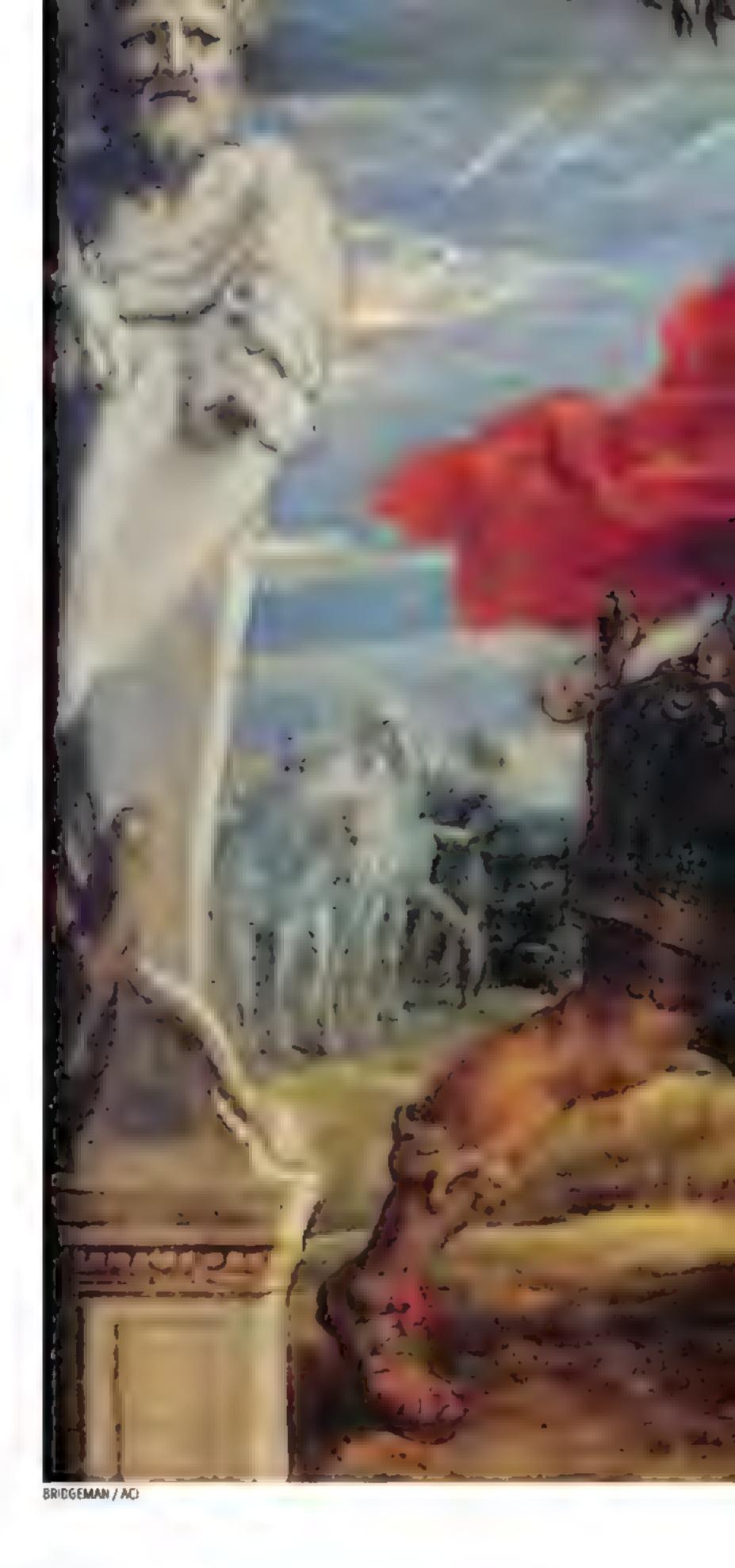
En pénétrant de nouveau en territoire troyen, Achille se jette farouchement dans la bataille, jusqu'à ce que le destin le place face à Hector, qui porte l'armure prise à Patrocle — autrement dit les anciennes armes d'Achille. À mesure qu'Hector voit la manière dont s'approche son adversaire, recouvert de bronze et resplendissant comme une étoile, son courage fléchit. Il envisage un instant d'enlever l'armure et, une fois désarmé, de se rendre à Achille. Mais il écarte l'idée et, encouragé par la déesse Athéna, qui a pris l'apparence de son frère, Hector se montre enfin décidé à affronter Achille.

Les deux héros s'avancent l'un vers l'autre: « Tel un aigle se précipite du ciel vers la plaine dans d'épais nuages pour fondre sur un faible agneau ou un lièvre apeuré, tel

Hector s'élance, armé de son glaive acé-

ré. Le cœur gonflé de rage, Achille se couvre avec le bouclier magnifique, tandis que le casque étincelant aux quatre pans s'agite et que les belles aigrettes d'or dont Héphaïstos a formé le cimier étincellent au soleil. »

Les chercheurs supposent que, dans la tradition préhomérique, la lance d'Achille en frêne était peut- être dotée de pouvoirs magiques — ne jamais rater un tir par exemple, ou revenir à son maître après avoir été lancée —, alors que, dans l'Iliade, il s'agit simplement d'une arme supérieure. De même, les chevaux divins d'Achille sont aussi rapides que le vent, mais, dans



l'Iliade, ils ne peuvent soustraire Achille à la mort. Certains indices montrent aussi que, dans la tradition préhomérique, l'armure d'Achille était magique et rendait invincible celui qui la portait. Une théorie qui prend tout son sens, si l'on tient compte des étranges circonstances qui entourent la mort de Patrocle. Aucun autre héros n'est frappé par un dieu, comme c'est le cas de Patrocle avec Apollon, car le dieu frappe le jeune homme non seulement pour l'étourdir, mais aussi pour le dépouiller des armes magiques d'Achille. Par conséquent, lorsque Achille et Hector se retrouvent face à face, le corps d'Hector est intégralement protégé par cette même armure, excepté à l'endroit où la clavicule sépare le cou des épaules : la

VLE CADAVRE DU VAINCU

Achille traîne
le corps sans vie
d'Hector derrière son
char, sous l'ombre
ailée de Patrocle.
Lécythe (vase
à huile parfumée)
du ve siècle av. J.-C.
Musée du Louvre,
Paris.
RMN-GRAND PALA.S





gorge. C'est là précisément qu'Achille frappe, blessant mortellement Hector. Peut-être est-ce là l'écho d'une version antérieure, dans laquelle Hector portait son armure magique et Achille devait trouver son seul point vulnérable.

La guerre n'épargne personne

Le poète qui donne corps à l'Iliade a hérité d'une tradition épique vieille d'au moins 500 ans, et il dispose de plusieurs astuces pour plaire et captiver l'attention de son public, comme les chevaux divins, les potions magiques, les manteaux d'invisibilité, et une armure surnaturelle protégeant le héros de son propre destin. Mais il semble qu'Homère aspirait à quelque chose de plus

profond. Dans sa version, même un demidieu comme Achille est fait de chair et d'os; il peut être blessé, et son sang peut couler. l'Iliade que nous a transmise Homère a été composée de façon à empêcher toute mauvaise interprétation du message : la guerre est une chose effroyable, et même les héros n'en sortent pas indemnes.

Pour en savoir

ESSAI

Arma. L'Antiquité en guerre I. Warın, E. Debouy, Les Belles Lettres, 2021

Naissance de la Grèce. De Minos à Solon B. Le Guen (dir.), Belin, 2023 **TEXTES** plus

LAMORT DUNPRINCE

Aidé d'Athéna, Achille plonge sa lance dans la gorge d'Hector. Ce dernier porte l'armure dont il a dépouillé Patrocle après l'avoir tué. Tableau par Rubens. Vers 1630. Musée des Beaux-Arts, Pau.

LE BOUCLIER D'ACHILLE

Dans le livre XVIII de l'Iliade, Homère explique comment Héphaïstos, à la demande de Thétis, fabrique un magnifique bouclier pour Achille, orné de nombreuses scènes variées que le poète décrit minutieusement. Ce passage de l'Iliade, célèbre depuis l'Antiquité, a inspiré de nombreux artistes désireux de reconstituer le fameux bouclier. Au début du xix° siècle, le sculpteur et dessinateur anglais John Flaxman figure ce disque en argent doré, décoré de plusieurs scènes homériques.

I LE FIRMAMENT

Héphaïstos « figure la terre, le ciel et la mer, le soleil infatigable et la lune en son plein, ainsi que tous les astres dont le ciel se couronne ».

B LA VILLE ASSIEGÉE

« Autour de l'autre ville campent deux armées, dont les guerriers brillent sous leurs armures. [...] Les assiégés ne sont pas disposés, eux, à rien entendre [...] Leurs femmes, leurs jeunes enfants, debout sur le rempart, le défendent. »

E LA RÉCOLTE

« Des ouvriers moissonnent, la faucille tranchante en main. [...] Trois botteleurs sont là, debout [...] Il y met encore un vignoble lourdement chargé de grappes [...] Un enfant [...] chante une belle complainte. »

2 LA VILLE EN FÊTE

« Dans [une ville], ce sont des noces, des festins. Des épousées, au sortir de leur chambre, sont menées par la ville à la clarté des torches, et, sur leurs pas, s'élève [...] le chant d'hyménée. »

DANS LES CHAMPS

« Il y met aussi [...] un champ fertile
[...]. De nombreux laboureurs y
font aller et venir leurs bêtes [...].
Lorsqu'ils font demi-tour, en arrivant
au bout du champ, un homme
s'approche et leur met dans les mains
une coupe de doux vin. »

DES BERGERS ET DES LIONS

« Il y figure aussi tout un troupeau de vaches [...]. Quatre bouviers en or s'alignent à côté d'elles ; et neuf chiens aux pieds prompts les suivent », qui ne peuvent cependant éviter que deux lions dévorent un taureau.





La véritable guerre d'Achille

À LA RECHERCHE DE TROIE

Les auteurs antiques avaient raison : la guerre de Troie a bien eu lieu! Du moins a-t-on retrouvé, grâce aux fouilles d'Heinrich Schliemann, au xix^e siècle, une cité dont le passé archéologique semble s'enraciner dans l'histoire de la région.

AURÉLIE DAMET

MAÎTRESSE DE CONFÉRENCES, UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON SORBONNE

est sur la colline d'Hissarlik, en actuelle Turquie, que l'archéologue Heinrich Schliemann exhume le site de Troie à partir de 1870. Il établit alors un lien entre ses trouvailles et ses lectures d'Homère, notamment l'Iliade, récit de la guerre entre Achéens et Troyens. En mettant au jour ce qu'il appelle alors le « Trésor de Priam », Schliemann pense avoir découvert les bijoux de la reine Hélène parmi l'inventaire de quelque 8 000 boucles d'oreilles, diadèmes, vases et bagues faites d'or, d'argent et de bronze. Cependant, il apparaît que ce trésor est en fait le témoignage d'une brillante civilisation du Bronze ancien, établie autour de 2500 av. J.-C. Les fouilles menées depuis 150 ans ont permis d'affirmer que Troie a bien existé, mais que son site a connu de nombreuses occupations successives pendant près de quatre millénaires. Le

site d'Hissarlik comprend ainsi neuf niveaux de fouilles: on parle de Troie I, Troie IV ou encore de Troie IX. C'est à la Troie VIIa, brûlée vers 1180 av. J.-C., que correspondrait la ville de la « guerre de Troie ».

Mais cette guerre de Troie a-t-elle vraiment eu lieu? Pour les Anciens, c'est un fait établi. Ainsi Thucydide, dans sa Guerre du Péloponnèse (I, 11), écrit-il : « La guerre de Troie elle-même, la plus célèbre des expéditions d'autrefois, apparaît en réalité inférieure à ce qu'on en a dit et à la renommée qui lui a été faite par les poètes. » Le débat demeure en revanche chez les historiens contemporains, et il est intéressant de noter les apports récents au débat. L'archéologue M.O. Korfmann (1942-2005), en travaillant d'après les archives de Bogazköy – Hattusa, l'ancienne capitale des Hittites —, a proposé une thèse inédite sur les rapports entre l'ancienne ville de Troie et ce peuple d'Anatolie.



SOUVENIRDEFOUILLES

L'équipe d'archéologues fouillant Troie, sous la direction de Schliemann, pose sur les ruines de l'antique cité, sur la colinne d'Hissarlik, en 1890.

Selon l'archéologue, les documents hittites évoquent bien la ville de Troie sous le nom de Wilusa, traduit en grec par Ilias/Ilion, autre nom de Troie. Ces documents contiennent en outre des noms d'individus repris ensuite par Homère. Ainsi, un certain Attarsija aurait été un souverain mycénien régnant vers 1400 av. J.-C.; en grec, son nom est traduit par Atrée, le père d'Agamemnon. Autre exemple de la concordance entre les noms de la documentation hittite et les personnages homériques: le frère du roi des Achéens/Mycéniens (que les Hittites appellent Ahhiyawa), auquel le roi hittite Hattusili II (1265-1240 av. J.-C.) écrit, se prénomme Tawaglawa. Ce nom est traduit « Eteokles » par les linguistes. Dans la mythologie grecque, Étéocle est un des fils d'Œdipe et de Jocaste, membre de la famille royale de Thèbes, et présent chez Homère.

Selon Korfmann, l'exploitation de la documentation hittite renouvelle considérablement l'approche de l'histoire de Troie et du degré d'historicité de l'Iliade. Troie a bien existé, et certains noms de héros grecs ou troyens chantés par Homère ne sont pas le produit de son imagination, mais renvoient à d'anciens personnages historiques. En outre, la source d'eau décrite dans l'Iliade (XXII, v. 153-157) correspondrait aux vestiges dégagés par l'équipe de l'archéologue dans le quartier ouest de la ville basse d'Hissarlik. Cette même source était déjà évoquée comme un témoin divin dans un traité signé entre le roi hittite Muwattali II (v. 1295-1272 av. J.-C.) et le roi de Wilusa/Troie, Alaksandu/Alexandre.

À la fin de l'Âge du bronze, Wilusa/Ilion/ Troie serait donc un petit royaume qui entretient des relations diplomatiques avec la grande fédération des royaumes d'Asie Mineure, contrôlée par les Hittites. Troie est alors une ville puissante, fortifiée et dotée d'un port ; elle est bien placée pour le contrôle des routes maritimes, à l'entrée des Dardanelles. À cette époque, les Mycéniens, les Égyptiens, les Babyloniens, les Assyriens et les Hittites se partagent le contrôle du bassin méditerranéen : le peuple qui tient le pays de Wilusa a la voie libre vers la mer Noire. Si elle a eu lieu, la guerre de Troie a eu un intérêt commercial évident. On sait que les Hittites et les Mycéniens se sont déjà affrontés, lors de la destruction de la ville de Milet (Millawanda, en langue hittite) par le roi Mursili II (1321-1295 av. J.-C.). Quant à Wilusa/Ilion/Troie, elle est détruite vers 1180 av. J.-C., et ne revit qu'à partir de l'époque hellénistique (IVe-Ier siècle av. J.-C.). Ainsi que le résume l'historien J. K. Davies, « avec l'Iliade, nous avons affaire à une création littéraire qui reflète une tradition orale reposant sur un fait historique » : les affrontements entre Mycéniens et Hittites au cours du xiiie siècle ont formé le noyau historique de l'épopée homérique.

Pour en savoir plus

Le Monde grec. De Minos à Alexandre (1700-323 av. J.-C.) A. Damet, Armand Colin, 2020

Exposition à Nîmes LES MILLE VISAGES D'ACHILLE

Héros colérique et splendide de l'*lliade*, Achille incarnait aussi aux yeux des Grecs anciens un idéal qui dépassait le simple domaine de la guerre. Tel est le propos de l'exposition que lui consacre le musée de la Romanité.

ENTRETIEN AVEC NICOLAS DE LARQUIER CONSERVATEUR EN CHEF DU MUSÉE DE LA ROMANITÉ (NÎMES)

ISTOIRE & CIVILISATIONS: Depuis son ouverture en 2018, le musée de la Romanité propose sa première exposition portant sur une thématique mythologique. Pourquoi ce choix?

NICOLAS DE LARQUIER: Le prisme de la mythologie permet de proposer une exposition qui dénote par rapport à tout ce que le musée de la Romanité proposait jusqu'à présent. Jusqu'ici, nous avons présenté des expositions diachroniques autour de l'Antiquité, qui touchaient un public déjà bien sensibilisé à toutes ces thématiques historiques. Là, nous voulions proposer quelque chose de plus fédérateur, qui corresponde aussi à l'attente d'un public jeune et familial: une exposition qui fasse rêver et transporte dans l'Histoire par la mythologie.

Achille étant une figure de la mythologie grecque, en quoi peut-il éclairer le concept de romanité ?

C'est un des aspects présentés dans l'exposition : voir que ces mythes, qui remontent à la Grèce antique, ont voyagé dans le temps jusqu'à nous. La première étape de ce transfert culturel conduit de la Grèce au philhellénisme romain. Il y a de nombreux auteurs de langue latine qui ont réinterprété le mythe d'Achille. Rome a absorbé ce mythe, et notamment l'épisode au cours duquel Achille se cache dans le gynécée

du roi Lycomède, à Skyros, qui se retrouve
dans beaucoup
de mosaïques
romaines. Cela
montre une permanence de ces
histoires venues
de la Grèce, qui
sont revues et assimilées par la culture
romaine.

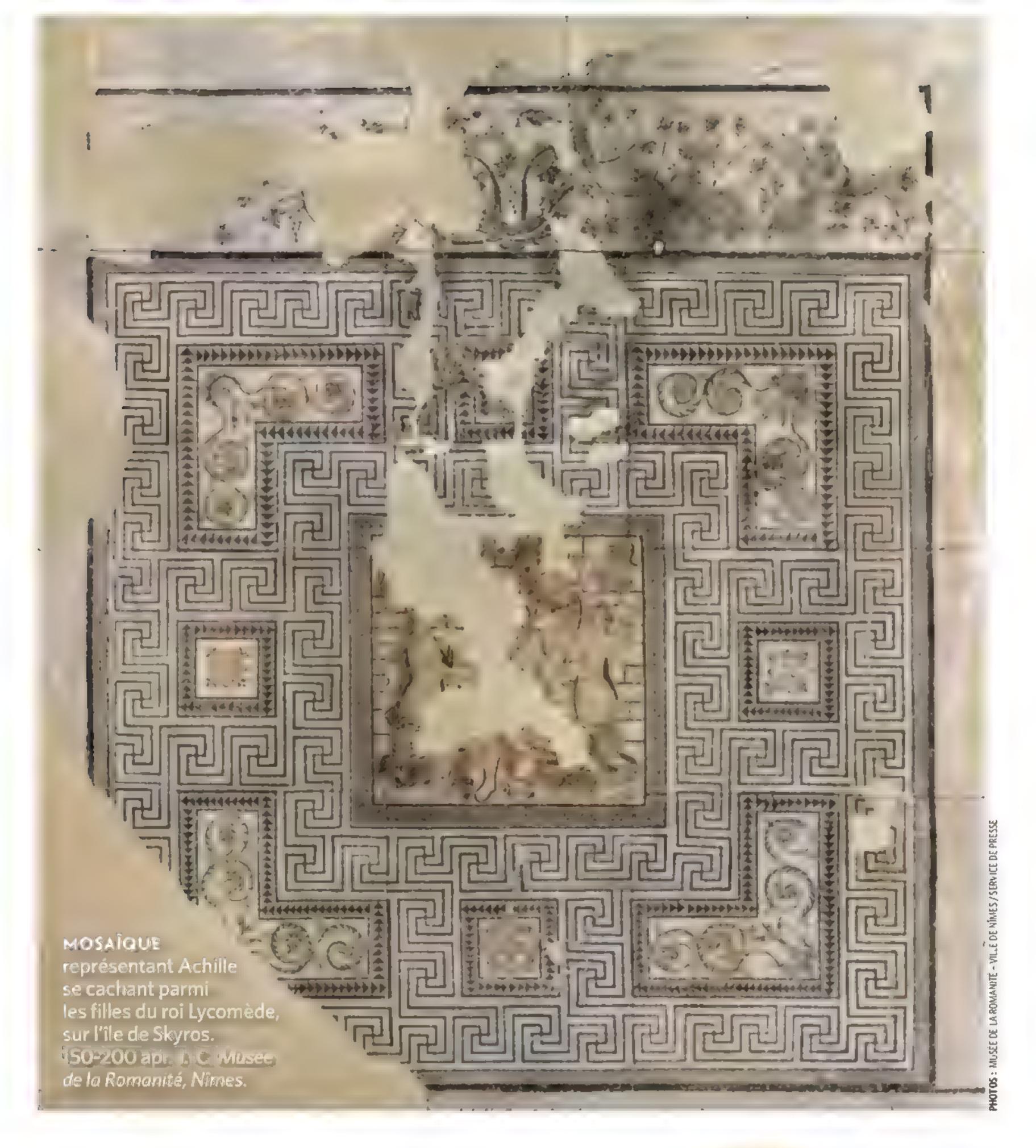
Pour cette exposition, le musée a sélectionné une

VCASQUE

Ce casque corinthien est typique de l'armement des hoplites grecs aux VIIº-VIº siècles.

Musée de la Romanité, Nîmes.





centaine d'objets. Comment ont-ils été choisis et d'où proviennent-ils ?

L'ambition était de montrer aux visiteurs un panel d'œuvres qui viendraient essentiellement des collections du musée de la Romanité. Le public commence à bien connaître le parcours permanent, mais il y a tout un pan des collections qui ne sont pas exposées! Et, parmi ces chefs-d'œuvre de l'exposition, il y a notamment la mosaïque d'Achille à Skyros, qui a été découverte en 2007 sur un chantier archéologique très emblématique à Nîmes. C'est une mosaïque qui mesure, à l'origine, dans sa totalité, à peu près 50 mètres carrés. En plus de cela, c'est une œuvre dont l'iconographie est très intéressante. Elle permet

de réfléchir sur la notion des archétypes héroïques, sur ce qu'ils représentent et sur la manière un peu caricaturale qu'on a de les voir aujourd'hui.

Justement: archétype du guerrier, Achille est pourtant un héros porteur d'une ambivalence entre féminin

Buste masculin cuirassé en marbre. « siècle apr. J.-C. Musée de la Romanité, Nimes.



et masculin, comme le montre notamment la mosaïque phare de l'exposition...

La virilité antique est moins caricaturale que l'image que nous en avons, notamment à partir du xixe siècle et jusqu'à nos jours. Nous avons voulu montrer, avec Achille, un personnage qui possède les deux côtés : le féminin et le masculin. À ce titre, la scène d'Achille à Skyros est particulièrement révélatrice. Le héros fait l'objet de plusieurs oracles. L'un d'eux prédit qu'il va avoir un choix à faire entre une vie très longue, mais banale, et une vie courte, mais auréolée de gloire au combat. Pour éviter cela, sa mère, Thétis, décide de le cacher sur l'île grecque de Skyros, dans un gynécée, parmi les filles du roi Lycomède. Certaines représentations le montrent même travesti à l'intérieur de ce gynécée. Ce qui ne l'a pas empêché d'avoir une histoire avec l'une des filles de Lycomède et de lui faire un enfant : la puissance virile d'Achille n'est jamais trop éloignée. Or, un autre oracle affirme que les Achéens ne pourront pas gagner la guerre de Troie sans Achille. Ils envoient donc Ulysse à sa recherche. Celui-ci s'introduit dans le gynécée et fait sonner la trompette guerrière. Quand Achille entend ce son, alors qu'il est travesti parmi les femmes, il se lève, se dévoile et prend les armes. C'est comme si, consubstantiellement, le son de la guerre résonnait en lui : c'est précisément ce moment que l'on voit représenté sur la mosaïque de l'exposition.

L'exposition bénéficie-t-elle également de prêts d'œuvres extérieures aux collections du musée ?

Pour compléter la narration de l'histoire d'Achille, nous avons fait appel à des prêts, dont certains sont très prestigieux. Le Louvre nous prête notamment un sarcophage qui représente Achille à Skyros et qui est présenté près de la mosaïque. Comme celle-ci est incomplète, la présence d'une autre œuvre permet de mieux restituer la scène et de garantir sa lisibilité, grâce à une œuvre vraiment emblématique. Nous présentons aussi des céramiques grecques à figures noires et à figures rouges, qui nous sont prêtées pour évoquer les différents



UN MUSÉE DÉDIÉ AU MONDE GALLO-ROMAIN

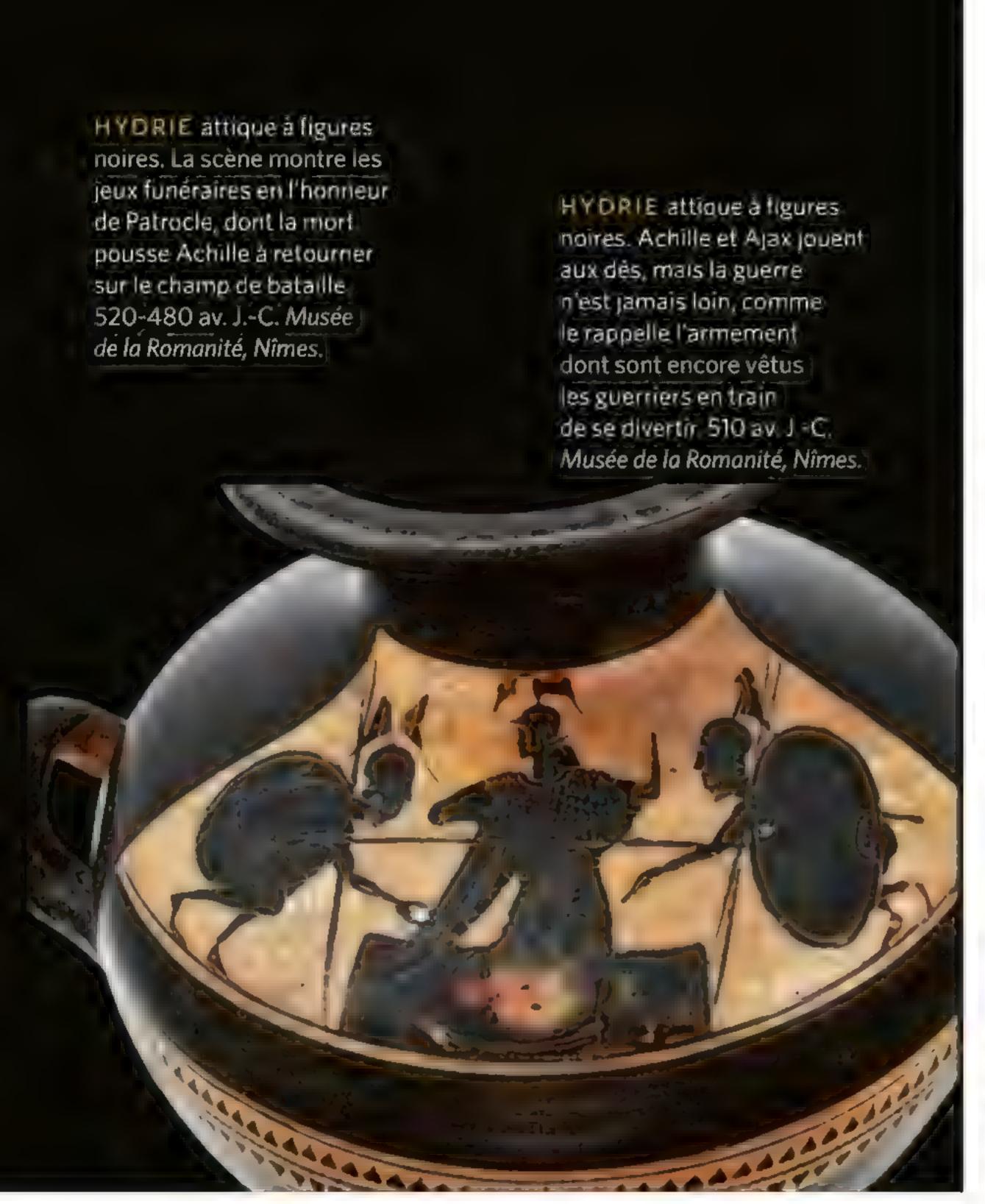
APRES LA DECOUVERTE d'une domus romaine dans le centre de la ville de Nîmes en 2007, l'idée de créer un musée consacré à la romanité a fait son chemin. Ouvert depuis 2018, le musée détonne parmi les vieilles pierres de la cité antique. Face aux arènes, les collections archéologiques sont présentées dans un écrin de verre translucide et futuriste, révélateur des ambitions de modernité de l'institution. Prônant une muséographie interactive, le musée cherche à rendre accessible à tous l'histoire gallo-romaine, qui a durablement marqué le paysage nîmois. L'exposition permanente est une véritable odyssée à travers 25 siècles d'histoire de la région. Les visiteurs peuvent également découvrir des expositions temporaires, qui illustrent, elles aussi, le concept de la romanité.

PHOTOS: MUSEE DE LA ROMAN TE - VILLE DE MMES/SERV DE DE PRESSI

épisodes de la geste d'Achille à Troie. Je pense par exemple à une possible représentation d'Achille mort porté par Ajax, sur une céramique qui vient du musée Saint-Raymond, à Toulouse.

Comment avez-vous conçu le parcours de l'exposition?

L'idée de l'exposition est d'avoir des parcours multiples. La première chose était de raconter l'histoire d'Achille en l'intégrant dans la guerre de Troie. Il fallait déjà réussir à écrire son histoire et à la remettre dans une perspective chronologique pour que le visiteur la comprenne bien. Nous proposons également un parcours plutôt onirique, immersif, où, à l'aide de grandes projections monumentales tout au long du cheminement, on plonge le visiteur au cœur du mythe par l'image, par la vidéo. Faire appel à un artiste vidéaste, c'était aussi proposer une ultime interprétation du mythe d'Achille par un artiste contemporain.



Comment rendre lisible le mythe de la guerre de Troie et ses multiples acteurs ?

Pour reprendre une image de la culture populaire actuelle, la guerre de Troie et le mythe d'Achille sont un peu le Game of Thrones de l'Antiquité. Comme cette épopée de fantasy, le récit se compose d'une foule gigantesque de personnages, d'itinéraires et d'une géographie-monde. Pour donner des clefs de lecture, en introduction du parcours, nous proposons une table tactile qui fait une synthèse du mythe. Elle renseigne par exemple sur la localisation de Troie par rapport à la Grèce continentale, qui n'est pas forcément évidente pour tout le monde.

Une partie de l'exposition porte sur l'éducation d'Achille par le centaure Chiron. Cette éducation légendaire est-elle un modèle pour la société gréco-latine?

Les Grecs voyaient en Achille davantage qu'un héros : un archétype de l'homme grec PROPOS RECUEILLIS PAR
MATHILDE GAY
JOURNALISTE

idéal. Toute la période de son éducation nous permet de montrer à quoi pouvait ressembler la formation idéale du Grec : acteur de la cité, guerrier et homme éclairé. À travers les péplums, nous n'avons malheureusement gardé d'Achille que le souvenir d'un héros guerrier. Or, à travers l'évocation de sa jeunesse, il s'agit d'illustrer la paideia, ce système idéal d'éducation des jeunes Grecs destiné à faire d'eux des citoyens éclairés autant que des défenseurs de la cité. Dans l'éducation d'Achille, il y a évidemment une formation guerrière et sportive, qui a été dispensée par le centaure Chiron; mais il y a aussi toute une autre partie, tournée par exemple vers l'apprentissage des arts, de la poésie et de la musique. Achille apprend également l'art de guérir : c'est une spécificité du centaure Chiron, célèbre pour avoir été le pédagogue d'Asclépios, le dieu de la Médecine.

On la retrouve dans le film *Troie*, de Wolfgang Petersen, ou, plus récemment, dans le roman *Le Chant d'Achille*, de Madeline Miller: comment évolue la figure d'Achille dans la modernité?

Dans la dernière section de l'exposition, nous voulions montrer comment le mythe est arrivé jusqu'à nous, et comment la culture populaire avait contracté l'interprétation de l'histoire et recomposé la figure d'Achille en le détournant. Nous présentons pour cela des extraits de la série 50 Nuances de Grecs [série animée humoristique du dessinateur Jul, diffusée sur Arte, ndlr]. Elle va au-delà de la simple réinterprétation du héros, avec le personnage d'Achille qui devient un réceptacle à clichés. Il est par exemple présent à la Grec-Pride, avec des sandales roses : on arrive au maximum de ce que serait la caricature d'un Achille comme icône gay. Cela montre une appropriation de l'archétype du héros avec un regard contemporain.

Achille et la guerre de Troie

LIEU Musée de la Romanité, 16 bd des Arènes, 30000 Nîmes WEB muséedelaromanité fr DATE Jusqu'au 5 janvier 2025



PÂRIS

Le jeune prince troyen, fils du roi Priam, provoque la guerre de Troie en enlevant Hélène, épouse d'Agamemnon, roi de Mycènes. Urne funéraire étrusque figurant Pâris au centre. 50-25 av. J.-C. Musée de la Romanité, Nîmes.



APHRODITE

C'est à elle que
Paris offre la pomme
sur laquelle est
inscrit « Pour la plus
belle ». C'est donc
naturellement que
la déesse de l'Amour
se range dans le camp
des Troyens, Statuette
en marbre. Fin du
l' siècle av. ou début
du l' siècle apr. J.-C.
Musée de la Romanité,
Nîmes.

ARES

Le dieu de la Guerre se tient aux côtés des Troyens, qu'il mène parfois au combat. Têlé provenant d'une statue en marbre Vers 75-120 apr. J.-C. Musée de la Romanité, Nîmes.



UNE ÉDUCATION QUI DÉFIE LES PRÉJUGÉS

La vie de princesse, un conte de fées?

Menant une vie rêvée de luxe et d'oisiveté dans leur palais doré, les princesses nourrissent nos fantasmes d'un Moyen Âge idéalisé. L'Histoire nous apprend pourtant que ces hautes aristocrates, « influenceuses » d'un autre temps, savaient parfaitement mener leur barque. Souvent dotées d'une solide éducation lettrée, elles étaient préparées dès leur enfance aux réalités exigeantes de leur condition sociale élevée.

es princesses sont les filles ou les épouses d'un souverain (empereur, roi ou haut aristocrate). Leur vie quotidienne est souvent mieux documentée que celle des autres femmes de la fin du Moyen Âge par la littérature épique et courtoise, des chroniques, des chartes, des sources comptables ou des correspondances. Il n'est pas rare que les pédagogues leur consacrent quelques parties de leur traité, voire que des livres de pédagogie leur soient personnellement adressés. Dans ces ouvrages didactiques, on demande aux princesses d'être des chrétiennes exemplaires, d'avoir

les qualités « féminines » (franchise,
honnêteté, douceur,
humilité, obéissance), d'apprendre les
« bonnes manières »,
de se préparer à être
de futures bonnes
épouses, mères
et veuves,

Reine d'un jeu d'échecs italien en ivoire xir siècle.
Musée de Capodimonte, Naples.

d'être capables de donner des ordres à leurs domestiques et d'apprendre couture, broderie et filage.

Observons les trois derniers chapitres du livre II du De Regimine principum (Du Gouvernement des princes), ouvrage rédigé par Gilles de Rome vers 1279, qui sont consacrés à l'éducation des princesses. L'auteur recommande d'empêcher les jeunes filles de sortir de chez leurs parents, pour éviter qu'elles ne rencontrent des hommes qui pourraient mettre en péril leur chasteté. Il écrit : « Les femmes et même les "pucelles"

sont plus dans leur maison que dehors et ne doivent pas faire les œuvres qui appartiennent à toute la communauté. » Il exige également qu'elles parlent avec modération et conseille qu'elles luttent contre l'oisiveté pour éviter les mauvaises pensées par la couture, le filage et le travail de la soie. Cependant, il ajoute qu'il est préférable que celles qui sont de haute noblesse sachent lire et écrire. Vincent de Beauvais — qui, dans son De l'érudition des fils de la noblesse, traité écrit entre 1247 et 1250 et destiné à Marguerite

QUELQUES TRAITÉS DE PÉDAGOGIE

fin du xiii siècle.

composé par Francesco da Barberino, un riche notaire de Florence, en 1320.

la Tour Landry, un noble angevin, à l'intention de ses propres filles, en 1372.

Eiximenis vers 1396.

auteur anonyme au début du xv° siècle.

1405 par Christine de Pizan pour Marguerite de Bourgogne, princesse àgée de 11 ans.

GANNI DAGUERTI / ALRIMAGES



de Provence pour l'éducation de son fils, le futur Philippe III le Hardi, consacre 10 chapitres sur 50 aux princesses, lui aussi, pour les mêmes raisons (les filles d'Ève, princesses ou pas, sont toujours « naturellement » poussées vers la luxure) — pense qu'elles doivent savoir lire et écrire. Il conseille : « Il convient de les initier aux lettres, afin qu'appliquées assidûment à cette honnête occupation, elles évitent les mauvaises pensées et repoussent les voluptés de la chair et les vanités. »

Savoir gérer ses biens

La littérature nous offre des images de filles nobles bien éduquées et instruites. Dans Le Fresne, lai de Marie de France écrit vers 1160, l'héroïne éponyme affirme: « Je sais bien lire et écrire, parler latin et jouer des lais sur ma harpe. » Dans Les Quatre Fils Aymon, du début du XIII^e siècle, la princesse Aelis, qui « était lettrée », est décrite dans sa chambre en train d'enluminer un texte. Dans Yvain, roman rédigé par Chrétien de Troyes vers

Pesme Aventure lit un roman à ses parents. Dans Floris et Lyriopé, écrit au xm^e siècle, Robert de Blois évoque Lyriopé en ces termes : « Elle savait bien porter et dresser les faucons et éperviers, elle jouait bien aux échecs et aux dames, lisait des romans et racontait des histoires, chantait des chansons et des poésies, elle connaissait toutes les bonnes sciences qu'une noble femme doit connaître, rien ne lui manquait. » Ailleurs, on peut les voir apprendre la peinture, la musique ou la danse.

Cette culture lettrée est d'autant plus indispensable que les princesses sont parfois amenées à assurer elles-mêmes la gestion de leurs biens. Dans le royaume de France, la bataille d'Azincourt, en 1415, a vu périr entre 3 000 et 10 000 nobles, entraînant une perte considérable des cadres administratifs et militaires, un bouleversement des logiques d'héritage au sein des lignages concernés, un affaiblissement des territoires anciennement gérés par les aristocrates disparus, et l'accession de très nombreuses

veuves, orphelines ou épouses de prisonniers à la tête de grandes propriétés qu'elles ont dû administrer. Margaret Paston, d'une famille de la gentry du Norfolk, au milieu du xve siècle, à cause des fréquentes absences de son mari, John Paston, homme de loi qui réside souvent à Londres, en plus d'élever ses quatre fils et deux filles, a souvent la charge de la gestion du domaine, dont elle rend compte dans les fréquentes lettres qu'elle adresse à son époux. Sachant lire, la princesse, devenue mère, peut enseigner aux petits princes son psautier ou leur apprendre les prières à l'aide des livres d'heures.

Dans une époque d'essor d'une riche culture de cour, les princesses ont joué un rôle essentiel, parfois plus important que les hommes, dans la

promotion et la

protection de

la littérature,

des arts et

des artistes,

CLÉMENCE DE HONGRIE : LA BIBLIOTHÈQUE D'UNE REINE LETTRÉE

conservé l'inventaire de sa bibliothèque riche de 41 livres, réalisé à sa mort, en 1328 : en effet, les biens de la souveraine, sans descendance, ont été estimés pour être vendus ou offerts à des proches ou à des serviteurs de l'État. De nombreux livres valent très chers, car ils sont ornés de fermoirs en argent ou en or, et richement enluminés. La majorité sont certes des livres de dévotion ou de chapelle (bréviaires, missels, psautiers, livres d'heures), mais Clémence de Hongrie détenait également les Fables d'Ovide, Le Roman de la Rose, Les Enjances Ogier, La Conquête de la Sicile, des recueils de chansons courtoises, une traduction en français du De Regimine principum de Gilles de Rome, et « un petit livret en français et en anglais », sorte de dictionnaire bilingue. Ce type d'inventaire permet de constater que les princesses avaient un goût bien plus éclectique qu'on ne le pense et qu'elles s'intèressaient à la littérature de leur temps.

Statue de sainte Anne enseignant à la Vierge. Fin du xe siècle. Collégiale de Poissy.



ROGFR VIOL ET / ROGFR VIOLLET

comme mécènes ou commanditaires. De nombreux auteurs leur ont dédié des ouvrages, le plus souvent des romans ou des traités de morale en langue vulgaire. Avant 1121, un certain Benoît écrit le Voyage de saint Brendan à l'attention de la reine d'Angleterre Mathilde, épouse d'Henri Ier. Aliénor d'Aquitaine (1122-1204) reste l'une des plus imposantes figures du mécénat féminin du XIIe siècle. Vers 1155, Wace lui dédie Le Roman de Brut, et sans doute Benoît de Sainte-Maure rédige-t-il pour elle, entre 1160 et 1170, Le Roman de Troie. Sa fille, Marie de France (1145-1198), devenue comtesse de Champagne après son mariage avec Henri I^{er} le Libéral, imite sa mère : Chrétien de Troyes lui dédie Le Chevalier à la charrette. Les princesses ont aussi impulsé de nombreuses traductions. En 1170, Theodora Comnène, épouse d'Henri II de Babenberg, en sollicite une de La Chanson de Roland en allemand pour sa cour viennoise. En 1233, lorsque Louis IX commande un manuscrit du Speculum historiale en latin, son épouse, Marguerite de Provence, en demande une traduction en français. Anne de Bohème, après son mariage en 1382 avec Richard II d'Angleterre et son installation à Londres, fait traduire en anglais ses livres allemands, afin d'apprendre la langue de son nouveau royaume.

Précepteurs et gouvernantes

Les princesses et les reines se constituent ainsi d'importantes bibliothèques privées, capital financier et intellectuel qu'elles souhaitent léguer à leurs descendants, dans lesquelles on trouve surtout des ouvrages rédigés en langue vulgaire, des romans ou des livres de dévotion (ouvrages liturgiques utilisés pendant les offices, livres de prières dédiés à la Vierge, psautiers, livres d'heures). Mais les bibliothèques des femmes de la haute



aristocratie ont parfois été plus diversifiées, comme le prouve celle de la reine Clémence de Hongrie, épouse du roi de France Louis X.

Pour les aider dans leur vie quotidienne ou pour les instruire, on n'hésite pas à faire intervenir tout un personnel professionnel. Lorsqu'elles sont enceintes et accouchent, les princesses ont la chance d'avoir souvent des sagesfemmes attitrées, embauchées et rémunérées spécialement pour s'occuper d'elles. Les sources comptables de la cour de Bourgogne nous apprennent que Marguerite de Male, épouse de Philippe le Hardi, dispose d'une sage-femme, Asseline, épouse d'un bourgeois de Paris, Robert Alexandre, qui l'aide pour ses huit parturitions, de 1371 (naissance du futur Jean sans Peur) à 1384. L'enseignement des princesses passe parfois par un précepteur ou une gouvernante. En 1416, la fille du duc de Suffolk est instruite, pendant 12 semaines, par un religieux spécialement engagé à cet effet au couvent de Bruisyard. Les filles de Jean de Gand ont une gouvernante, Catherine Swynford, qui devient par la suite l'épouse de ce dernier.

Si les princesses possèdent un tel niveau d'instruction, c'est aussi

Les princesses ont joué dans les cours un rôle essentiel pour la promotion et la protection de la littérature et des arts.



parce qu'elles sont souvent amenées à exercer le pouvoir. Au début du XIII^e siècle, le pape Innocent III admet que, même si les femmes sont exclues des offices publics à cause de « la faiblesse de leur sexe », elles peuvent exercer une juridiction sur leurs sujets si la coutume le permet. Dans l'Angleterre, la France ou le Saint Empire de la fin du Moyen Âge, on les voit souvent négocier et signer des actes aux côtés de leur mari, se doter d'un sceau, exercer des fonctions prestigieuses et autonomes et s'engager fortement dans la promotion de la majesté royale et les rituels de cour. Dans le jeu d'échecs, la reine apparaît au xiir siècle. À l'origine, pion sans grande valeur, elle devient progressivement la pièce la plus importante. Ultime défense du roi, sur l'échiquier elle est autorisée à se déplacer dans toutes les directions.

Les princesses ont également exercé un réel pouvoir par la régence. Cette fonction, le plus souvent féminine, apporte certes la preuve qu'une femme peut accéder à un pouvoir souverain, mais atteste aussi que la royauté est masculine puisque cette institution n'est qu'un intérim, un rempart à l'usurpation, une assurance que le pouvoir sera

Malgré « la faiblesse de leur sexe », qui les exclut des offices publics, les femmes sont souvent amenées à exercer le pouvoir. bien transmis au fils du roi défunt. On connaît l'exemple emblématique de Blanche de Castille, qui émet les actes de gouvernement en son nom, scelle de son propre sceau et exerce son autorité sur le royaume après le départ à la croisade de son fils Louis IX. À son propos, le chroniqueur anglais Mathieu Paris écrit : « Femme par le sexe, elle fut virile dans le conseil. » Cette dernière phrase montre qu'il reste bien difficile, en cette fin du Moyen Âge, de se défaire de l'idée que le pouvoir est masculin.

Agir comme un homme

Pour justifier le large pouvoir d'Isabelle dite la Catholique, qui a régné sur la Castille de 1474 à sa mort en 1504, le poète humaniste de cour Juan de Lucena (1430-1507) s'exclame: « Ô haute renommée virile / de dame merveilleuse / qui transforme l'état féminin / en force masculine / avec ses soins vertueux. » En 1500, dans un ouvrage qu'il lui dédie, Le Jardin des nobles demoiselles, Martín de Córdoba, constate que « la princesse est plus qu'une femme et dans un corps de femme possède un esprit d'homme ». Parmi les vertus politiques de la reine, les chroniqueurs ou épistolaires relèvent certes la modestie et l'humilité, mais insistent surtout sur les qualités royales masculines habituelles: prudence, force, justice et grande capacité de travail. Alonso de Flores souligne qu'en 1475 Isabelle a voulu elle-même être présente sur le champ de bataille et qu'il a fallu la convaincre de ne pas y aller, « car quoique son courage la sollicitait, sa condition féminine la dispensait de le faire ». Les nombreux témoignages à propos du mode de gouvernement d'Isabelle la Catholique attestent que le sexe du pouvoir suprême est masculin.

On retrouve des propos identiques sous la plume des chroniqueurs français. L'apologiste



d'Anne de Beaujeu, fille de Louis XI, qui a exercé la régence pour son frère Charles VIII de 1483 à 1491 avec une grande autorité, écrit : « Parfaite en tout point et née pour la gloire du pouvoir, si la nature jalouse ne lui avait refusé son sexe ». Christine de Pizan elle-même affirme que « la baronesse doit savoir faire toutes choses et avoir courage d'homme et ne pas être habituée aux douceurs de la vie féminine ». Pour toutes les fonctions visant à assurer une domination, à se distinguer socialement, on demande aux femmes nobles d'agir « comme des hommes ». Mais la même Christine de Pizan, en 1405, dans La Cité des dames, explique que son travail

d'écriture vise à faire connaître la parole des femmes: « Je me mis à réfléchir sur ma conduite, moi qui suis née femme; je pensais aussi aux nombreuses autres femmes que j'ai pu fréquenter, tant princesses et grandes dames que femmes de moyenne et petite condition, qui ont bien voulu me confier leurs pensées secrètes et intimes. »

DIDIER LETT PROFESSEUR D'HISTOIRE MÉDIÉVALE, UNIVERSITÉ PARIS CITÉ

URIDGEMAN IMAGES

Pour en savoir plus

Hommes et femmes au Moyen Âge. Histoire du genre. xue-xve siècle D. Lett, Armand Colin, 2023

Quand le football était une noble affaire

Dans l'Italie de la Renaissance, le calcio attirait les foules. Les papes étaient même de fervents joueurs, tandis que les Médicis affichaient leur pouvoir dans les tribunes.



Rond central indiquant la ligne médiane du terrain. Palazzo dell'Antella, Florence.

e football moderne tel que en Angleterre vers la fin du xx siècle, mais les jeux de ballon sont bien plus anciens. Différentes variantes se sont succédé au fil des siècles, comme en Grèce classique ou à l'époque romaine, mais il en est une qui a su allier la ferveur du public à une image de prestige: le football, ou calcio florentin.

Les premiers témoignages de la pranous le connaissons naît tique de ce sport à Florence datent des festivités et elle avait une telle du xive siècle, mais c'est aux xvie et xviie siècles qu'il fleurit. À l'origine, on joue partout, sur les places et dans les rues de la ville. Mais à mesure qu'il s'implante, le calcio se pratique à un endroit précis: la place Santa Croce.

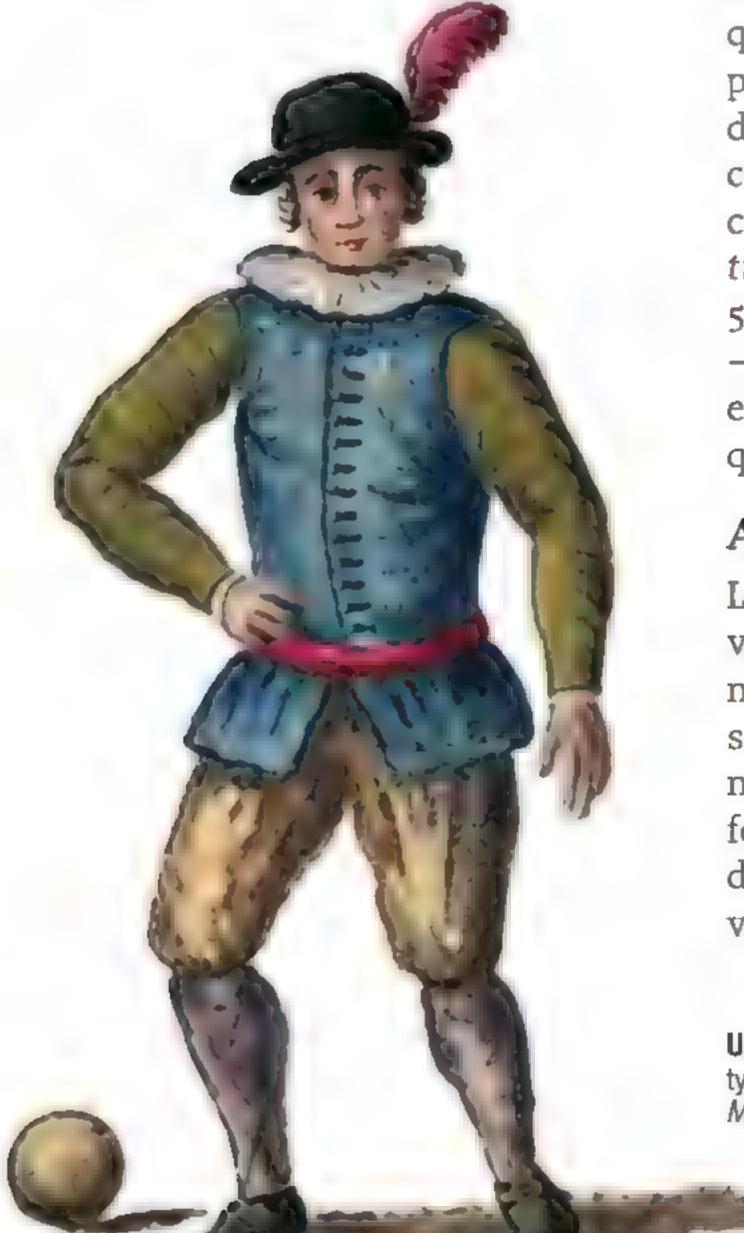
> Outre l'affectation d'un « stade », les règles du football florentin sont établies à cette même époque. Les équipes sont composées de 27 joueurs qui se déplacent sur une surface un peu moins grande que celle des stades de football actuels. Les joueurs de chaque équipe sont répartis en quatre catégories: 3 arrières (datori indietro), 4 défenseurs (datori innanzi), 5 milieux de terrain (sconciatori) et – ce qui ne déplairait pas à certains entraîneurs modernes — jusqu'à quinze attaquants (innanzi).

Affirmer son pouvoir

Le jour de la partie, les joueurs arrivaient sur la place Santa Croce au milieu de l'après-midi pour se présenter au public en grande pompe mais avec discipline et à grand renfort de tambours et trompettes, avant de pénétrer dans l'enceinte en suivant l'ordre déterminé par leur rôle au sein du jeu. Cette parade faisait partie importance que Giovanni Bardi, dans le traité sur le football qu'il rédige en 1580, consacre presque la moitié des règles à l'organisation de l'entrée des joueurs sur le terrain. Les 54 joueurs s'affrontaient ensuite de façon très masculine (« hardi comme un tigre ou un lion », dira Avellini, un chroniqueur de l'époque). Chaque partie durait un peu moins de une heure, et l'objectif consistait à envoyer le ballon au-delà d'une ligne tracée au fond du camp adverse afin de faire caccia, c'est-à-dire marquer un but. Les règles précisaient que l'on pouvait toucher le ballon avec les mains, mais qu'il fallait le lancer avec les pieds d'où le nom de calcio, « coup de pied ». Les rentrées de touche existaient, et il n'était pas permis de lever le ballon « au-dessus de la taille normale d'un homme ».

Chacun des matchs attirait une multitude d'amateurs, et Avellini souligne qu'au coup d'envoi toute la province était en émoi. De fait, l'on constate sur certaines gravures que la foule se presse sur la place, et que de nombreux supporters sont juchés aussi sur les toits voisins.

Cela étant, le football florent in restait un sport noble auquel jouaient souvent des aristocrates, vêtus de leurs vêtements luxueux, lors de parties de « football en livrée », ce qui



Un joueur de football vénitien, vêtu de son habit typique, pose à côté d'un ballon. Gravure en couleur. Musée Correr, Venise, SCALA, FLORENCE



SCALA, FLORENCE

n'est pas sans rappeler les tournois médiévaux en termes de courage, de brutalité, et de formation du corps et de l'esprit. Les Médicis valorisèrent cette discipline: ils disposaient d'une tribune d'honneur lors de tournois importants et mettaient ainsi leur pouvoir en scène. Il semble que Pierre de Médicis était un fervent joueur et que des personnalités de l'époque appréciaient le jeu: Léonard de Vincien était très amateur, Machiavel y jouait aussi, et l'on raconte qu'au Vatican des papes comme Clément VII (qui était un Médicis), Léon XI et Urbain VIII ne dédaignaient pas d'enlever leurs vêtements sacrés pour jouer.

Comme dans le cas du football moderne, des parties florentines sont restées dans les annales de l'Histoire comme celle jouée sur le fleuve Arno gelé ou une autre pour célébrer le mariage de Ferdinand de Médicis avec Violante Béatrice de Bavière, en 1689. Mais le match le plus célèbre reste celui de 1530. Charles Quint assiège alors la ville depuis huit mois, et les Florentins, affamés et épuisés, ont un ultime acte de bravoure avant de capituler. Ils organisent une grande partie de calcio et font résonner les trompettes pour que l'armée impériale sache que le peuple a encore assez de forces pour s'amuser. Les assiégeants tirent des coups de canon pour interrompre la partie, mais les assiégés continuent jusqu'à la fin.

Le football était l'occasion pour la noblesse d'affermir sa conscience de classe présidant aux destinées de la ville: le peuple était exclu des banquets et des bals après le match. Cette mise en scène était surtout efficace auprès des étrangers. L'événement resterait gravé dans leurs esprits comme faisant partie intégrante des traditions grandioses d'une ville célèbre dans toute l'Europe.

> GIORGIO PIRAZZINI HISTORIEN

Tiahuanaco, ville sanctuaire de la culture andine

Tout au long du xix^e siècle, les scientifiques européens se succèdent pour percer le mystère du centre cérémoniel de l'Altiplano bolivien.

itué sur l'Altiplano bolivien, à plus de 3 800 mêtres au-dessus du niveau de la mer, entouré par trois cordillères et le lac Titicaca, le complexe archéologique de Tiahuanaco (ou Tiwanaku) se compose de différents édifices monumentaux, tels que la pyramide d'Akapana, une cour « enterrée » appelée Temple semi-souterrain, l'enceinte de Kalasasaya ou encore le complexe de Puma Punku. Il accueille également de grands monolithes anthropomorphes ainsi que la célèbre porte du Soleil taillée dans un seul bloc de pierre de plus de deux mètres de haut sur trois mètres de large.

Ce complexe monumental suscite la curiosité des voyageurs occidentaux depuis des siècles. Le chroniqueur espagnol Pedro Cieza de



León décrit ainsi le lieu en 1549: « Tiahuanaco n'est pas un très grand village mais il est cité pour ses grands édifices qui sont une chose remarquable et qu'il est indispensable de voir. Près des quartiers principaux, il y a une colline faite à la main, bâtie sur de grandes fondations de pierre. Plus loin [...] il y a les idoles de pierre, de taille et de forme humaine, aux traits très habilement sculptés et affinés, de sorte qu'il semble qu'ils ont été réalisés par des mains de grands artisans ou maîtres. »

C'est à la fin du xviiic siècle et au début du xixe siècle, lorsque les gouvernements européens envoient des missions scientifiques pour explorer les terres américaines, que les premiers signes d'intérêt scientifique pour Tiahuanaco commencent à se manifester. Parmi ces nombreux voyages, celui de Thaddäus Haenke, un botaniste né en Bohème qui a participé à l'expédition scientifique espagnole dirigée par Alessandro Malaspina en 1788.

Premiers explorateurs

Thaddaus Haenke se rend à Tiahuanaco et réalise les premières esquisses connues du site. Malheureusement, une grande partie de ses dessins ont été brûlés dans l'incendie de la Bibliothèque nationale de Lima en 1943, même si

quelques-uns d'entre eux sont conservés au Musée national des sciences naturelles de Madrid.

Bally Mark Training

est or et de pierres taconnées

en forme de têtes humaines.

En 1829, le naturaliste Alcide d'Orbigny réalise la première d'une grande série





1794

Le botaniste

Thaddäus Haenke élabore les premières esquisses connues du site.

1503

Max Uhle

visite le site pour la première fois et réalise un précieux reportage photo.

1903

Créqui-Montfort

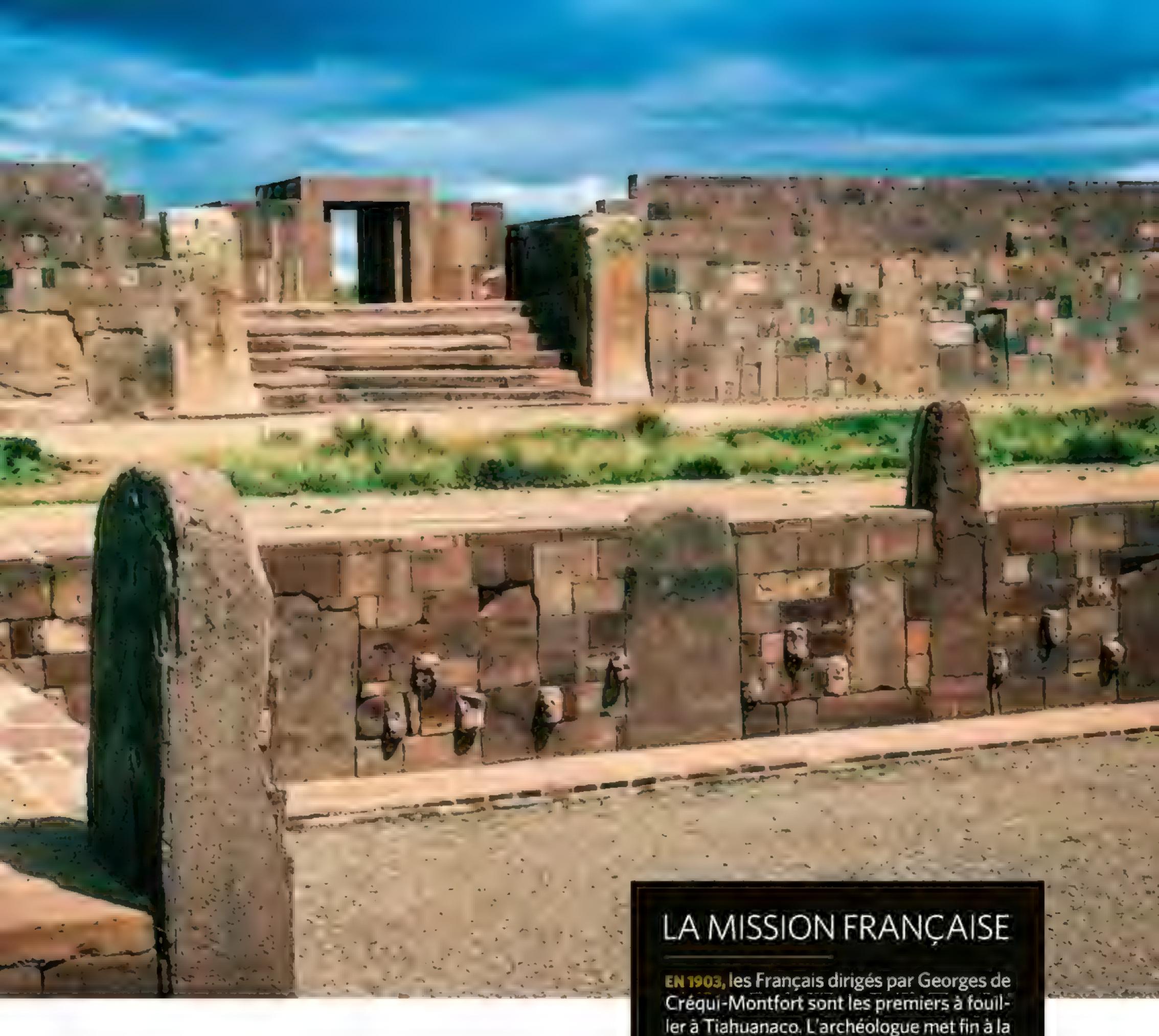
obtient la première autorisation pour fouiller les vestiges de Tiahuanaco.

1932

Wendell C. Bennett

fouille 10 puits et fait les premières datations par radiocarbone à Tiahuanaco.

Lac Titicaca. Gravure de la Chronique du Pérou de Pedro Cieza de León, publiée à Anvers en 1554. GRANGER / ALBUM

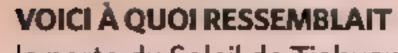


d'expéditions françaises à Tiahuanaco. D'Orbigny est envoyé sur le continent américain par le Muséum national d'histoire naturelle de Paris pour effectuer des études de sciences naturelles et définir « les races humaines ». Ainsi, il se rend en Bolivie, où il identifie les caractéristiques de « l'Homme américain ». Ses dessins et descriptions de Tiahuanaco sont considérés comme la première référence scientifique sur le lieu.

Tout au long du xix siècle, le site est visité par un vaste éventail de personnages, chacun apportant ses propres théories sur l'interprétation du site, tels que Mariano de Rivero, Johann von Tschudi, Antonio Raimondi, Ephraim George Squier, Charles Wiener, Alphons Stübel ou Adolph Bandelier. Certains érudits qui ont visité Tiahuanaco sont des hommes politiques renommés tels que Léonce Angrand, consul de France

destruction du site, dont les pierres étaient utilisées pour construire les voies ferrées et les ponts. Ci-dessous, Créqui-Montfort avec son équipe et des ouvriers sur le site.





la porte du Soleil de Tiahuanaco lorsque les archéologues français ont fouillé le site. Au centre, une représentation du « dieu aux bâtons ».



en Bolivie, ou le maréchal Antonio José de Sucre, personnage fondamental du processus d'indépendance de l'Amérique du Sud qui, selon son collaborateur Rey de Castro, est le premier à ordonner aux

BPK / SCAUA, FLORENCE

autorités locales de redresser la porte du Soleil, écroulée à l'époque, pour pouvoir la préserver.

Le cas du général Bartolomé Mitre, qui deviendra président de l'Argentine en 1862, est également notable. En 1848, Mitre travaille pour le gouvernement de Bolivie lorsque Manuel Isidoro Belzú prend le pouvoir et

soldats l'accompagnent jusqu'à la frontière avec le Pérou mais via Tiahuanaco, car l'Argentin se serait vraisemblablement arrangé pour y passer deux heures. De cette visite résulte une publication dans laquelle il clame la nécessité de relier le site au contexte social andin et de reconnaître le peuple aymara comme l'héritier le condamne à l'exil. Des de ce patrimoine culturel,

Mitre, futur président argentin, veut faire reconnaître les Aymaras comme héritiers de Tiahuanaco.

Vase rituel ou quero, orné d'une tête de félin. Tiahuanaco.

anticipant les thèses nationalistes qui se propageront au siècle suivant.

Les premières fouilles archéologiques à caractère scientifique ne se dérouleront pas avant le xx siècle. En 1903, l'archéologue français Georges de Créqui-Montfort obtient la première autorisation officielle pour intervenir dans la zone. Curieusement, cette année-là, Max Uhle, le chercheur dont le nom sera des années plus tard étroitement lié à son étude, n'avait pas obtenu l'autorisation de fouiller le site.

À cette époque, Max Uhle est un chercheur allemand qui travaille comme



assistant au Musée ethnologique de Berlin, où il étudie en détail les collections archéologiques andines de l'institution. Cela lui permet de publier son premier travail sur Tiahuanaco avant de visiter le lieu. Son ami, le géologue Alphons Stübel, effectue un voyage scientifique en Amérique du Sud et revient en Allemagne avec une description minutieuse du site. Ensemble, ils écrivent une publication dans laquelle Uhle apporte les informations relatives au contexte culturel. En 1893, il se rend à Tiahuanaco et commence à monter son projet de fouille. Après cette

demande d'autorisation de fouille refusée, Uhle se rend au Pérou où il est l'un des premiers archéologues à travailler dans ce pays. Il fouille des sites de la côte centrale, tels que la nécropole d'Ancon et le sanctuaire de Pachacamac, où il découvre un style de céramique très semblable à celui de Tiahuanaco. La relation entre les artefacts de l'Altiplano et ceux des côtes lui permet de démontrer l'existence d'une culture commune dans les Andes centrales ayant un même style artistique. Aujourd'hui, sa théorie est toujours d'actualité, et on parle ainsi d'une période nommée « Horizon

moyen » datée approximativement entre 600 et 1000 et qui inclut tant la culture Tiahuanaco de Bolivie que la culture Huari du Pérou.

Des méthodes modernes

En 1932, l'archéologue américain Wendell Clark Bennett mène à bien la première fouille employant des techniques modernes à Tiahuanaco, rendant à la grande capitale de l'Altiplano une partie de sa splendeur. Nous savons aujourd'hui que Tiahuanaco — inscrit depuis l'an 2000 sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco — a été érigé comme un grand centre

cérémoniel dont l'influence a atteint les vallées de Moquegua au Pérou, Cochabamba en Bolivie, et Azapa et la zone de San Pedro d'Atacama au Chili. Si, à l'origine, ce petit village remonte au ve siècle av. J.-C., les premiers vestiges d'architecture monumentale datent entre 100 et 400 apr. J.-C. Néanmoins, son apogée se situe entre le ixe et le xır siècle. La renommée de Tiahuanaco est telle que les Incas y ont situé leur origine mythique dans une claire tentative de se revendiquer héritiers de sa grandeur.

> ADRIANA BAULENAS ARCHÉOLOGUE

MOYEN ÂGE

Brûlées, noyées, enfouies vivantes...

Au Moyen Âge, les femmes subissent-elles un traitement différent de celui des hommes? Trois questions à Didier Lett, qui a écrit une somme sur la question.

TIONS: Confrontées à la justice, les femmes au Moyen Âge connaissent-elles le même sort que les hommes?

rarchie des peines et la graduation en fonction de la récidive ou de la renommée du coupable sont la même pour les deux sexes. La justice n'hésite pas, lorsqu'elle juge que c'est un châtiment adéquat, à décréter aussi pour les femmes des peines infamantes et afflictives. On note cependant des différences en fonction du type de crime. Lorsqu'elles

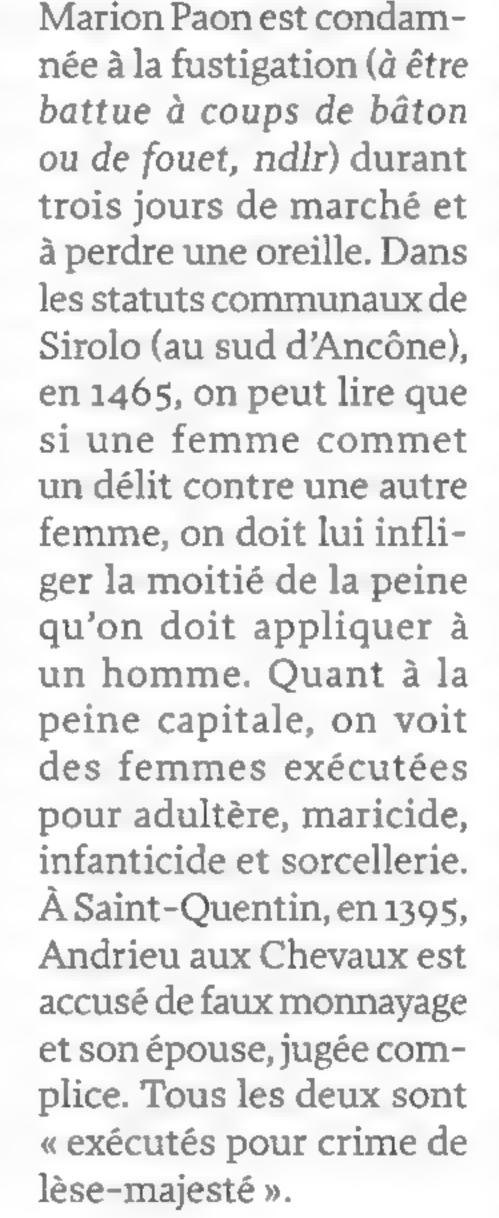
commettent de petits délits (injures verbales, petits vols, altercations à mains nues), les femmes sont souvent sanctionnées d'une simple amende « à moitié de peine », sans doute parce qu'on considère leur moindre intention, une certaine irresponsabilité pénale, et on prend en compte leur forte dépendance économique à l'égard de leur mari ou de leur père. Mais cette mansuétude disparaît pour les crimes les plus graves (homicide) pour lesquelles la justice se montre tout aussi sévère que pour les hommes pour prononcer la peine capitale.

Pouvez-vous donner quelques exemples?

Pour des vols ou de la prostitution illégale, les femmes sont souvent essorillées (leurs oreilles sont coupées, ndlr). Le 31 juillet 1498 à Rouen, pour avoir commis de nombreux larcins et s'être échappée de prison,

CRIMES, GENRE ET CHÂTIMENTS AU MOYEN ÂGE

Didier Lett Armand Colin, 2024, 576 p., 37 €

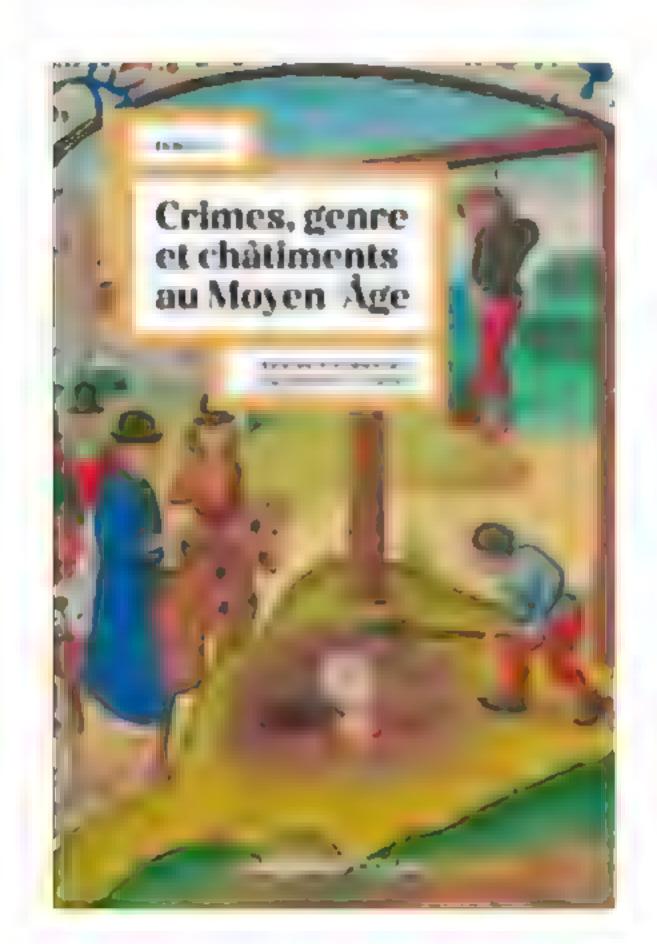


Du résultat de vos recherches, qu'est-ce qui vous a le plus surpris?

Au moins deux aspects pourront peut-être surprendre le lecteur et la lectrice. D'une part, les femmes ne commettent pas davantage de crimes passionnels, de sorcellerie, de poison ou d'infanticide que les hommes. Elles n'usent pas plus qu'eux de ruse, de traîtrise et de dissimulation, peuvent aussi

agir de manière rationnelle et réfléchie dans la sphère publique. Elles injurient, blasphèment, se battent pour défendre des valeurs communes aux deux sexes, volent pour faire vivre leur famille et tuent pour de l'argent ou pour défendre un honneur blessé. D'autre part, la peine capitale est radicalement genrée. La pendaison et la décapitation sont exceptionnellement appliquées aux femmes. Elles périssent sous des formes encore plus atroces et moins « fulgurantes » que celles qui font mourir les hommes, révélant d'une autre manière les violences faites aux femmes à la fin du Moyen Âge. Elles sont surtout brûlées, enfouies vivantes ou noyées. Quand il s'agit d'éliminer physiquement des criminelles, les juges manifestent donc une nette prédilection pour le feu, la terre et l'eau. Quand il faut se débarrasser des hommes, on ne retrouve pas ce même rapport aux éléments naturels, et la justice utilise davantage d'instruments comme la hache ou la corde.

> PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-MARC BASTIÈRE



Un monde en 18 empires...



LES EMPIRES MÉDIÉVAUX
Sylvain Gouguenheim
(dir.)

Perrin, 2024, 460 p., 25€

our élaborer ce vade-mecum collectif — 18 empires évoqués — il fallait rappeler le sens premier de « imperium » : un type de pouvoir (politique), non un espace (géographique). Qu'il s'agisse des Carolingiens, des souverains germaniques (xıı - xıv siècle), de la Chine (« l'empire du Milieu »), etc. Il fallait aussi en proposer une définition: « Un ensemble qui ne [peut] être sous-ensemble d'aucun autre ». Et en dire les spécificités. Exemple: les empires se distinguent en ce qu'ils ne mettent pas

fin à la diversité interne issue de leur expansion; ils ne créent pas de nation et déploient une « politique de la différence ». Tout empire devient pluriethnique, multiculturel – et l'hétérogénéité des populations suppose certes une culture dominante, mais qui n'efface pas nécessairement les cultures dominées (l'Empire mongol). La nouveauté médiévale est l'apparition de constructions politico-religieuses (Carolingiens, Aztèques, Mongols, etc.) qui diffèrent des empires de l'Antiquité tardive. Quelques entités

politico-commerciales (l'empire maritime de Srivijaya) se développent aussi. Mais Constantinople (qui se pense « romaine ») ou l'empire islamique (qui utilise les structures — administratives, routières — des empires défaits, perse et « byzantin ») prouvent que la rupture avec l'Antiquité n'est pas totale. Système dynastique et élites locales jouent un rôle pour consolider l'ensemble. Fil rouge : sans empires médiévaux qui mettent en relation des aires étanches entre elles, pas d'histoire mondiale.

FRANÇOIS KASB

ÉPOQUE CONTEMPORAINE

Les belles époques ont une fin



LES BELLES ÉPOQUES DE DOMINIQUE KALIFA. RETOUR SUR UNE ŒUVRE D'HISTORIEN.

Arnaud-Dominique Toute (dir.)

Éditions de la Sorbonne, 2024, 316 p., 22 €

e 12 septembre 2020, jour de ses 63 ans, Dominique Kalifa met fin à ses jours. Un acte qui a ébranlé la communauté historienne, la rédaction puisqu'il faisait partie du comité scientifique d'Histoire & Civilisations et au-delà: « La disparition volontaire de Dominique Kalifa demeure son mystère. Elle suscite notre révolte, le sentiment d'avoir manqué quelque chose » — mots de Michelle Perrot qui introduit, avec Alain Corbin, Les Belles Époques de Dominique Kalifa, riche volume d'hommages, qui lui est dédié par

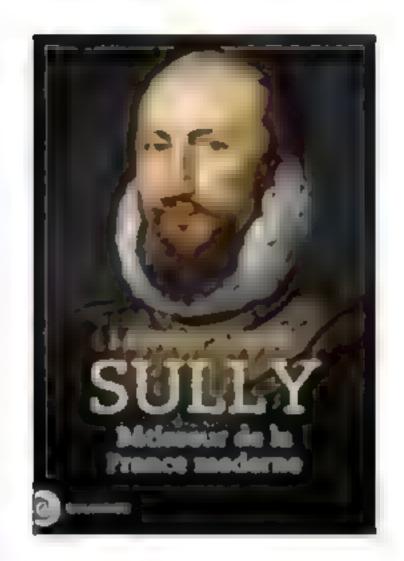
des historiens venus d'horizons divers (pays et générations). Ce « jeune homme » d'une élégance dandy, professeur d'histoire du xix^e siècle (Paris 1 Panthéon-Sorbonne, successeur d'Alain Corbin), était l'auteur d'une œuvre importante. Sa thèse (1994) — *L'Encre et le Sang.* Récits de crimes et société à la Belle Époque –, dirigée par Michelle Perrot et remarquée par Alain Corbin (membre de son jury), fut publiée en 1995 (Fayard). Dans l'évocation de « [son] apache préféré », Perrot évoque le « concept » de Kalifa, qu'il contribua à forger: celui des imaginaires

sociaux comme construction historique — « inscrits dans un temps, avec un début et une fin » (Les Bas-Fonds. Histoire d'un imaginaire, Seuil, 2013). Après avoir évoqué — royaume de Kalifa — la presse des faits divers, les archives de la police et la littérature populaire « du crime », Alain Corbin salue son ultime ouvrage (collectif) sur les chrononymes, « officiellement devenus, grâce à lui, objets d'histoire »: Les Noms d'époque. De « Restauration » à « années de plomb » (Gallimard, 2020).

FΚ

ÉPOQUE MODERNE

Connaît-on vraiment Sully?



SULLY. BÂTISSEUR DE LA FRANCE MODERNE

Laurent AvezouTallandier, 2024, 604 p., 26,90€

Béthune, duc de Sully, a vécu jusqu'à ses 82 ans. Une longévité rare pour le temps. Aussi, le réduire à ses seules charges auprès d'Henri IV, de 1595 à 1610, est très réducteur. Ce qui est l'avis de l'auteur. Il use des travaux érudits des Barbiche, de ceux d'Amalvi, décortiqueur hors pair des mythes français.

Il y a trois Sully. Le premier est un homme de guerre, calviniste, aux côtés d'Henri IV. Il est présent, blessé, à Coutras, Ivry... Le deuxième Sully est le ministre cumulard, surintendant des finances, grand voyer, grand maître de l'artillerie, surintendant des fortifications, des bâtiments royaux, la liste n'est pas close. Il y a enfin Sully dans sa retraite quasi forcée, interminable. Il a 52 ans, 30 ans à vivre, respecté mais hors des affaires.

Tout le mérite d'Avezou est d'avoir pris en compte cette continuité, de traiter forcément le plus connu, son œuvre politique, mais aussi de s'attarder sur ce qui est le moins traité. Sully avait la plume facile et le temps pour écrire ses Mémoires. Un roman dans l'esprit de l'Arioste, La Gélastide, des réflexions et des essais divers, de l'héraldique. Ainsi le découvre-t-on sous un jour étonnant, comme un accord entre l'esprit féodal, la foi calviniste, la réflexion politique et économique.

Sa légende, bâtie au fil des siècles, ne le dessert pas, mais il faut aller au-delà. Le presque alter ego du roi en sort plus dense, plus vivant.

JEAN-JOËL BRÉGEON

ÉPOQUE CONTEMPORAINE

Difficile de rester au top!



L'EMPIRE BRITANNIQUE EN GUERRE. 1857-1947

Benoît Rondeau Perrin, 2024, 392 p., 25 €

son apogée, après 1918, lorsqu'il reçoit sa part des possessions allemandes et ottomanes, l'Empire britannique est le plus vaste du monde et de l'Histoire. De 1857 à 1947, de la révolte des cipayes en Inde à leur départ en 1947, les Britanniques mènent de multiples guerres autant pour pacifier leur empire que pour l'étendre. Mais les deux guerres mondiales mettent à mal cette universalité affichée.

L'auteur est voué à l'histoire militaire. Il considère les structures, les capacités

et le comportement au feu de l'outil. Cette armée est élitiste. Le commandement suprême, sur terre comme sur mer, est réservé à la haute aristocratie. Au-dessous, la « gentry », la bourgeoisie, forme les cadres. Les simples soldats et marins sont volontaires (jusqu'en 1916), leur réputation est médiocre. Alors que les sous-officiers constituent la « colonne vertébrale de l'armée », à en croire Kipling. Autre caractéristique, comme dans l'Empire français, le recours aux peuples colonisés. Ainsi en Inde, les

sikhs, les Gurkhas... avec des risques de mutinerie. Rondeau est aussi à l'aise avec la guerre de l'opium en Chine, les incursions en Afghanistan, la guerre zouloue qu'avec celles du Soudan, des Boers, des Boxers. Il va plus vite sur les conflits mondiaux, qui mettent en position de faiblesse une armée peu faite pour affronter des adversaires plus adaptés à la guerre en Europe.

Ce balayage très utile aurait gagné à recevoir des cartes « ad hoc », cruelle-ment absentes.

J.-J. B

Débroussailler le Vercors



n dépit et à cause de son issue tragique, le maquis du Vercors, forteresse naturelle, est devenu légendaire – au même titre que celui des Glières, voire de l'île de Sein ou du Limousin de Georges Guingouin; Le Silence de la mer, de Vercors (février 1942), a contribué au tableau. La légende est biface. Lumineuse: ses combattants participèrent au « Bir-Hakeim de la Résistance en métropole », expression répertoriée qui les élève au rang des soldats de la France libre (en 1942, ceux-là mirent en déroute

l'armée de Rommel et permirent la reconquête alliée de la Libye). Noire: celle de la trahison ou absence de soutien – par les Alliés, Alger, de Gaulle. Chaque étape est décisive : dès 1939, le Vercors accueille des réfugiés; en 1942, constitution de groupes du mouvement Franc-Tireur; en 1943, des « réfractaires » au STO affluent, et la jonction s'établit entre les groupes Franc-Tireur, Pierre Dalloz (père du projet Montagnards, premier à envisager l'utilisation militaire du Vercors) et l'Armée secrète (général Delestraint,

contacts avec Jean Moulin): le maquis s'organise. Les Italiens, présents depuis novembre 1942, portent les premiers coups au printemps 1943. Puis les attaques allemandes commencent: janvier, puis surtout juin-août 1944 (Jean Prévost, l'écrivain stendhalien, meurt le 1er août). Entre la bataille de Normandie (Overlord, juin-août) et le débarquement de Provence (15 août), le Vercors a été négligé. Gilles Vergnon restitue chaque étape, dans un vade-mecum limpide, richement illustré. 📂

F.K.

SECONDE GUERRE MONDIALE

Nichaud, nifroid...?



LES ÂMES TIÈDES. LE VATICAN FACE À LA SHOAH Nina Valbousquet La Découverte, 2024, 468 p., 26 €

es Âmes tièdes, le titre du livre magistral (qui fera date et référence) de l'historienne Nina Valbousquet, provient d'un éditorial d'Albert Camus dans Combat, au lendemain de Noël 1944. Camus y reproche au pape Pie XII (1939-1958, né en 1876), autorité morale, de s'être exprimé, pendant la guerre, « dans le langage de la tradition, qui n'a jamais été clair »: « Nous attendions que la plus grande autorité spirituelle de ce temps voulût bien condamner en termes clairs les agissements des dictatures.

Je dis en termes clairs. » Il conclut: « Notre monde n'a pas besoin d'âmes tièdes. Il a besoin de cœurs brûlants. » François Mauriac, dans Le Figaro (novembre 1944), a lui aussi dénoncé l'inféodation de l'Église catholique au régime de Vichy, réitérée en 1948 (« faillite morale »). La plupart des publications historico-médiatiques (y compris Le Vicaire (1963) du dramaturge allemand Rolf Hochhuth) ont traité des rapports du Vatican et de la Shoah - « pape de Hitler » ou « pape des Juifs » — en adoptant une logique de procès, avec

détracteurs et apologistes : le contraire de la tonalité nuancée de la somme de Nina Valbousquet. Qui a un mérite insigne: elle a bénéficié de l'ouverture exceptionnelle des archives du pontificat de Pie XII par le pape François en 2020. Du « silence » aux « silences », de l'attention au nazisme et de l'occultation, d'abord, de la question spécifique de la Shoah, de l'antijudaïsme pluriséculaire à l'anticommunisme, etc., l'historienne enquête et nous convainc bien: silences, aides, préjugés antisémites ont coexisté. 🟲

FΚ

DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS

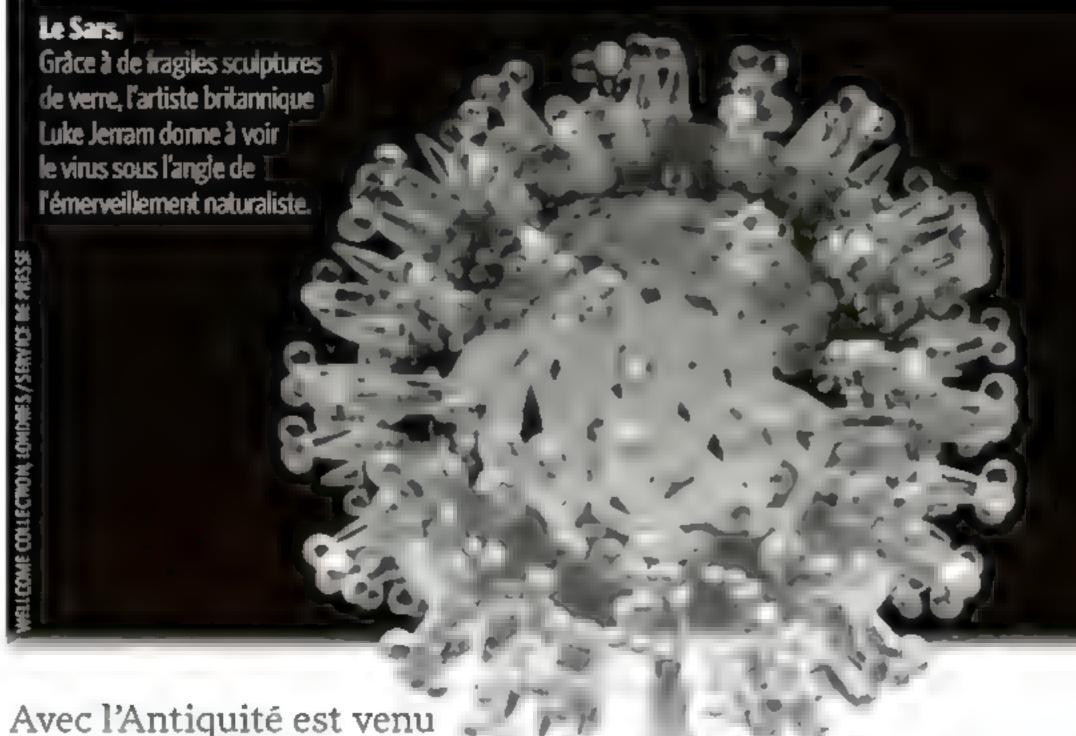
Les virus, en toute transparence

Variole, peste noire ou Covid-19..., le musée des Confluences retrace les épidémies qui ont bouleversé nos sociétés et révèle le lien étroit entre santés humaine et environnementale.

es bactéries géantes sculptées en verre, lumineuses dans une ambiance nocturne, accueillent les visiteurs du musée des Confluences de Lyon, qui propose une très intéressante vision des grandes maladies qui touchent le monde depuis la nuit des temps avec « Épidémies. Prendre soin du vivant ». Des pathogènes donc, celles de la peste, de la variole, du sida, du Sars..., qui, chacun selon son époque, ont provoqué des ondes de choc, jusqu'à en être considérés comme des phénomènes de société. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le choix de ce thème par l'équipe du musée fut fait avant la Covid-19, la dernière pandémie qui rend le sujet d'actualité tout en invitant à prendre du recul. Le parcours remonte

le temps: dès la domestication des animaux et la sédentarisation au Néolithique,

des épidémies sont apparues, dues aux échanges de pathogènes entre les humains et les animaux.



le temps des grandes pestilences, ou grandes pestes, qui prennent de l'ampleur entre le 11° et le v1° siècle avec les échanges commerciaux entre grands empires. Ainsi de la peste antonine du п^е siècle (plutôt une variole en fait) ou de la peste justinienne 400 ans plus tard. Au xive siècle, la peste noire décime entre 30 et 60 % de la population en Europe, elle vient d'Asie et voyage, elle aussi, le long des routes du commerce via des rongeurs. La colonisation, comme celle de l'Amérique du Sud, a provoqué des désastres chez les populations qui ne possédaient pas les défenses immunitaires appropriées.

Face à la nature

Très vite, ces pandémies sont associées à l'idée de punition divine provoquant de véritables inquisitions, désignant des boucs émissaires. Des divinités jouent des rôles doubles à l'instar d'une déesse en Inde qui incarne la variole, pouvant guérir ou infecter des habitants.

À partir du xix siècle, les scientifiques étudient l'infiniment petit, l'hygiénisme médical se développe, des maladies infectieuses sont éradiquées, comme la variole dont le dernier cas connu se situe en Somalie en 1977. Aujourd'hui, les maladies émergentes (sida, Ebola, Covid-19) doivent alerter et nous amener à remettre en cause l'exploitation intensive des écosystèmes.

Épidémies. Prendre soin du vivant

Nusée des Confluences 86 quai Perrache, 69002 Lyon WEB museedesconf uences fr DATE Jusqu'au 16 février 2025.

Déesse mère. En Inde du Sud, Mariamman incarne le pouvoir de déclencher ou de guérir la variole, ainsi que toutes les maladies fiévreuses. Fin du xix^e siècle.



148 PAGES - 20,6 X 27,2 CM

NOUVEAU

L'APPOGÉTE DU MOYEN ÂGE

L'ESPRIT DES CROISADES

Au Moyen Âge, la géographie européenne fut bouleversée par un prodigieux développement urbain et la mise en place de territoires nationaux, dans un contexte de croissance agricole et démographique, et de révolution commerciale. C'est l'esprit des croisades qui inspire l'unification du dogme catholique. Mais il faut également souligner l'ampleur du développement culturel durant cette période. Trois grands styles artistiques apparaissent, coexistent ou se succèdent : le roman, l'art cistercien et le gothique.

01'48.88.51.04

EN VENTE SUR BOUTIQUE HISTOIRE-ET-CIVILISATIONS.COM ET CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

BON DE COMMANDE

Merci de nous retourner votre règlement par chèque à l'ordre de Malesherbes Publications à : Malesherbes Publications/VPC TSA 81305-75212 PARIS CEDEX 13

	e e		-4	
L'APOGÈE DU MOYEN ÂGE	094031	10,90€		€
Participation aux frais de polit			- 5000	
Total de la commande				€

Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 31/12/2024 pour la France métropolitaine. Livraison de 1 à 2 semaines à réception du bon de commande.

En retournant ce formulaire, vous acceptez que Malesherbes Publications, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse https://confidentialite.histoire-et civilisations.com ou ecrivez à notre Delegue à la protection des données 67/69 av Pierre Mendès France. CS 11469 - 75707 Paris Cedex 13 ou dpo@mp.com.fr. R.C. Paris B 323 118 315.

M Mme		
Nom		
Prenom		
Adresse		
Code posta	v 'e	
Te.		94
F.ma.		

Je souha te être informe e :

des offres d'Histoire & Civilisations ,avantages abonnes, decouverte des hors ser es...) des offres des partena res d'Histoire & Civilisations



ANTIQUITÉ GALLO-ROMAINE

Un petit détour par Grand

Ce village des Vosges cache un trésor hérité de l'époque romaine : les vestiges exceptionnels de la cité d'Andesina, qui abritait un sanctuaire thermal alors renommé dans tout l'Empire.

e village de Grand, sur les marches vosgiennes de la Lorraine, n'a pas toujours été situé à l'écart du monde: proche de la frontière entre les provinces romaines de Gaule belgique et de Germanie, sur l'axe majeur reliant Lugdunum (Lyon) à Durocorterum (Reims), l'antique Andesina figurait en bonne place sur la table de Peutinger, copie médiévale d'une carte des principales voies romaines de l'Empire. La ville y est symbolisée sous la forme d'un portique entourant un bassin, image de ce qu'elle fut du 1er au 1ve siècle: un important sanctuaire thermal de la région, dédié à Apollon Grannus. Andesina aurait d'ailleurs reçu la visite de deux grands empereurs: Caracalla en 213, et Constantin en 309 – c'est là que ce dernier aurait peutêtre eu sa vision d'Apollon accompagné de la Victoire,



décrite dans les Panégyriques latins. Le site a préservé de son passé gallo-romain des traces encore visibles. La forme même du village, circulaire, témoigne de son histoire: la route extérieure a conservé le tracé du pomerium, l'enceinte sacrée, qui fut matérialisé à la fin du 1er siècle av. J.-C. par la construction d'une enceinte urbaine. À une époque de pacification, ce rempart ne possédait aucune fonction défensive: il fut octroyé de manière honorifique à Andesina, en reconnaissance de son prestige.

Sous le village circule également un vaste réseau antique de canalisations et de puits souterrains, pour partie lié à la source résurgente qui occupait sous l'Empire le cœur du sanctuaire païen. C'est à l'endroit précis de cette résurgence qu'a été édifiée à l'époque chrétienne une église, qui a ainsi perpétué le caractère sacré du lieu. Dédié à Libaire, la sainte martyrisée non loin de la cité en 362, l'édifice est aujourd'hui fermé en raison d'une menace d'effondrement lié à la nature instable de son sol.

Une taille hors normes

Les fouilles menées depuis le xixe siècle ont révélé l'ampleur des vestiges ensevelis sous ce petit village vosgien. Le parcours s'articule



En retournant au cœur du village, on peut découvrir l'autre élément majeur du site: la mosaïque, autour de laquelle a été construit l'actuel musée. Datée du 11e ou du me siècle, elle décorait

grands amphithéâtres du

monde romain.

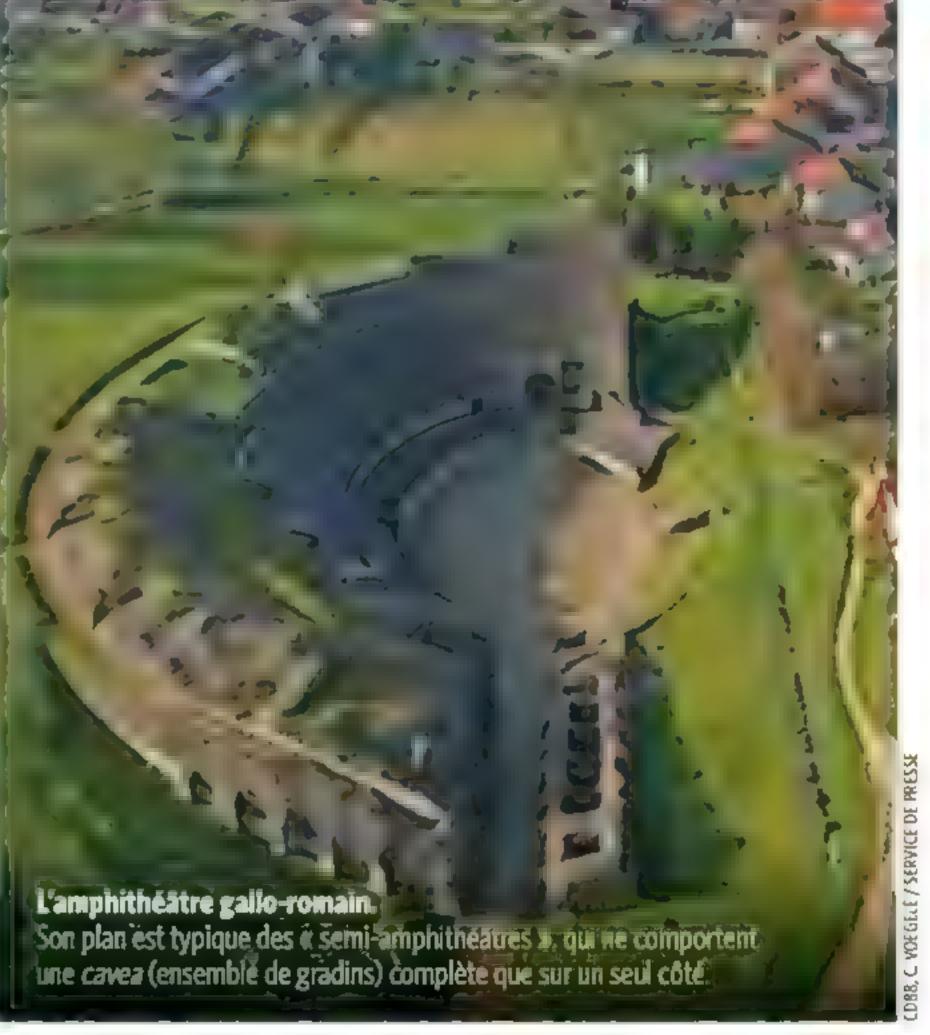
d'un tigre et... d'un sanglier — Gaule oblige! 🗈



ÉMILIE FORMOSO JOURNALISTE

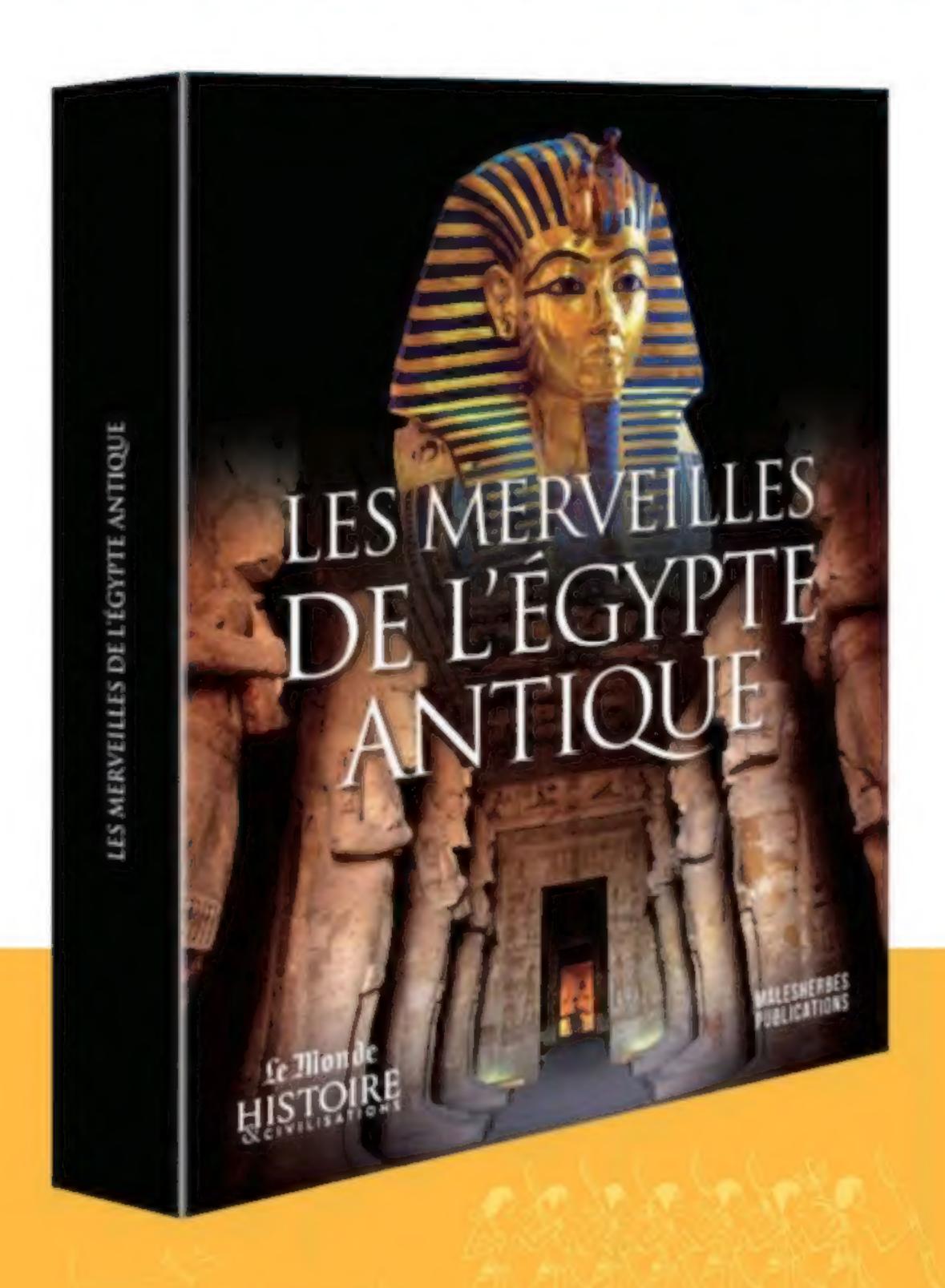
Grand (Vosges)

grandlagalloromaine. vosges.fr



LES MERVEILLES DE L'ÉGYPTE ANTIQUE



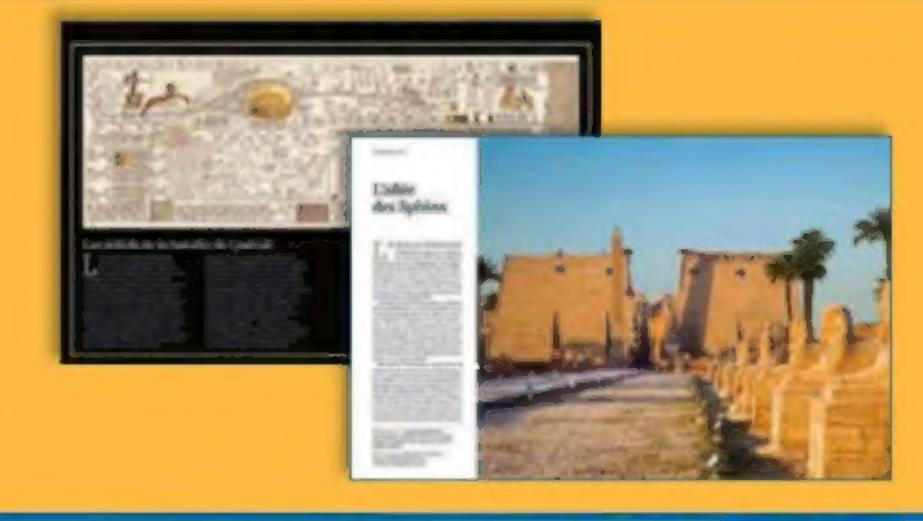


L'Égypte antique telle qu'elle était...

Sur les rives du Nil, il y a plus de 4 000 ans, l'Égypte donna naissance à l'une des civilisations les plus fascinantes. Pendant des siècles, les dynasties pharaoniques impulsèrent la construction de monuments légendaires. Des pyramides, des temples, des tombeaux... L'Égypte antique accumule un patrimoine millénaire qui fait partie des jalons les plus brillants de l'Histoire.

- Les principaux monuments de l'Égypte antique reconstitués en 3D par une équipe d'archéologues
- 363 illustrations exceptionnelles
- Une couverture cartonnée

UN LIVRE DE 348 PAGES



En vente sur boutique.histoire-et-civilisations.com ou via le QR code



Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
Livre Merveilles de l'Égypte antique	02.7590	34,90€	******	€
Participation aux fr	ais d'envoi	3,90€		
Total de la commar	nde			€

Merci de nous retourner votre règlement par chèque à l'ordre de Malesherbes Publications à : Malesherbes Publications/VPC - TSA 81305 - 75212 PARIS CEDEX 13

Commandez par téléphone, c'est 100% sécurisé! 01 48 88 51 05

des hors-séries...)

Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 31/10/2024 pour la France métropolitaine. Livraison de 1 à 2 semaines à réception du bon de commande. En retournant ce formulaire, vous acceptez que Malesherbes Publications, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse https://confidentialite. histoire-et-civitisations.com ou écrivez à notre Délégué à la protection des données 67/69 av. Pierre-Mendès-France - CS 11469 - 75707 Paris Cedex 13 ou dpo@mp.com.fr - R.C. Paris 8 323 118 315

Nom	
Prénom	
Adresse	
Code postal	
Ville	
Tél I I I I	94E28

E-mail	@
☐ Je souhaite être informé(e) des offres d'Histoire & Civilisa	tions (avantages abonnés, découverte

☐ Je souhaite être informé(e) des offres des partenaires d'Histoire & Civilisations

XVIIIE SIÈCLE

Qu'est-ce que la réaction nobiliaire?

Qu'est-ce que la « réaction nobiliaire » au xvııı e siècle ? A-t-elle favorisé la Révolution française?

LOUISE C., MONTREUIL

a « réaction nobiliaire », aussi appelée « aristocratique » ou « seigneuriale », est vue comme une des grandes causes de la Révolution française. L'expression suggère que les nobles, se sentant attaqués par les réformes et les évolutions du siècle des Lumières, se sont opposés à tout changement. Dans les années 1780, ce mouvement réactionnaire aurait contribué à faire l'unité contre eux, et à forger le cliché négatif de l'« aristocrate ».

Certains faits semblent parler d'eux-mêmes. De plus en plus de seigneurs ne réclament-ils pas à leurs tenanciers de payer d'anciens droits, sans en apporter les preuves? N'usurpent-ils pas les « communaux », qui sont pourtant de précieuses ressources pour les plus démunis? D'autres n'exhibent-ils pas d'une manière anachronique les marques de leur supériorité en portant l'épée ou en se réclamant d'ancêtres aussi prestigieux qu'inventés, remontant jusqu'aux chevaliers? Les plus décidés n'assurent-ils pas qu'ils viennent d'une « race » supérieure ? Parus



en 1732, les Essais sur la noblesse de France de Boulainvilliers connaissent une seconde vie: affirmant que les nobles viennent des Francs, et le tiers état des Gaulois, l'auteur nourrit un différentialisme qui paraît naturel, car il vient de qualités anciennes transmises par le sang.

La loi du plus fort

Pourtant, cela suffit-il? Les historiens en doutent. En crise démographique, peinant à se distinguer des riches bourgeois, la noblesse est surtout traversée par des mouvements contradictoires. Ainsi, c'est davantage pour lutter contre l'emprise foncière croissante des riches urbains que pour s'attaquer aux roturiers que certains seigneurs tentent de rationaliser la gestion de leurs terroirs, quitte à imposer la loi du plus fort. Beaucoup de nobles sont par ailleurs ouverts aux réformes, et prêts à renoncer aux privilèges fiscaux lors de l'Assemblée des notables de 1787. Longtemps vu comme le symbole de la réaction nobiliaire, parce qu'il oblige les aspirants officiers à présenter quatre quartiers de noblesse, l'édit de Ségur (1781) vise en fait moins à exclure les roturiers de l'encadrement militaire que les nouveaux nobles, selon l'historien David Bien.

L'expression de « réaction nobiliaire » est donc excessive. Mais il ne s'agit pas d'oublier qu'en luttant pour préserver un monde qu'ils voyaient disparaître, certains nobles ont exercé une responsabilité évidente dans la polarisation et la radicalisation des conflits à la fin des années 1780.

GUILLAUME MAZEAU MAÎTRE DE CONFÉRENCES UNIVERSITÉ PARIS-I PANTHÉON SORBONNE

Qu'elle soit en lien avec un sujet abordé dans le magazine ou non, vous pouvez poser votre question d'histoire à

courrierdeslecteurs@mp.com.fr

NOUVEAU



L'HISTOIRE EN GUERRE - LA BATAILLE DE L'ATLANTIQUE

180 PAGES - 14,90 €

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

ET SUR BOUTIQUE.HISTOIRE-ET-CIVILISATIONS.COM



HISTOIRE

AU SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

26 PAGES DE DOSSIER

OVERLORD, LE DÉBARQUEMENT DE NORMANDIE

L'exploit militaire et logistique consacre la superpuissance américaine. Retour sur un événement où chaque minute a compté.



ET AUSSI.



ACHILLE, UN HÉROS DIVIN La description de ses armes

La description de ses armes et de ses combats en fait le digne successeur des guerriers de l'Âge du bronze.



LA VIE DES PRINCESSES

Derrière l'apparent conte de fées, les jeunes femmes de haute noblesse devaient assumer les exigences d'un rang à tenir.

LE TAROT

Le plus mystérieux des jeux de cartes serait né dans les cours italiennes de la Renaissance.



KIDGEMAN